

2023-2025

Master Monde Russe, Europe Centrale et Orientale

Responsable MRECO : Ekaterina Andreeva-Jourdain

Université d'Angers, ESTHUA - Faculté de Tourisme, Culture et Hospitalité -
INNTO

Mémoire de recherche

Le soft power turc en Ouzbékistan : tourisme, religion et recompositions géopolitiques

Écrit par Natanaël Courtillat

Sous la direction de Ekaterina Andreeva-Jourdain

Jurys :

Mme. Vladimirova

Mme. Andreeva-Jourdain

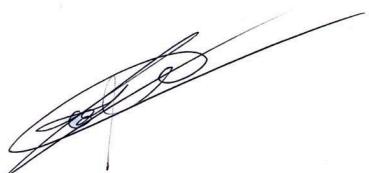


Engagement de non-plagiat

Je soussigné Natanael Courtillat, étudiant en Master 2 *Monde Russes, Europe centrale et Orientale (MRECO)* à l'Université d'Angers - ESTHUA Faculté de Tourisme, Culture et Hospitalité, déclare être pleinement conscient que le plagiat de documents ou d'une partie de document publiés sur toute forme de support, y compris l'Internet, constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée.

En conséquence, j'atteste avoir veillé à citer toutes les sources que j'ai utilisées pour rédiger ce mémoire.

Signature :



Remerciements

Je tiens à exprimer ma sincère gratitude à toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce mémoire.

Je remercie tout d'abord Mme Ekaterina Andreeva-Jourdain, directrice de mémoire et responsable du Master Monde Russe, Europe Centrale et Orientale, pour son accompagnement, ses conseils et son soutien constant au cours de ces deux années décisives.

Je souhaite également remercier Mme Vladimirova, dont l'enseignement du russe et l'apport culturel m'ont permis d'élargir mes horizons et de nourrir ma réflexion sur les régions russophones.

Je suis également très reconnaissant envers les personnes rencontrées sur le terrain. Merci en particulier à Pelochko, gérant de l'agence Authentic Uzbek Travel à Boukhara, pour sa disponibilité et ses échanges éclairants sur le tourisme en Ouzbékistan. Ma gratitude va aussi à l'Alliance Française de Tachkent, à M. Dilshod Akhmedov, à Mme. Yuliya Li, à M. Adrien Houguet pour leur accueil et leur aide précieuse lors de mes séjours en Ouzbékistan.

Enfin, je remercie ma famille et mes proches pour leur soutien moral, en particulier mes amis de Tachkent qui m'ont beaucoup aidé lors de mes séjours sur place en 2023 et en 2025.

À toutes et à tous, merci.

Sommaire

- Page de garde
- Engagement de non-plagiat
- Remerciements
- Sommaire

Introduction P.5

Partie I - Revue de littérature et cadre théorique P.14

- Théories du pouvoir et évolutions conceptuelles
- Fondements historiques et identitaires de l'Asie centrale
- La politique étrangère turque en Asie centrale : trajectoires et mutations
- Les instruments du soft power turc
- Mise en perspective et rapport de force dans un contexte de recomposition mondiale

Partie II - Cadre méthodologique et protocole de recherche P.49

- Justification du terrain et cadrage de la recherche
- Positionnement scientifique et choix méthodologiques

Partie III - Présentation et analyse des résultats P.58

- Résultats empiriques : tendances et constats
- Hypothèse 1 : Réémergence civilisationnelle
- Hypothèse 2 : Le soft power turc à travers le tourisme
- Hypothèse 3 : Un contexte géopolitique favorable à l'influence turque
- Discussion, limites et implications

Conclusion P.80

Parties complémentaires P.82

- Bibliographie
- Table des matières
- Annexes

Introduction

1.1. Accroche avec actualité et positionnement du sujet

Depuis le début des années 2000, la Turquie a profondément réorienté sa politique étrangère en faisant du soft power un pilier central de sa stratégie d'influence. Longtemps cantonnée à un rôle régional, elle mobilise désormais des leviers culturels, religieux et économiques pour renforcer sa présence, notamment en Asie centrale. Cette région, située au carrefour des ambitions russes et chinoises, représente un espace de rivalités où Ankara cherche à se distinguer grâce à sa proximité linguistique et culturelle avec les républiques turcophones.

L'Ouzbékistan illustre particulièrement cette dynamique. Après une longue période de fermeture et de méfiance envers les ambitions turques, le pays s'est engagé depuis 2017 dans une ouverture contrôlée qui redéfinit les équilibres régionaux. Cette évolution conduit à nuancer les analyses antérieures - notamment celle de Bayram Balci, pour qui la Turquie avait surtout exporté l'islam dans l'espace post-soviétique. Si le facteur religieux a effectivement constitué un instrument d'influence majeur dans les années 1990 et 2000, il n'est plus aujourd'hui qu'un volet parmi d'autres d'une politique d'influence désormais diversifiée.

Dans cette stratégie renouvelée, le tourisme prend une place croissante. Au-delà de sa dimension économique, il devient un outil de diplomatie culturelle et de mise en valeur du patrimoine, contribuant à façonner une image positive de la Turquie auprès des nouvelles générations ouzbèkes.

Ce mémoire analyse ainsi comment le renouveau du soft power turc - et notamment son usage du tourisme - participe à redéfinir les relations entre Ankara et Tachkent dans un contexte d'ouverture politique et de recomposition des équilibres régionaux.

1.2. Définition des concepts-clés

1.2.1. Soft power et hard power

Dans ce mémoire, le concept de *soft power* est entendu selon sa définition classique, proposée par Joseph Nye dans *Bound to Lead*. Il s'agit de la capacité d'un État à obtenir ce qu'il souhaite par la séduction et l'attraction, plutôt que par la contrainte. Concrètement, un pays peut influencer le comportement d'autres acteurs non pas en recourant à la force ou à la

pression financière, mais en valorisant l'attrait de sa culture, de ses valeurs politiques ou de son modèle de développement.¹

À l'inverse, le *hard power* repose sur des moyens coercitifs, qu'ils soient militaires ou économiques : usage de la force armée, sanctions, incitations financières. Nye a également développé la notion de *smart power*, qui combine les deux approches. Les débats autour de ces hybridations et des limites du concept de *soft power* font l'objet d'une littérature académique riche. Ils seront traités plus en détail dans la revue de littérature (Partie I). Dans cette introduction, l'objectif est de retenir une définition simple et opérationnelle, suffisante pour cadrer l'analyse.

1.2.2. Diplomatie culturelle et influence

La diplomatie culturelle peut être définie comme l'ensemble des actions mises en œuvre par un État ou ses institutions pour promouvoir sa langue, sa culture, son patrimoine ou ses valeurs à l'étranger. L'objectif est de renforcer la compréhension mutuelle et d'améliorer l'image du pays auprès d'un public étranger. L'UNESCO, dans sa **Déclaration universelle sur la diversité culturelle (2001)**, insiste sur le rôle de la diplomatie culturelle dans la promotion du dialogue entre nations. De son côté, Milton Cummings résume cette pratique comme “the exchange of ideas, information, art and other aspects of culture among nations and their peoples in order to foster mutual understanding”².

La diplomatie culturelle participe donc directement au *soft power*, puisqu'elle diffuse des références symboliques susceptibles de séduire et d'attirer. Dans un sens plus large, on parlera ici d'influence au sens opérationnel du terme : la capacité d'un acteur à orienter les perceptions et comportements d'autrui sans recours à la contrainte.

1.2.3. Le tourisme comme instrument de soft power

Le tourisme, longtemps considéré comme un secteur purement économique, est désormais reconnu comme un outil de diplomatie publique et un vecteur d'image. Il permet de construire et de diffuser une représentation positive d'un pays, favorise la rencontre interculturelle, et contribue à ce que l'on appelle aujourd'hui le *nation branding*.

Dans le cas turc, le tourisme joue un rôle essentiel. La compagnie Turkish Airlines, parmi les plus dynamiques en Asie centrale, a fait d'Istanbul un hub aérien incontournable reliant l'Europe et l'Asie. La simplification des démarches de visa et la mise en valeur d'un patrimoine commun - qu'il s'agisse de l'héritage islamique, des villes historiques de Samarcande et Boukhara ou encore des figures soufies telles que Boukhari et Naqshbandi -

¹ Nye, J. S. (1990). *Bound to Lead: The Changing Nature of American Power*. New York: Basic Books.

² Cummings, M. C. (2003). *Cultural Diplomacy and the United States Government: A Survey*. Washington, D.C. : Center for Arts and Culture, p. 1.

renforcent cette attractivité. Le développement conjoint des mobilités entre la Turquie et l'Ouzbékistan contribue ainsi à inscrire le tourisme dans la panoplie des instruments de “soft power”.

Toutefois, cette dynamique n'est pas exempte d'ambivalences. Comme le rappelle la BBC Travel, la valorisation touristique du patrimoine ouzbek peut aussi générer des risques de sur-commercialisation et de folklorisation³. Le tourisme illustre donc bien cette double facette : il est à la fois un vecteur de rapprochement culturel et une source potentielle de tensions.

1.3. Mise en contexte Turquie-Ouzbékistan, héritages et enjeux géopolitiques actuels

1.3.1. Héritages religieux et identitaires

L'Ouzbékistan s'inscrit dans une histoire où l'islam occupe une place structurante depuis les premières conquêtes arabes. Des villes comme Boukhara et Samarcande ont joué un rôle central dans la civilisation islamique, produisant des figures majeures telles que Boukhari, dont les mausolées restent aujourd'hui des lieux de pèlerinage. Même durant la période soviétique, l'islam s'est maintenu dans la sphère privée, ce qui a permis sa réactivation à partir des années 1980⁴.

Cette mémoire islamique nourrit l'identité nationale contemporaine, tandis que les dirigeants ont, parallèlement, cherché à « inventer » de nouvelles traditions afin de légitimer l'État. Eric Hobsbawm souligne que nombre de traditions présentées comme anciennes sont en réalité des constructions récentes, mobilisées pour renforcer la cohésion nationale.⁵ Comme l'explique Anthony Smith, la mise en avant d'un « âge d'or » joue un rôle essentiel dans les processus de régénération identitaire.⁶ En Ouzbékistan, la figure de Tamerlan illustre parfaitement ce phénomène : érigé en héros national, il symbolise un passé glorieux destiné à fonder l'avenir.

1.3.2. La Turquie et l'Asie centrale après 1991 : espoirs et désillusions

Après la chute de l'URSS, la Turquie a cherché à se présenter comme le « grand frère » des républiques turcophones. Le président Turgut Özal parlait même d'un espace turc allant « de l'Adriatique à la muraille de Chine ». Ankara espérait bâtir une communauté turque grâce à la parenté linguistique et religieuse.

³ BBC Travel. (2025, 7 février). *The Dark Side of Uzbekistan's Tourism Boom*. BBC.

⁴ Balci, B. (2017). *La Turquie comme acteur islamique en Asie centrale et dans le Caucase*. In *Le renouveau de l'islam en Asie Centrale et dans le Caucase*, Paris : CNRS Éditions, pp. 107-142.

⁵ Hobsbawm, E., & Ranger, T. (1983). *The Invention of Tradition*. Cambridge: Cambridge University Press.

⁶ Smith, A. D. (1991). *National Identity*. Reno: University of Nevada Press.

Cependant, cette approche a souvent été perçue comme paternaliste et a suscité la méfiance des nouveaux États, soucieux de préserver leur souveraineté. Selon Gürler, l'échec relatif de l'aide économique turque a contribué à maintenir la domination de la Russie en Asie centrale⁷⁸. Les républiques ont préféré construire leur propre identité nationale, parfois en rejetant les symboles et modèles proposés par Ankara.

1.3.3. La recomposition sous l'AKP : du séculier au religieux

L'arrivée de l'AKP au pouvoir en 2002 a marqué une inflexion importante. Selon Ekşi et Erol, le parti a cherché à redéfinir l'identité de la Turquie comme “Muslim conservative democracy” afin de séduire son voisinage et d'étendre son soft power. La religion a pris une place croissante dans cette diplomatie culturelle, à travers des institutions comme le Diyanet ou les écoles İmam Hatip.

Cependant, cette islamisation progressive de l'approche extérieure s'est heurtée à la méfiance de l'Ouzbékistan sous Islam Karimov, qui refusait tout rapprochement religieux. La situation a évolué après 2017, lorsque Shavkat Mirziyoyev a adopté une politique plus ouverte. Certains héritages confrériques (Naqshbandi, Maturidi, Boukhari) ont alors été mis en avant comme leviers de rapprochement avec Ankara, comme l'illustre l'accord bilatéral de février 2025 sur le tourisme et le patrimoine soufi⁹

1.3.4. Un espace de rivalités géopolitiques

L'Asie centrale est une région traversée par les influences russe, chinoise, américaine et turque. La Russie conserve une position dominante grâce aux infrastructures héritées de l'URSS et à sa politique de « l'étranger proche »¹⁰. La Chine, avec son initiative des Nouvelles Routes de la soie, investit massivement dans les corridors énergétiques et logistiques.

Face à ces deux puissances, la Turquie, aux moyens plus modestes, mise sur le soft power. Sharipov note qu'elle s'appuie sur la culture, l'éducation, la religion, le tourisme et les liaisons aériennes (opérées principalement par Turkish Airlines) avec Istanbul comme point de convergence entre l'Europe et l'Asie centrale.¹¹ Par exemple, Global Voices rapporte qu'à partir de 2012, plusieurs soap operas turcs ont été retirés des chaînes ouzbékistanaises, une

⁷ Balci, B. (2017). *La Turquie comme acteur islamique en Asie centrale et dans le Caucase*. In *Le renouveau de l'islam en Asie Centrale et dans le Caucase*, Paris : CNRS Éditions, pp. 107-142.

⁸ Gürler, R. T. (2013). *Turkey's Soft Power towards Central Asian Countries after the Cold War*. Sakarya University

⁹ Gov.uz. (2025, 27 février). *Agreement and Action Plan in tourism sector signed between Uzbekistan and Turkey*.

¹⁰ Kuliyeva, N., Lukyanov, G., & Mironov, A. (2022). *Turkey's Policy in Central Asia: Are Ambitions Well-Founded?*. Russian International Affairs Council

¹¹ Sharipov, A. Sh. (2020). *The Role of Turkish Soft Power Diplomacy in the Current Development of Central Asia*. *PalArch's Journal of Archaeology of Egypt/Egyptology*, 17(7), 7684-7697

mesure souvent justifiée par le fait que ces programmes « ne conviennent pas à la mentalité locale ». Cette interdiction illustre les résistances culturelles à l'influence turque.¹²

1.3.5. Le rôle croissant du tourisme

Le tourisme apparaît comme l'un des instruments les plus prometteurs du soft power turc en Ouzbékistan. Le patrimoine commun (Boukhara, Samarcande, Khiva) constitue une base solide pour une coopération culturelle et religieuse acceptée par Tachkent. L'accord bilatéral de 2025 confirme ce tournant en mettant en avant les sites soufis comme vecteurs d'attractivité¹³.

Cependant, cette dynamique n'est pas exempte de risques. Comme le rappelle la BBC, la mise en avant du patrimoine religieux et historique dans une logique touristique peut engendrer des effets pervers : sur-tourisme, folklorisation du religieux et tensions sociales¹⁴. Cela illustre l'ambivalence du tourisme comme instrument de soft power : outil de rapprochement et de mise en valeur, mais aussi générateur de nouvelles vulnérabilités.

1.4. Problématique et questions de recherche

Depuis 2017, l'arrivée au pouvoir de Shavkat Mirziyoyev en Ouzbékistan a ouvert une nouvelle phase dans les relations turco-ouzbèkes. Alors que la période Karimov était marquée par une méfiance profonde envers toute tentative d'influence religieuse ou politique de la part de la Turquie¹⁵, l'actuelle présidence affiche une politique plus ouverte, cherchant à diversifier ses partenariats et à valoriser son patrimoine historique. De son côté, la Turquie, fragilisée sur d'autres fronts - en Syrie, en Europe et au sein de l'OTAN - voit dans l'Asie centrale une zone d'opportunité où son soft power peut s'exprimer à travers la culture, la religion et, plus récemment, le tourisme¹⁶. Cette rencontre entre une Turquie en quête de relais d'influence et un Ouzbékistan en phase d'ouverture crée un terrain d'analyse privilégié pour étudier les conditions d'efficacité du soft power et les limites de sa diffusion.

L'intérêt de ce sujet se déploie sur trois plans complémentaires :

- Scientifique, d'abord, car le cas ouzbek reste encore peu étudié par rapport à d'autres États d'Asie centrale comme le Kazakhstan ou l'Azerbaïdjan. En se concentrant sur la manière dont le soft power turc est perçu et adapté localement, ce mémoire apporte

¹² Global Voices. (2014, 7 août). *Central Asia's rulers view Turkish "soap power" with suspicion*. Global Voices.

¹³ Gov.uz (2025). *Agreement and Action Plan in tourism sector signed between Uzbekistan and Turkey*.

¹⁴ BBC Travel. (2025, 7 février). *The Dark Side of Uzbekistan's Tourism Boom*. BBC.

¹⁵ Balci, B. (2017). *La Turquie comme acteur islamique en Asie centrale et dans le Caucase*. In *Le renouveau de l'islam en Asie Centrale et dans le Caucase*, Paris : CNRS Éditions, pp. 107-142.

¹⁶ Ekşi, M., & Erol, M. S. (2018). *The Rise and Fall of Turkish Soft Power and Public Diplomacy*. Akademik Bakış

une contribution originale à la littérature sur les politiques d'influence dans l'espace post-soviétique.

- Géopolitique, ensuite, parce que l'Asie centrale est aujourd'hui un espace clé où se croisent les ambitions de grandes puissances - Russie, Chine, Turquie - et où les rapports de force évoluent rapidement. L'étude du cas ouzbek permet de comprendre comment Ankara tente de se positionner comme un acteur intermédiaire, ni dominant comme Moscou, ni purement économique comme Pékin.
- Empirique, enfin, car ce travail repose sur des données concrètes issues de documents officiels, de statistiques touristiques et d'un entretien de terrain à Boukhara. Ces matériaux permettent d'aller au-delà des discours institutionnels pour mesurer plus finement les effets réels du soft power turc dans la société ouzbèke.

Dans ce cadre, la problématique qui guidera ce mémoire est la suivante : **Comment le soft power turc se déploie-t-il en Ouzbékistan aujourd'hui, à travers ses dimensions religieuses, civilisationnelles et touristiques, et quels effets produit-il sur les perceptions et pratiques locales, notamment dans le domaine touristique ?**

Cette problématique appelle plusieurs questions de recherche, qui serviront de fil conducteur

- 1. Comment définir et opérationnaliser le soft power dans un contexte aussi spécifique que l'Ouzbékistan post-soviétique ?
- 2. Quels instruments sont privilégiés par la Turquie et de quelle manière se déploient-ils concrètement ?
- 3. Quelles formes de réception ou de résistance ces initiatives suscitent-elles, tant du côté des autorités que dans la société ouzbèke ?
- 4. En quoi le cas ouzbek permet-il d'éclairer les recompositions régionales actuelles et la stratégie plus large d'Ankara ?

1.5. Méthodologie et objectifs de la recherche

Avant de présenter la structure générale du mémoire, il convient de préciser la démarche méthodologique adoptée et les objectifs poursuivis par la recherche

1.5.1. Méthodologie

La méthodologie adoptée repose sur une approche essentiellement qualitative. Le *soft power* étant par nature difficile à mesurer directement, il doit être appréhendé à travers ses récits, ses dispositifs et ses réceptions, plutôt que par des indicateurs chiffrés stricts.

L'étude s'appuie donc sur trois types de matériaux :

- des sources académiques et institutionnelles (travaux scientifiques, accords bilatéraux, documents officiels)
- des données descriptives disponibles, comme l'évolution des flux touristiques entre Ouzbékistan et Turquie, le développement des mobilités croisées et la connectivité aérienne (notamment le rôle de Turkish Airlines) ;
- un entretien semi-directif mené auprès d'un acteur touristique local à Boukhara, mobilisé comme vignette analytique pour illustrer la perception de l'influence turque sur le terrain.

Cette combinaison permet de croiser plusieurs perspectives et d'assurer une certaine triangulation. Les biais attendus - notamment l'orientation institutionnelle de certaines sources et l'hétérogénéité des données disponibles - sont pris en compte et explicités. L'entretien, bien que limité en représentativité, apporte une dimension humaine complémentaire et permet d'ancrer l'analyse dans la réalité locale.

1.5.2. Objectifs de la recherche

Ce mémoire vise à analyser comment la Turquie mobilise le *soft power* pour renforcer sa présence en Ouzbékistan, et à quelles conditions ce déploiement produit des effets concrets. Plus précisément, il s'agit de :

- décrire les instruments du soft power turc (religion, éducation, culture, tourisme) et situer leur poids relatif ;
- comprendre comment ces instruments sont perçus localement, entre adhésion, adaptation et résistances ;
- analyser le rôle du tourisme comme instrument récent mais structurant de l'attractivité ;

- discuter les conditions d'efficacité et les limites de cette influence dans un contexte où Tachkent conserve un contrôle étroit sur les formes de coopération ;
- replacer enfin le cas ouzbek dans une perspective régionale plus large, en lien avec les recompositions géopolitiques actuelles.

Ces objectifs s'inscrivent dans une logique d'analyse critique : il ne s'agit pas seulement de constater le déploiement des instruments turcs, mais aussi d'évaluer leur portée réelle et leurs ambivalences.

1.6. Présentation du plan du mémoire

Afin de répondre à cette problématique, le mémoire est structuré en trois grandes parties.

La **première partie** est consacrée à la revue de littérature et au cadre théorique. Elle approfondit les définitions du soft power déjà introduites dans l'introduction générale. Là où l'introduction s'est limitée à en poser les grandes lignes, il s'agit ici de revenir plus en détail sur les conceptualisations fondatrices du terme et sur les débats qu'elles ont suscités dans la littérature académique. Les critiques et reformulations seront mises en perspective avec des recherches récentes qui déclinent le soft power selon différents contextes régionaux et sectoriels (religion, éducation, culture, médias, diplomatie publique, tourisme). Un accent particulier sera mis sur le cas turc, depuis les premières ambitions dans l'espace post-soviétique étudiées par Balci et Gürler, jusqu'aux recompositions contemporaines analysées par Ekşî et Erol ou Sharipov. L'historicité de ces trajectoires permettra de montrer la continuité et les ruptures dans les stratégies d'Ankara, tout en éclairant les résistances et réceptions locales en Ouzbékistan. Cette partie se conclura par la formulation des hypothèses de recherche.

La **deuxième partie** est consacrée à la discussion méthodologique et au protocole de recherche. Elle précise comment les concepts présentés précédemment sont traduits en outils d'analyse et comment les sources - académiques, institutionnelles et statistiques - sont mobilisées pour éclairer le cas turc en Ouzbékistan. Cette partie met également en évidence les difficultés propres à l'étude d'un objet difficile à mesurer et les choix retenus pour y répondre. L'entretien réalisé à Boukhara vient compléter ce dispositif en apportant un éclairage qualitatif, sans prétendre à la représentativité. L'ensemble vise à rendre transparente la démarche suivie et à fournir une base solide pour l'analyse de la partie suivante.

La **troisième partie** présente les résultats empiriques et les confronte aux hypothèses de recherche. Elle s'appuie sur les données disponibles (flux touristiques, mobilités croisées,

liaisons aériennes), complétées par un entretien de terrain. L'objectif est de montrer comment le soft power turc se déploie en Ouzbékistan dans ses dimensions religieuse, culturelle et touristique, et comment il est perçu localement. Une discussion critique relève enfin les ambivalences de ce phénomène (adhésions, résistances, risques de folklorisation), tout en le replaçant dans les recompositions régionales actuelles.

Cette introduction a permis de situer le sujet, d'en poser les concepts essentiels, de rappeler le contexte historique et géopolitique des relations turco-ouzbèkes, et de formuler la problématique ainsi que les principales questions de recherche. Elle a également précisé la méthodologie adoptée et les objectifs poursuivis, afin de rendre claire la démarche retenue. La première partie du mémoire sera consacrée à une revue de littérature approfondie, qui présentera les définitions du soft power, les débats qu'elles ont suscités et leurs reformulations, ainsi que les principaux travaux qui se sont intéressés à son déploiement dans l'espace post-soviétique. Ce cadre permettra de mieux comprendre comment la Turquie s'est progressivement dotée d'une panoplie d'instruments d'influence et de situer le cas ouzbek dans ces dynamiques. C'est seulement à l'issue de cette première partie, une fois ce socle théorique consolidé, que seront formulées les hypothèses de recherche, lesquelles serviront ensuite de fil conducteur pour la réflexion méthodologique et l'analyse empirique des résultats.

Partie I - Revue de littérature et cadre théorique

L'étude du soft power turc en Ouzbékistan ne peut se comprendre sans revenir sur les travaux qui ont contribué à définir, préciser et critiquer ce concept. Cette revue de littérature a pour objectif de présenter les débats théoriques et les reformulations qui en ont découlé, ainsi que les déclinaisons régionales et sectorielles du soft power. Elle s'attachera également à montrer comment la Turquie a progressivement adapté ces instruments d'influence à l'Asie centrale et quelles résistances ont pu émerger dans le cas ouzbek.

2.1. Théories du pouvoir et évolutions conceptuelles

2.1.1. Débats sur la notion de pouvoir

La puissance est un concept central des relations internationales, mais sa définition a évolué au fil du temps. Dans les approches réalistes classiques, elle était principalement associée à l'accumulation de ressources matérielles - militaires, économiques ou territoriales - et à la capacité d'imposer sa volonté par la force. Ce que Joseph Nye a désigné plus tard comme le *hard power* correspond à cette vision traditionnelle : la puissance y est synonyme de coercition et de domination directe.

À partir des années 1990, dans le contexte de l'après-guerre froide, Nye propose une lecture plus nuancée en introduisant la notion de *soft power*, qu'il définit comme la capacité d'un État à obtenir ce qu'il souhaite « par l'attraction et la séduction plutôt que par la contrainte ou la coercition »¹⁷ (reformulation issus de son livre attribué à Nye) . La culture, les valeurs politiques ou encore la légitimité perçue de la politique étrangère deviennent dès lors des ressources d'influence. Cette redéfinition a ouvert la voie à de nombreuses recherches sur le rôle grandissant de l'image et de l'adhésion volontaire dans les relations internationales¹⁸.

Cette notion n'a toutefois pas échappé aux critiques. Ainsi, Layne souligne que le soft power reste difficile à quantifier et qu'il tend souvent à se confondre avec des instruments plus classiques de la puissance, ce qui limite sa portée analytique¹⁹. D'autres, comme Janice Mattern, rappellent que l'attraction elle-même peut constituer une forme de contrainte symbolique, en imposant subtilement une vision du monde²⁰ . Le soft power ne serait alors pas si « doux » qu'il y paraît, mais une modalité différente de domination.

¹⁷ Nye, J. S. (1990). *Bound to Lead: The Changing Nature of American Power*. New York: Basic Books.

¹⁸ Nye, J. S. (2004). *Soft Power: The Means to Success in World Politics*. New York: PublicAffairs.

¹⁹ Christopher Layne (2010). *The Waning of U.S. Hegemony - Myth or Reality?* International Security

²⁰ Janice Bially Mattern, « Why 'Soft Power' Isn't So Soft: Representational Force and the Sociolinguistic Construction of Attraction in World Politics », *Millennium: Journal of International Studies*

Dans le cas turc, ce débat prend tout son sens. Les instruments mobilisés par Ankara - médias audiovisuels, réseaux éducatifs, patrimoine religieux commun, développement du tourisme - ne génèrent pas automatiquement de l'influence. Leur efficacité dépend largement de leur réception par les sociétés locales. En Ouzbékistan, par exemple, les séries télévisées turques ou les échanges universitaires séduisent une partie de la jeunesse, mais les élites politiques se montrent plus prudentes, voire méfiantes, face à ce qu'elles perçoivent parfois comme une tentative d'ingérence ou de néo-paternalisme. L'exemple ouzbek illustre ainsi la double dimension du soft power : facteur d'attractivité culturelle d'un côté, source de résistances de l'autre.

Ces débats sur la nature même de la puissance ouvrent logiquement sur la question de l'articulation entre soft power et hard power. C'est ce qui a conduit à l'émergence de la notion de *smart power*, qui renvoie à une hybridation stratégique des deux formes d'influence.

2.1.2. L'hybridation des stratégies : vers le smart power

Les débats sur le soft power ont rapidement montré les limites d'une approche reposant uniquement sur l'attraction. Dans de nombreux cas, la séduction culturelle ou idéologique ne suffit pas à produire des résultats politiques concrets. C'est dans ce contexte qu'a émergé la notion de *smart power*, introduite par Suzanne Nossel en 2004 et reprise par Joseph Nye dans *The Future of Power*. Le *smart power* renvoie à la capacité d'un État à combiner, de manière stratégique, différentes formes de puissance - militaire, économique, diplomatique ou culturelle - en choisissant l'outil le plus adapté au contexte. Comme l'écrit Nossel, "*smart power means choosing the right tools for each situation*" (reformulation issue de son article dans *Foreign Affairs* en 2004, attribué à Nossel)

Cette approche hybride permet de mieux comprendre la trajectoire de la Turquie. Ankara ne possède ni la puissance militaire de la Russie ni le poids économique de la Chine. Son influence repose donc sur un dosage subtil. D'un côté, elle mobilise des instruments plus durs comme les corridors énergétiques, certains investissements économiques ou encore la coopération militaire avec l'Azerbaïdjan. De l'autre, elle s'appuie sur des outils d'influence plus souples, tels que la diplomatie culturelle via les Instituts Yunus Emre, la diffusion médiatique avec TRT Avaz ou les séries télévisées, et la valorisation du patrimoine religieux commun avec l'Asie centrale - des éléments sur lesquels nous reviendrons plus en détail par la suite -

L'Ouzbékistan constitue un terrain d'observation révélateur de cette logique. Depuis son indépendance, le pays est resté vigilant face aux formes trop visibles de domination extérieure. Toute manifestation explicite de hard power, qu'elle émane de Moscou, de Pékin ou d'Ankara, est perçue comme une menace directe à sa souveraineté. En revanche, Tachkent accepte plus volontiers des initiatives qui s'inscrivent dans la coopération et qui valorisent l'histoire partagée, le tourisme spirituel ou les échanges éducatifs. Consciente de cette

sensibilité, la Turquie a progressivement ajusté son approche. Elle combine désormais investissements économiques (notamment via TİKA ou le Conseil turc des relations économiques extérieures, DEİK) et initiatives culturelles (promotion du patrimoine soufi, organisation de festivals, octroi de bourses étudiantes). Ce double registre permet de construire une influence à la fois matérielle et symbolique.

Le cas ouzbek illustre une tendance plus large : dans un monde où la seule puissance militaire ne garantit plus une influence durable, ce sont les États capables d'articuler intelligemment coercition et séduction qui parviennent à élargir leur marge de manœuvre. La Turquie, en tant que puissance moyenne, n'a pas d'autre choix que d'adopter cette logique pour s'imposer dans un espace régional disputé par la Russie et la Chine.

Cette hybridation conduit logiquement à examiner l'un des leviers les plus visibles et les plus souples du soft power : la diplomatie culturelle et la capacité à contrôler son image à l'étranger. Ce prolongement nous amène à la question du nation branding, qui sera développée dans la sous-partie suivante.

2.1.3. Diplomatie culturelle et nation branding

Si le soft power repose sur l'attractivité, il prend forme à travers des instruments concrets de diplomatie culturelle. Comme rappelé plus haut dans la sous-partie 1.2.2 consacrée à la diplomatie culturelle et à l'influence, Milton Cummings définit cette pratique comme un ensemble d'échanges culturels destinés à renforcer la compréhension mutuelle entre nations. Jan Melissen rappelle pour sa part que la diplomatie culturelle s'inscrit dans la diplomatie publique, puisqu'elle vise explicitement à améliorer l'image d'un pays auprès des opinions étrangères²¹.

À partir des années 2000, la Turquie a donné une place croissante et institutionnalisée à sa diplomatie culturelle. Trois acteurs principaux structurent cette politique. L'Institut Yunus Emre, fondé en 2007, diffuse la langue et la culture turques au moyen de cours, d'expositions et de festivals. TÜRKSOY, organisation internationale regroupant les pays turcophones, promeut la littérature, les arts et le patrimoine commun. Enfin, TRT Avaz et surtout les séries télévisées turques constituent un vecteur de popularité massive en Asie centrale et au Moyen-Orient, phénomène parfois qualifié de *soap power*.

Ces instruments relèvent aussi d'une stratégie plus large de *nation branding*. Selon Simon Anholt, il s'agit de gérer la réputation d'un pays comme on gère une marque²². La Turquie cherche ainsi à projeter l'image d'un État moderne, à la fois enraciné dans un héritage islamо-ottoman et ouvert sur l'Europe et le monde. Ce positionnement oscille entre deux registres : une Turquie « néo-ottomane », qui valorise son histoire impériale, et une Turquie «

²¹ Melissen, J. (ed.). (2005). *The New Public Diplomacy: Soft Power in International Relations*. Basingstoke: Palgrave Macmillan

²² Anholt, S. (2007). *Competitive Identity: The New Brand Management for Nations, Cities and Regions*. Basingstoke & New York: Palgrave Macmillan.

conservatrice musulmane », qui séduit en particulier certaines sociétés post-soviétiques en quête de repères identitaires.

L'efficacité de cette diplomatie culturelle dépend cependant largement de la réception locale. En Ouzbékistan, les séries turques ont été interdites en 2012 par crainte d'ingérence idéologique, avant de réapparaître en 2017 sur des chaînes privées, dans un climat d'ouverture sous Mirziyoyev. Cette évolution illustre l'ambivalence du *nation branding* turc : populaire et attractif auprès de larges segments de la société, mais perçu par les élites politiques comme un risque de domination culturelle. De même, si la valorisation du patrimoine soufi (Naqshbandiyya, Maturidi, Boukhari) est largement consensuelle, le récit pan-turquiste porté par Ankara reste, lui, largement rejeté.

Ce cas montre que la diplomatie culturelle n'est pas un processus linéaire mais un espace de négociation permanente. Elle peut séduire par des symboles communs, tout en provoquant des résistances lorsqu'elle est perçue comme une tentative de leadership civilisationnel. Pour la Turquie, cette tension est constitutive : son soft power ne fonctionne que dans la mesure où il associe la promotion de sa culture à une prise en compte des sensibilités nationales des pays partenaires.

Enfin, ces dynamiques doivent être placées dans l'évolution plus large de l'ordre international. C'est en effet dans un contexte marqué par le déclin relatif de l'unipolarité américaine et l'émergence d'un monde multipolaire que la Turquie a trouvé un espace pour déployer sa diplomatie culturelle en Asie centrale.

2.1.4. Soft power et recomposition de l'ordre mondial

La trajectoire du soft power turc en Asie centrale, et en particulier en Ouzbékistan, s'inscrit dans un basculement structurel des relations internationales amorcé depuis 1991. Au lendemain de la guerre froide, l'unipolarité américaine semblait consacrer l'efficacité d'un pouvoir d'attraction articulé au multilatéralisme, dans le cadre du narratif du « Nouvel Ordre Mondial ». Cependant, les attentats du 11-Septembre et l'invasion de l'Irak en 2003 ont profondément entamé la crédibilité normative de Washington. Ces événements ont ravivé la question des limites du hard power et relancé l'intérêt pour des instruments d'influence moins coercitifs. Dès le milieu des années 2000, Joseph Nye soulignait que la résolution des enjeux globaux nécessitait davantage de soft power et des coalitions fondées sur l'adhésion plutôt que sur l'imposition, pointant un déficit de réputation américaine après l'Irak²³.

Ce trouble de l'unipolarité a ouvert la voie à une multipolarisation assumée par d'autres pôles de puissance. La Russie a théorisé son refus de l'unilatéralisme occidental dans le discours de Munich de 2007, considéré comme l'acte fondateur d'une contestation ouverte de l'architecture de sécurité héritée des années 1990. Ce tournant a entraîné une compétition d'influence dans les espaces post-soviétiques, où s'entrecroisent instruments durs (sécurité,

²³ Nye, J. S. (2004). *Soft Power: The Means to Success in World Politics*. New York: PublicAffairs.

coercition économique) et instruments doux (normes, récits, culture). La Chine, pour sa part, a construit son propre récit d'intégration eurasiatique avec l'annonce par Xi Jinping, à Noursoultan en 2013, de la « Ceinture économique de la Route de la soie ». Le choix symbolique de cette localisation souligne l'importance centrale de la région dans la Belt and Road Initiative (BRI). Dix ans plus tard, les engagements cumulés de la BRI dépassent le trillion de dollars, illustrant une stratégie d'influence où infrastructures, financements et normes s'entrelacent. La diplomatie d'image - à travers les Instituts Confucius ou l'organisation d'événements internationaux - est venue compléter cette projection, malgré les controverses et fermetures rencontrées dans certains pays occidentaux.

L'Europe, quant à elle, n'a pas constitué pour la Turquie l'ancre stratégique espéré. Candidate à l'adhésion depuis 1999 et en négociation depuis 2005, Ankara voit son processus bloqué depuis plusieurs années, en raison de multiples contentieux (état de droit, question chypriote, crispations politiques internes et externes). Les évolutions récentes témoignent d'un dialogue à géométrie variable : maintien d'interdépendances (union douanière, migrations) mais multiplication de signaux de désalignement. Pour la Turquie, ce verrouillage européen a renforcé l'intérêt d'une projection eurasienne, où le soft et le smart power apparaissent comme les leviers naturels d'une puissance moyenne cherchant à élargir ses marges de manœuvre sans recourir à une surenchère militaire.

Comme l'a montré Cooley, l'Asie centrale ne constitue pas un simple échiquier passif d'un « nouveau Grand Jeu », les États de la région développant leurs propres règles pour tirer parti de la rivalité des grandes puissances²⁴. Dans les années 2010-2020, ce constat s'est renforcé, l'Ouzbékistan adoptant des stratégies actives de diversification pour réduire sa dépendance vis-à-vis de Moscou et mieux négocier avec Pékin. La guerre en Ukraine a accéléré ce mouvement, en incitant Tachkent et ses voisins à élargir leur portefeuille de partenaires (UE, États-Unis, Corée, Japon, Turquie).

La Turquie a su s'insérer dans cette dynamique en misant sur des formats de coopération turque à forte charge symbolique mais à contenu politico-juridique souple - un équilibre propice à un Ouzbékistan attaché à son autonomie stratégique. L'adhésion de Tachkent, en 2019, au Conseil turcique - devenu Organisation des États turciques (OET) - en est une illustration. Elle traduit à la fois la reconnaissance d'une communauté de langue et de culture et l'intensification des échanges (éducation, affaires, culture, tourisme), sans impliquer d'alignement politique strict²⁵. Dans ce cadre, la logique d'affinité - incarnée par des références partagées comme le soufisme naqshbandi et maturidi, les figures de Boukhari ou le patrimoine commun - sert de passerelle de confiance pour développer des politiques concrètes : bourses, coproductions audiovisuelles, événements culturels ou encore hubs aériens.²⁶

²⁴ Cooley, A. (2012). *Great Games, Local Rules: The New Great Power Contest in Central Asia*. Oxford: Oxford University Press.

²⁵ Sengupta, A. (2021). *The Organisation of Turkic States: A New Regional Actor in Eurasia*. Observer Research Foundation

²⁶ Sharipov, A. Sh. (2020). *The Role of Turkish Soft Power Diplomacy in the Current Development of Central Asia*. *PalArch's Journal of Archaeology of Egypt/Egyptology*, 17(7), 7684-7697

Au fond, la recomposition de l'ordre mondial met en avant les puissances moyennes capables d'articuler smart power et sensibilité locale. La Turquie, dépourvue du levier militaire de la Russie - dont l'attractivité s'érode depuis 2022 - et de l'arsenal financier de la Chine, s'appuie sur d'autres atouts : proximité civilisationnelle, infrastructures légères (mobilité, échanges), diplomatie culturelle et coopérations sectorielles. Dans l'Ouzbékistan de l'ère Mirziyoyev, cette stratégie trouve un terrain de réception sélectif mais favorable, marqué par une ouverture contrôlée, une diversification des partenariats et une valorisation patrimoniale et touristique. C'est l'articulation entre recomposition internationale (fin de l'unipolarité), choix régionaux (diversification centrasiatique) et instruments turcs (soft/smart power) qui explique la montée en pertinence du cas turco-ouzbek dans les années 2010-2020. Elle justifie l'analyse détaillée des instruments mobilisés - religieux, culturels, éducatifs, touristiques, économiques - et des modalités concrètes de leur réception.

L'examen des débats autour du pouvoir, du développement du soft power et de ses déclinaisons sectorielles a montré que l'influence contemporaine ne peut plus se limiter à la coercition militaire ou économique. Elle s'appuie désormais sur des ressources plus souples et sur la capacité à façonner des récits, à séduire et à convaincre dans un environnement multipolaire. Dans ce cadre, la Turquie constitue un exemple révélateur : puissance moyenne dépourvue de leviers durs comparables à ceux des grandes puissances, elle mobilise un éventail d'instruments culturels, éducatifs, religieux, touristiques ou encore économiques, dont l'efficacité dépend étroitement de leur réception locale.

Ce bilan théorique a permis de dégager les variables d'analyse qui guideront la suite du mémoire : les ressources mobilisées, les canaux institutionnels, les publics visés, les formes de réception et les effets observables. Ces repères offrent un cadre conceptuel solide pour comprendre la trajectoire turque en Asie centrale et, plus spécifiquement, en Ouzbékistan. La partie suivante reviendra donc sur les héritages historiques et identitaires de la région, afin de montrer comment le contexte islamique, soviétique et nationaliste conditionne le terrain de déploiement du soft power turc.

2.2. Fondements historiques et identitaires de l'Asie centrale

2.2.1. L'héritage islamique et pré-soviétique

L'Asie centrale compte parmi les berceaux majeurs de l'islam. Comme le rappelle Bayram Balci, la profondeur historique du lien entre civilisation islamique et peuples de la région est décisive pour comprendre les enjeux religieux actuels. À partir du VIII^e siècle, sous l'impulsion de généraux omeyyades tels que Qutayba ibn Muslim, la Transoxiane est progressivement intégrée au califat. L'islamisation y est rapide et multiforme : conquête, prestige du droit hanafite, réseaux marchands et ascension de nouvelles élites religieuses. En

moins d'un siècle, les villes de la vallée de Ferghana et de la Transoxiane - notamment Boukhara et Samarcande - deviennent des centres intellectuels majeurs du monde musulman.

Dès le IX^e siècle, des savants originaires de ces cités irriguent la pensée islamique. L'imam Muḥammad ibn Ismā‘īl al-Bukhārī (810-870), né à Boukhara, compile le Ṣaḥīḥ al-Bukhārī, l'un des recueils de hadiths les plus reconnus du sunnisme²⁷. Sa figure, réhabilitée après l'indépendance, sert de point d'appui à une mémoire religieuse et nationale partagée. À Samarcande, Abū Maṣṣūr al-Māturīdī (m. v. 944) fonde l'école théologique maturidite, qui articule rationalité et orthodoxie sunnite. Avec la jurisprudence hanafite et les pratiques confréries, cet héritage forme un triptyque doctrinal durable en Asie centrale.

La dimension mystique de l'islam occupe aussi une place structurante. La confrérie Naqshbandiyya, fondée au XIV^e siècle par Bahā’al-Dīn Naqshband près de Boukhara, devient l'un des ordres soufis les plus influents. Sa discréetion, son éthique de piété intérieure et sa loyauté au pouvoir en place favorisent une implantation profonde, y compris sous des régimes impériaux contraignants. Après 1991, cet héritage est réinvesti comme patrimoine national, au point d'être valorisé par les autorités ouzbèkes.

L'époque timouride (XIV^e-XVI^e siècles) donne un nouvel élan à cet islam centrasiatique. Samarcande, capitale de Tamerlan, s'affirme comme foyer de culture et de sciences ; l'architecture islamique monumentale - mosquée de Bibi-Khanum, ensemble du Registan - témoigne de cette ambition artistique et politique. Malgré les recompositions confessionnelles régionales (essor safavide chiite), l'Asie centrale demeure un bastion du sunnisme hanafite. Anthony D. Smith met d'ailleurs en évidence que les nations modernes s'appuient souvent sur la glorification d'un « âge d'or » historique. En Ouzbékistan, la référence à l'époque timouride constitue ainsi une ressource symbolique centrale²⁸.

Depuis l'indépendance, ces figures savantes et spirituelles - al-Bukhārī, al-Māturīdī, Naqshband - sont devenues des repères identitaires. Elles sont patrimonialisées, sacralisées et intégrées aux récits d'État, fournissant un socle de légitimité historique et religieuse. Ce cadre rend le terrain particulièrement réceptif au registre civilisationnel du soft power turc : en valorisant un patrimoine théologique, mystique et intellectuel commun, Ankara active des ressources partagées qui facilitent l'attraction et la coopération (langue, mémoire religieuse, références savantes). Balçι rappelle à juste titre que l'Asie centrale « parvient à se hisser au sommet de cette jeune civilisation »²⁹, et cela en à peine un siècle, une grandeur dont l'écho demeure puissant aujourd'hui

Cet héritage montre à la fois les atouts et les limites du registre religieux-civilisationnel. Les références à des figures locales comme Boukhārī ou Naqshband sont largement acceptées, tandis que des récits plus larges, comme le pan-turquisme, suscitent davantage de méfiance. La partie suivante reviendra sur la période soviétique, marquée par la volonté de contrôler et

²⁷ Encyclopaedia Britannica. (n.d.). *al-Bukhārī*. Encyclopaedia Britannica.

²⁸ Smith, A. D. (1991). *National Identity*. Reno: University of Nevada Press.

²⁹ Balçι, B. (2017). *L'Islam héritée*. In *Le renouveau de l'islam en Asie Centrale et dans le Caucase*, Paris : CNRS Éditions, p. 30.

de marginaliser l'islam, pour comprendre comment cette histoire a façonné les formes de réinvention religieuse après 1991 et influencé la réception du soft power turc.

2.2.2. L'époque soviétique et la privatisation de l'islam

L'expérience soviétique a profondément marqué l'héritage islamique en Asie centrale. Dans les années 1920, les bolcheviques tolèrent encore certains réformateurs musulmans (*djadids*) et ménagent les sensibilités locales. Mais dès l'ère stalinienne, la répression devient systématique : fermeture de mosquées, élimination des élites religieuses, propagande athée de masse. Comme le constate Bayram Balcı, « les valeurs islamiques disparaissent de l'espace public pour se retrancher dans la sphère privée »³⁰.

Malgré cette politique, l'islam n'a pas disparu. Un compromis implicite s'installe : tant qu'il reste confiné à la sphère domestique et compatible avec le socialisme, il est toléré. Cette situation favorise une religiosité discrète et intérieurisée. Ariane Zevaco parle ainsi des cimetières comme de « mosquées silencieuses »³¹, témoignant de la manière dont la mémoire et la piété se sont maintenues en marge des institutions officielles.

La Seconde Guerre mondiale entraîne un assouplissement stratégique. En 1943, Moscou crée la Direction spirituelle des musulmans d'Asie centrale et du Kazakhstan (SADUM), basée à Tachkent, chargée d'encadrer un islam officiel. Deux médersas symboliques, Mir-i-Arab à Boukhara (ouverte en 1945) et Barak-Khan à Tachkent (1956), servent de vitrines. En réalité, la pratique religieuse demeure strictement contrôlée, et l'islam du quotidien se réduit à des rites familiaux et coutumiers (circoncisions, mariages, funérailles, visites de mausolées). Adeeb Khalid montre de plus que l'islam n'a pas été éradiqué sous le régime soviétique, mais plutôt transformé et adapté à l'ordre politique en place³².

Cet héritage a eu deux conséquences majeures après 1991. D'une part, il a produit des élites politiques largement sécularisées, formées dans un système soviétique qui valorisait la méfiance vis-à-vis des organisations religieuses transnationales. Cette culture politique explique pourquoi l'Ouzbékistan indépendant a longtemps rejeté les influences religieuses venues de Turquie, perçues comme des menaces pour sa souveraineté. D'autre part, il a laissé une société civile où l'islam, bien que réduit à un cadre coutumier, a survécu comme référent identitaire. Cela a facilité, après l'indépendance, la réactivation rapide du patrimoine religieux et des figures locales (Boukhari, Naqshband, Maturidi).

C'est à ce stade que cette séquence devient essentielle pour notre sujet. La « privatisation » de l'islam sous l'URSS - relégué à la sphère intime, folklorisé et encadré par des institutions

³⁰ Balcı, B. (2017). *L'islam hérité*. In *Le renouveau de l'islam en Asie Centrale et dans le Caucase*, Paris : CNRS Éditions, p. 46.

³¹ Zevaco, Ariane, *From Old to New Matcha : Mass Resettlement and the New Redefinition of Islamic Practice between Tajikistan's Upper Valleys and Cotton Lowlands*, in Dudoignon, Stéphane A.(2014), op. cit. pp.148-201.

³² Khalid, A. (2007). *Islam after Communism: Religion and Politics in Central Asia*. Berkeley: University of California Press.

officielles - a façonné une double dynamique durable : un État attaché à préserver son autonomie face aux influences extérieures, et une société où l'islam, bien que réduit dans ses expressions, a subsisté comme ressource identitaire latente.

Après l'indépendance, cette configuration a connu deux inflexions. Sous Karimov, l'accent a été mis sur la continuité de l'héritage soviétique, avec une approche très prudente vis-à-vis de toute influence religieuse étrangère. Depuis Mirziyoyev, cette posture s'est partiellement transformée : tout en maintenant une gestion étatique forte de la question religieuse, certaines figures locales comme Boukhari ou Naqshband ont été réhabilitées et mises en valeur comme éléments du patrimoine national. Cette réinterprétation sélective ouvre un espace plus favorable aux coopérations culturelles et patrimoniales, dont la Turquie peut tirer parti dans le cadre de son soft power.

Ainsi, comprendre l'époque soviétique ne relève pas seulement de l'histoire : cela permet de saisir le cadre qui continue de conditionner la stratégie turque en Ouzbékistan. Les instruments de soft power trouvent un terrain fertile lorsqu'ils s'ancrent dans cet héritage patrimonial et religieux réinvesti, mais leur portée reste liée à la manière dont ces références sont intégrées aux récits nationaux contemporains.

2.2.3. Nationalisme moderne, âge d'or et traditions inventées

À l'indépendance, l'Ouzbékistan, comme les autres républiques d'Asie centrale, a dû élaborer une identité nationale propre, distincte de l'héritage soviétique. Dans ce processus, le recours à un passé idéalisé et à des symboles historiques a joué un rôle déterminant. Anthony D. Smith montre que les nations modernes s'appuient fréquemment sur des âges d'or réels ou reconstruits, qui nourrissent un sentiment de dignité collective et soutiennent les projets de régénération nationale³³. L'âge timouride est ainsi devenu pour l'Ouzbékistan un socle identitaire majeur, offrant une continuité symbolique entre un empire prestigieux et la jeune république indépendante.

³³ Smith, A. D. (1991). *National Identity*. Reno: University of Nevada Press.

Figure 1 - Statue d'Amir Timour sur la place Amir Timour, à Tachkent.



Source : Auteur, photographie prise le 18 février 2023.

La figure d'Amir Timur (Tamerlan, 1336-1405) a occupé une place centrale dans cette construction mémorielle. Sous Islam Karimov, il fut érigé en « père de la nation », avec la création du Musée Amir Timur à Tachkent en 1996, l'édification de statues monumentales dans les grandes villes, et même son effigie sur les billets de banque. Ces politiques relèvent de ce que Hobsbawm et Ranger qualifient de « traditions inventées », c'est-à-dire des pratiques récentes présentées comme anciennes pour légitimer l'ordre social³⁴. La glorification de Timur permettait de donner à l'Ouzbékistan une continuité historique valorisante, tout en marginalisant la mémoire soviétique. La statue emblématique située au cœur de Tachkent illustre pleinement cette volonté de mise en scène du passé national (voir figure 1). Il faut souligner que la statue d'Amir Timur, érigée en 1993 sur l'actuelle place Amir Timur (anciennement Revolution Square), ne se contente pas d'orner l'espace public : elle remplace symboliquement les monuments soviétiques (Karl Marx, puis auparavant Stalin) qui occupaient cet emplacement. Ce remplacement matérialise la rupture avec l'héritage soviétique et affirme l'identité nationale ouzbèke. Le choix de substituer un héros timouride à un monument communiste, dans le cœur de la capitale, traduit une volonté de « réappropriation symbolique » de l'espace urbain. Par cette opération monumentale, l'État ouzbek réinscrit son récit historique dans le paysage visuel de Tachkent, rendant tangible l'idée d'un nouvel ordre identitaire. Cette démarche renforce la légitimité du discours sur l'âge d'or et la tradition, tout en restreignant les interférences culturelles extérieures - comme

³⁴ Hobsbawm, E., & Ranger, T. (1983). *The Invention of Tradition*. Cambridge: Cambridge University Press.

celles que pourrait proposer le soft power turc - à la condition qu'elles s'alignent avec ce récit national officiel.

Le patrimoine islamique et soufi a également été mobilisé dans ce processus. Les mausolées de Boukhara et Samarcande, liés à des figures comme Bahā' al-Dīn Naqshband ou l'imam al-Bukhārī, ont été restaurés et promus comme symboles d'une identité enracinée dans la civilisation islamique. Ce travail de mémoire correspond à ce que Smith appelle l'usage des « héros et martyrs » comme ciment de la communauté nationale³⁵. L'islam, réduit à une sphère privée sous l'URSS, retrouve ainsi une visibilité publique, mais dans un cadre strictement national.

Le traitement des confréries soufies révèle une trajectoire contrastée. Dans les années 1990-2000, le régime de Karimov a privilégié un nationalisme centré sur Timur et d'autres figures historiques, tout en se montrant très prudent vis-à-vis des confréries vivantes, perçues comme des réseaux transnationaux difficiles à encadrer. Les missionnaires soufis étrangers furent rapidement invités à quitter le pays, et le soufisme fut davantage présenté comme un patrimoine historique que comme une pratique contemporaine.

Depuis 2016, la présidence de Shavkat Mirziyoyev a apporté une inflexion notable. Les confréries, et en particulier la Naqshbandiyya, ne sont plus seulement traitées comme un vestige du passé : elles sont réhabilitées et valorisées comme éléments constitutifs de l'identité nationale. L'annonce en 2018 d'une Académie islamique intégrant l'étude des soufis, et la mise en avant du tourisme spirituel autour des mausolées de Boukhara et Samarcande³⁶, témoignent de cette évolution. Présenté comme un islam patrimonial et « modéré », ce registre devient un levier de diplomatie culturelle et un vecteur de coopération internationale, notamment avec la Turquie, qui valorise elle aussi cet héritage commun.

Ainsi, les confréries illustrent un mouvement de balancier : marginalisées sous Karimov, elles sont désormais intégrées comme patrimoine identitaire et comme ressource internationale sous Mirziyoyev. Cela conditionne directement la réception du soft power turc : là où toute influence religieuse extérieure suscitait la méfiance dans les années 1990, une fenêtre s'est ouverte à partir de la fin des années 2010 pour des coopérations ciblées autour de Naqshband, Maturidi ou Boukhari.

Cet usage sélectif du passé a des implications directes pour l'analyse du soft power turc. Les références qui s'insèrent dans ce récit national - patrimoine naqshbandi, mémoire d'al-Bukhārī, âge d'or timouride - sont facilement acceptées, car elles sont perçues comme une valorisation du patrimoine ouzbek lui-même. En revanche, les approches plus globales, pan-turques ou pan-islamiques, continuent de rencontrer des résistances, car elles risquent d'être interprétées comme une remise en cause de la souveraineté culturelle nationale.

Par conséquent, la construction d'une identité nationale par la glorification d'un âge d'or et l'invention de traditions n'est pas seulement un processus interne : elle détermine

³⁵ Smith, A. D. (1991). *National Identity*. Reno: University of Nevada Press.

³⁶ TimesCA. (2018). *Uzbekistan bets on dividends from Sufi revival*. Times of Central Asia.

aussi la manière dont l'Ouzbékistan accueille ou rejette les instruments d'influence extérieure. Pour Ankara, cela implique que son soft power doit s'adapter aux récits ouzbeks et se positionner comme un appui, et non comme une alternative, à l'identité nationale.

2.3. La politique étrangère turque en Asie centrale : trajectoires et mutations

2.3.1. Les années 1990 : ambitions pan-turques et résistances nationales

L'effondrement de l'URSS en 1991 ouvre une fenêtre stratégique que la Turquie s'empresse d'explorer. Ankara se présente alors comme un « modèle » possible pour les nouvelles républiques d'Asie centrale : un État à majorité musulmane mais laïque, pro-marché et allié de l'Occident. Cette ambition s'inscrit dans l'héritage panturquiste, popularisé par le slogan attribué à Turgut Özal, « de l'Adriatique à la Muraille de Chine », qui résumait le projet d'un vaste espace de solidarité turcique. Les premiers sommets des chefs d'État turcophones (Ankara, 1992 ; Istanbul, 1994 ; Bichkek, 1995 ; Tachkent, 1996, etc.) traduisent cet élan et institutionnalisent un dialogue multilatéral inédit entre la Turquie et les républiques turcophones (Azerbaïdjan, Kazakhstan, Kirghizstan, Turkménistan, Ouzbékistan)³⁷.

Très vite, Ankara couple discours et instruments. En 1992, le *Büyük Öğrenci Projesi* (« Grand projet étudiant ») est lancé : 42 318 jeunes d'Asie centrale et du Caucase ont été accueillis dans les universités turques, mais seuls 8 941 ont achevé leur cursus, en raison de difficultés organisationnelles.³⁸. À ces politiques publiques s'ajoutent des initiatives privées et associatives, dont les écoles du mouvement Gülen. Très présentes dans la région, elles sont cependant interdites en Ouzbékistan dès 2000, sur fond de tensions politiques bilatérales³⁹.

Pourtant, cet élan se heurte rapidement à des contraintes. Côté turc, l'absence de frontière commune avec l'Asie centrale, les moyens économiques encore limités et le poids des infrastructures héritées de l'URSS (routes, pipelines, réseaux logistiques orientés vers la Russie) ont longtemps restreint la projection d'influence d'Ankara. Wheeler note ainsi que, “relative to that of larger powers courting the region, Central Asia's leaders came to perceive a gap between Turkey's rhetoric and its capacity to deliver”⁴⁰. Côté centrasiatique, la priorité est à la consolidation des souverainetés nationales. L'adoption de l'alphabet latin par l'Ouzbékistan en 1993 illustre cette volonté de rupture symbolique avec l'ère soviétique, la priorité est à la consolidation des souverainetés nationales, ce qui explique la réticence des

³⁷ Organization of Turkic States. (n.d.). *Presidential Summits*. Organization of Turkic States.

³⁸ Sharipov, A. Sh. (2020). *The Role of Turkish Soft Power Diplomacy in the Current Development of Central Asia*. *PalArch's Journal of Archaeology of Egypt/Egyptology*, 17(7), 7684-7697

³⁹ Balci, B. (2014). *What Future for the Fethullah Gülen Movement in Central Asia and the Caucasus?*. Carnegie Endowment for International Peace.

⁴⁰ Wheeler, T. (2013). *Turkey's Role and Interests in Central Asia*. Saferworld, p. 3

États à s'aligner sur le projet turc et leur volonté d'éviter toute tutelle extérieure. Wheeler explique d'ailleurs que les nouveaux États, « having just won independence, were reluctant to embrace Ankara's role of 'big brother' »⁴¹. Plus largement, la rhétorique turque, jugée trop englobante et parfois paternaliste, suscite des réserves : beaucoup d'élites refusaient de voir se substituer un « grand frère » à un autre.

Cette méfiance est particulièrement marquée en Ouzbékistan sous Islam Karimov. Dès 1993, des tensions apparaissent au sujet d'opposants ouzbeks réfugiés en Turquie. Après les attentats de Tachkent en 1999 et la demande d'extraditions non suivie d'effet, les relations se durcissent : fermeture des écoles turques/gülenistes, suspension du régime d'exemption de visas, retrait progressif des formats turcophones⁴². L'Ouzbékistan devient ainsi le pays le plus réticent à l'agenda pan-turc, privilégiant une souveraineté fermement préservée.

Il faut donc relativiser l'enthousiasme initial. Les années 1990 ne débouchent pas sur l'« union turque » rêvée, mais elles posent des jalons durables. Ankara apprend par essais-erreurs à passer du romantisme panturc - discours d'« unité de la famille turque » - à des coopérations sectorielles plus现实的, calibrées pays par pays : éducation, patrimoine, développement. De leur côté, les sociétés centrasiatiques découvrent une Turquie proche culturellement mais distincte, dont l'attractivité repose moins sur un récit fraternel que sur des incitations concrètes (bourses, mobilités, projets de coopération).

Cette phase fondatrice éclaire directement la réception actuelle du soft power turc en Ouzbékistan. Elle explique pourquoi Tachkent reste méfiant vis-à-vis des discours trop englobants, mais s'ouvre plus volontiers aux instruments ciblés - coopérations patrimoniales, échanges éducatifs, partenariats touristiques. Les outils créés dans les années 1990 (TİKA, programmes boursiers, cadres de concertation turcophones) forment aujourd'hui encore l'ossature de l'influence turque, réactivée après 2016 dans un contexte plus favorable.

2.3.2. Les années 2000-2010 : recomposition sous l'AKP et repositionnement régional

L'arrivée au pouvoir de l'AKP en 2002 marque un tournant dans la politique étrangère turque. Héritier de l'islam politique, le parti de Recep Tayyip Erdoğan s'appuie moins sur la turcité que sur l'islam comme vecteur d'influence. Ce repositionnement s'inscrit aussi dans un contexte international mouvant : ralentissement de la dynamique d'élargissement européen, interventions américaines en Afghanistan et en Irak, montée en puissance de la Chine et retour affirmé de la Russie dans son « étranger proche ». Tout en poursuivant officiellement sa candidature à l'Union européenne, Ankara diversifie ses partenariats et cultive l'image d'une puissance musulmane modérée, active sur la scène régionale.

⁴¹ Wheeler, T. (2013). *Turkey's Role and Interests in Central Asia*. Saferworld, p. 3.

⁴² Eurasian Research Institute. (n.d.). *New Stage in Turkey-Uzbekistan Strategic Partnership*. Eurasian Research Institute.

Cette réorientation se traduit par une intensification des instruments de soft power. La TİKA renforce sa présence en Asie centrale, en multipliant les projets de développement dans des domaines variés tels que les infrastructures locales, la santé, l'éducation ou la culture⁴³. L'enseignement et la langue turque deviennent un pilier, avec la montée en puissance de l'Institut Yunus Emre (2007), qui promeut l'apprentissage du turc et consolide les partenariats universitaires. Le domaine médiatique connaît aussi un essor : TRT Avaz, lancée en 2009, cible directement les pays turcophones, tandis que les séries télévisées turques rencontrent un succès croissant. Ce phénomène, qualifié de "soap power", propage un imaginaire néo-ottoman à travers des feuilletons tels que *Magnificent Century*, qui séduisent largement les publics d'Asie centrale⁴⁴.

Cependant, en Ouzbékistan, la réception reste limitée sous Islam Karimov. Fidèle à une politique de prudence vis-à-vis des influences étrangères, Tachkent refuse toute ouverture qui pourrait fragiliser sa souveraineté culturelle et politique. Les séries turques, un temps diffusées, sont interdites en 2012, officiellement par crainte d'une influence idéologique excessive. Les écoles affiliées au mouvement Gülen, déjà surveillées dans les années 1990, avaient été définitivement fermées dès 2000. Les relations bilatérales demeurent tendues, en partie à cause du refus turc d'extrader des opposants ouzbeks et du rejet par Karimov de tout projet perçu comme pan-turc. Alors que la Turquie consolide ses réseaux en Azerbaïdjan, au Kazakhstan et au Kirghizstan, l'Ouzbékistan se distingue par une posture de résistance affirmée.

Cette période illustre donc l'ambivalence du soft power turc. À l'échelle régionale, Ankara élargit considérablement son arsenal d'instruments éducatifs, culturels et médiatiques, renforçant son statut de puissance moyenne capable de séduire par des récits et des symboles. Mais en Ouzbékistan, ces efforts se heurtent à une culture politique marquée par l'héritage soviétique et par une conception autoritaire de la souveraineté nationale. Le soft power turc gagne en densité, mais son efficacité dépend encore largement des conditions locales de réception.

Ces tensions préparent le tournant de l'après 2016 : la mort de Karimov et l'arrivée au pouvoir de Shavkat Mirziyoyev ouvrent une nouvelle phase, marquée par un assouplissement mesuré qui permet à la Turquie de capitaliser sur les instruments développés au cours des décennies précédentes.

2.3.3. Depuis 2016 : Mirziyoyev et l'ouverture sélective

La mort d'Islam Karimov en septembre 2016 et l'accession de Shavkat Mirziyoyev à la présidence ouvrent une nouvelle phase pour l'Ouzbékistan et, par ricochet, pour la place de la Turquie en Asie centrale. Rompant avec l'isolationnisme de son prédécesseur, Mirziyoyev met en œuvre une politique d'ouverture et de diversification des partenariats. L'objectif est de

⁴³ TİKA. (n.d.). *History*. Turkish Cooperation and Coordination Agency (TİKA).

⁴⁴ Global Voices. (2014, 7 août). *Central Asia's rulers view Turkish "soap power" with suspicion*. Global Voices.

réinsérer l'Ouzbékistan dans les flux économiques, culturels et diplomatiques régionaux et mondiaux. Cette inflexion crée un contexte beaucoup plus favorable à Ankara, dont le soft power trouve désormais une réception mieux alignée sur les priorités locales.

Dès 2017, les premiers signes de rapprochement apparaissent : Mirziyoyev effectue une visite officielle en Turquie, la première d'un président ouzbek depuis 18 ans, marquant une rupture symbolique avec l'ère de méfiance mutuelle⁴⁵. Plusieurs accords bilatéraux sont signés dans les domaines culturel, éducatif et touristique. Dans le même temps, les séries turques, interdites en 2012, réapparaissent sur des chaînes privées ouzbèkes, illustrant une réouverture culturelle expliquait ainsi par Sharipov "By 2017, it began to be rebroadcast on private TV channels. The coming to power of Shavkat Mirziyoyev in Uzbekistan has led to the revival of cultural ties with Turkey"⁴⁶. Leur diffusion reste encadrée par l'État, mais leur popularité traduit la volonté de renouer avec un registre culturel attractif.

La dimension religieuse et patrimoniale occupe une place particulière dans cette phase. Contrairement à Karimov, qui marginalisait les confréries et refusait toute influence religieuse extérieure, Mirziyoyev réhabilite des figures islamiques comme al-Bukhārī, al-Māturīdī et Bahā' al-Dīn Naqshband. En 2018, il annonce la création d'une Académie islamique intégrant l'étude du soufisme et encourage le développement du tourisme spirituel autour de Boukhara et Samarcande⁴⁷. Ces initiatives ne relèvent pas d'un projet transnational, mais d'une mise en valeur du patrimoine national. Elles ouvrent cependant la voie à des coopérations culturelles avec la Turquie, qui partage et valorise ces références.

Le tourisme devient rapidement un vecteur central du rapprochement. Les accords de 2017, puis surtout le plan d'action de 2025, renforcent la connectivité aérienne - Turkish Airlines dessert désormais toutes les grandes villes centrasiatiques -, simplifient les visas et favorisent des itinéraires patrimoniaux conjoints⁴⁸. Istanbul s'impose comme un hub incontournable entre l'Europe et l'Asie centrale. Pour les visiteurs turcs, découvrir Boukhara ou Samarcande équivaut à renouer avec une histoire commune, tandis que les Ouzbeks accèdent plus facilement aux infrastructures touristiques et éducatives turques. Les flux touristiques explosent, comme nous l'analyseront dans la seconde partie.

La coopération éducative et culturelle s'intensifie également. À Tachkent, des facultés communes sont créées en partenariat avec des universités turques, et le nombre de bourses offertes aux étudiants ouzbeks augmente, contribuant à renforcer l'attractivité de l'enseignement supérieur turc⁴⁹. L'Institut Yunus Emre ouvre de nouvelles antennes dans le pays, consolidant la diffusion de la langue et de la culture turques. Ces instruments prolongent ceux mis en place dès les années 1990 (TİKA, Great Student Project), mais

⁴⁵ The Diplomat. (2017). *An Uzbek President Touches Down in Turkey for the First Time in 18 Years*. The Diplomat.

⁴⁶ Sharipov, A. Sh. (2020). *The Role of Turkish Soft Power Diplomacy in the Current Development of Central Asia*. *PalArch's Journal of Archaeology of Egypt/Egyptology*, 17(7), 7684-7697, p. 7693

⁴⁷ TimesCA. (2018). *Uzbekistan bets on dividends from Sufi revival*. Times of Central Asia.

⁴⁸ Gov.uz. (2025, 27 février). *Agreement and Action Plan in tourism sector signed between Uzbekistan and Turkey*.

⁴⁹ Sharipov, A. Sh. (2020). *The Role of Turkish Soft Power Diplomacy in the Current Development of Central Asia*. *PalArch's Journal of Archaeology of Egypt/Egyptology*, 17(7), 7684-7697

bénéficient désormais d'une réception positive, car ils s'inscrivent dans la stratégie d'ouverture partielle voulue par Mirziyoyev.

Enfin, la coopération économique et humanitaire se développe dans le cadre multilatéral du Conseil turcique, que l'Ouzbékistan rejoint officiellement en 2019. Devenu Organisation des États turciques (OET) en 2021, ce format souple permet à Tachkent de valoriser son appartenance à une communauté linguistique et culturelle tout en préservant son autonomie stratégique. Pendant la pandémie de Covid-19, les échanges d'aide humanitaire et la coordination sanitaire organisés via l'OET ont renforcé cette logique de solidarité pragmatique⁵⁰.

L'ensemble de ces évolutions illustre une logique d'« ouverture sélective ». L'Ouzbékistan accueille des instruments de soft power qui consolident son récit national - patrimoine soufi, tourisme, langue et culture turques -, tout en continuant de se protéger contre les approches pan-turques trop globales ou les influences religieuses transnationales jugées sensibles. Pour Ankara, c'est un ajustement réussi : en s'alignant sur les priorités identitaires et politiques locales, elle accroît son influence sans raviver les résistances qui avaient marqué les décennies précédentes.

2.4. Les instruments du soft power turc

2.4.1. Médias, audiovisuel et récits

2.4.1.1. Les médias comme instrument central du soft power turc

Depuis les années 2000, les médias sont devenus un outil majeur de projection d'influence pour la Turquie. À travers la TRT (Türkiye Radyo Televizyon Kurumu) et l'agence Anadolu, l'État investit massivement dans la production et la diffusion internationale de contenus audiovisuels. L'objectif est double : accroître la visibilité de la Turquie sur la scène internationale et diffuser des récits valorisant son histoire, sa culture et ses valeurs.

En Asie centrale, cette stratégie s'appuie sur une proximité linguistique et culturelle qui facilite la réception. La chaîne TRT Avaz, lancée en 2009, illustre ce projet. Destinée aux pays turcophones, elle diffuse en turc et en russe des programmes éducatifs, culturels et musicaux, et transmet gratuitement de grands festivals et cérémonies, notamment en Ouzbékistan. Sharipov explique par exemple que TRT Avaz est « a special channel for Turkish-speaking countries, broadcasts its programs via satellite ⁵¹ ».

⁵⁰ Turkic Council. (2020). *Leaders of the Turkic Council held an Extraordinary Summit on 10 April 2020 on Coronavirus Pandemic*.

⁵¹ Sharipov, A. Sh. (2020). *The Role of Turkish Soft Power Diplomacy in the Current Development of Central Asia. PalArch's Journal of Archaeology of Egypt/Egyptology*, 17(7), 7684-7697, p. 7693

2.4.1.2. Le phénomène des séries télévisées : le “soap power”

Le succès le plus spectaculaire est venu des séries télévisées turques. À partir des années 2000, l'industrie audiovisuelle d'Ankara s'impose comme exportatrice de feuilletons, largement diffusés en Asie centrale, au Moyen-Orient et dans les Balkans. Ces productions, inspirées de thèmes historiques ou sociaux, présentent la Turquie comme un pays moderne, musulman mais ouvert sur le monde. Des séries historiques comme *Diriliş: Ertuğrul* ou *Muhteşem Yüzyıl* (*Le Siècle magnifique*) ont connu un immense succès. Elles mettent en scène la grandeur passée, les valeurs héroïques et l'islam comme ciment identitaire. Certains y voient une promotion de l'idéologie « néo-ottomane », qui place la Turquie comme héritière légitime d'un empire musulman protecteur.

Ce que certains observateurs ont appelé le “soap power” illustre bien l'ambivalence de Tachkent face à l'influence turque. Les séries télévisées, immensément populaires au début des années 2010, ont été interdites en 2012 sous la présidence Karimov, jugées porteuses d'une charge idéologique trop forte. Leur retour à partir de 2017 - déjà évoqué plus tôt - d'abord sur des chaînes privées, marque un infléchissement : l'ouverture culturelle est tolérée, mais strictement encadrée par les autorités.

Cette instrumentalisation du divertissement n'est pas propre à l'Asie centrale. Dans les Balkans, où la Turquie a déployé des stratégies comparables, les feuilletons télévisés ont contribué à réhabiliter la mémoire ottomane et à redéfinir la place d'Ankara dans l'imaginaire collectif. Un travail de recherche antérieur mené dans le cadre d'un cours de géopolitique à l'Université de Sofia m'avait déjà permis de mettre en évidence ce phénomène, en soulignant le rôle croissant des séries turques dans le déploiement du soft power turc. Ces productions véhiculent la vision du gouvernement, qui tend à glorifier le passé ottoman de la Turquie et de ses voisins.⁵² Cette remarque, formulée à propos du contexte balkanique, conserve toute sa pertinence dans le cas ouzbek. Dans les deux espaces, les séries turques diffusent une vision romancée de l'histoire commune, véhiculant des valeurs de fierté, de piété et de modernité maîtrisée. En Ouzbékistan, cependant, cette dynamique demeure surveillée et recontextualisée par l'État, qui tolère cette influence culturelle à condition qu'elle s'inscrive dans un cadre national strictement contrôlé.

2.4.1.3. Une réception ambivalente : attraction populaire, prudence politique

L'Ouzbékistan illustre l'ambivalence de ce registre. Pour la population, les séries turques incarnent une proximité culturelle : langue partiellement compréhensible, valeurs musulmanes partagées, mode de vie moderne mais familier. Elles offrent aussi une alternative aux programmes russes, longtemps dominants, et aux contenus occidentaux, jugés trop éloignés des codes locaux. Pour les autorités, en revanche, ces productions peuvent poser problème. Elles risquent d'alimenter une identification trop forte à la Turquie et de réduire le rôle de l'État national dans la définition des récits collectifs. D'après Global Voices, les dirigeants d'Asie centrale perçoivent avec suspicion l'influence culturelle des soap operas

⁵² Courtillat, N. (2024). *Turkey's Soft Power in the Balkans*. Mini-mémoire rédigé dans le cadre du cours de Géopolitique des Balkans, Université de Sofia

turcs, qu'ils jugent susceptibles de perturber leurs propres récits de construction nationale. Cette prudence explique les attitudes fluctuantes : interdictions ponctuelles, diffusion partielle ou quotas. En résumé, le “soap power” séduit « par le bas », mais reste conditionné « par le haut » aux priorités souverainistes des régimes.⁵³.

2.4.1.4. Les récits diffusés : entre modernité et néo-ottomanisme

Le contenu des productions audiovisuelles traduit aussi une tension. D'un côté, les séries contemporaines valorisent la Turquie comme pays moderne, prospère et démocratique - un récit qui correspondait dans les années 2000 à la stratégie de l'AKP de présenter le « modèle turc » comme une synthèse entre islam et démocratie. De l'autre, les productions historiques mettent en avant une Turquie héritière d'un empire puissant et protecteur des musulmans, en écho à la rhétorique « néo-ottomane » qui s'affirme dans les années 2010⁵⁴.

Cette dualité permet de toucher différents publics, mais génère aussi des malentendus. Les populations peuvent se laisser séduire par ces récits glorieux, alors que les élites craignent qu'ils alimentent une dépendance symbolique trop forte vis-à-vis d'Ankara.

Les médias et l'audiovisuel figurent parmi les instruments les plus visibles du soft power turc en Ouzbékistan : ils séduisent largement les publics mais restent soumis à une stricte vigilance politique. Leur efficacité dépend de leur capacité à compléter - sans concurrencer - le récit national ouzbek. Après ce registre de masse, il convient désormais d'examiner les instruments plus institutionnels, liés à la langue, à l'éducation, à la culture et au sport, qui agissent sur le long terme en formant des élites et en créant des réseaux durables.

2.4.2. Langue, éducation, culture et sport

2.4.2.1 L'enseignement de la langue turque : Yunus Emre et la turcologie

La langue représente l'un des instruments les plus visibles du soft power turc en Asie centrale. Dès les indépendances, Ankara a encouragé l'étude du turc comme vecteur d'identité commune et outil de rapprochement civilisationnel. Cette démarche s'est institutionnalisée avec la création en 2007 de l'Institut Yunus Emre, équivalent des Instituts Confucius ou Goethe. Présent dans de nombreux pays, il organise des cours de langue, des manifestations culturelles et contribue à accroître la visibilité de la culture turque.

En Ouzbékistan, l'enseignement du turc est également relayé par des partenariats universitaires conjoints, où enseignants turcs et ouzbeks collaborent pour diffuser la langue et former des élites locales dans des filières techniques et économiques. Balci observe que les tentatives turques de promotion culturelle et linguistique, notamment à travers des projets

⁵³ Global Voices. (2014, 7 août). *Central Asia's rulers view Turkish "soap power" with suspicion*. Global Voices.

⁵⁴ Global Voices. (2014, 7 août). *Central Asia's rulers view Turkish "soap power" with suspicion*. Global Voices.

éducatifs communs, visaient à renforcer une identité partagée, mais se sont heurtées aux résistances nationalistes locales⁵⁵

2.4.2.2 L'éducation supérieure : bourses, universités et le « Great Student Project »

L'éducation constitue sans doute l'outil le plus durable du soft power turc. Le Great Student Project (Büyük Öğrenci Projesi), lancé en 1992, a permis d'accueillir 42 318 étudiants d'Asie centrale et du Caucase dans les universités turques. Mais seuls 8 941 ont achevé leur cursus, révélant les limites organisationnelles du programme⁵⁶.

Malgré ces difficultés, ce dispositif a posé les bases d'un réseau académique solide. De nombreux diplômés, revenus en Asie centrale, sont devenus fonctionnaires, entrepreneurs ou enseignants, jouant un rôle de relais entre Ankara et leurs pays d'origine. Ce modèle a été prolongé et amplifié dans les années 2010 par l'octroi massif de bourses d'État via la YTB (Presidency for Turks Abroad and Related Communities), qui consolide la Turquie comme un hub éducatif régional.

En Ouzbékistan, cette dynamique s'est traduite depuis 2017 par la multiplication des accords de coopération universitaire et par la création de facultés conjointes. L'éducation fonctionne ainsi comme un outil à double effet : renforcement des compétences locales et consolidation d'une génération d'élites tournées vers la Turquie.

2.4.2.3 La coopération culturelle : TURKSOY, TURKPA et les capitales culturelles

La Turquie a également mis en place des organisations internationales à vocation culturelle. TURKSOY (Fondation internationale de la culture turcique), fondée en 1993, œuvre pour la préservation et la valorisation du patrimoine des peuples turcophones. Elle organise régulièrement des festivals, expositions et concours artistiques, met en avant des figures intellectuelles partagées et attribue chaque année le titre de « capitale de la culture turcique », renforçant la visibilité symbolique de cette communauté culturelle. Ainsi, la désignation de Khiva comme capitale en 2020 illustre le rôle de l'Ouzbékistan dans cette dynamique : cité ancienne et haut lieu de la civilisation islamo-turcique, elle devient vitrine du patrimoine commun célébré par TURKSOY⁵⁷.

Dans un registre complémentaire, la TURKPA (Parliamentary Assembly of Turkic-Speaking Countries) promeut le dialogue politique et culturel entre États turcophones. Ces instruments relèvent d'une stratégie d'intégration douce : plutôt que de promouvoir une union politique rejetée dès les années 1990, Ankara privilégie des coopérations sectorielles (arts, littérature, patrimoine) qui évitent l'accusation de paternalisme tout en consolidant son rôle de moteur au sein du monde turcophone.

⁵⁵ Balci, B. (2017). *La Turquie comme acteur islamique en Asie centrale et dans le Caucase*. In *Le renouveau de l'islam en Asie Centrale et dans le Caucase*, Paris : CNRS Éditions

⁵⁶ Sharipov, A. Sh. (2020). *The Role of Turkish Soft Power Diplomacy in the Current Development of Central Asia*. *PalArch's Journal of Archaeology of Egypt/Egyptology*, 17(7), 7684-7697

⁵⁷ TURKSOY. (2020). *Khiva declared Capital of Turkic World Culture 2020*. TURKSOY.

2.4.2.4 Sport et “sportpower” : un vecteur identitaire à faible coût

Le sport constitue un levier plus récent mais croissant de la diplomatie culturelle turque. Ankara soutient notamment la participation des républiques centrasiatiques aux Jeux nomades, organisés depuis 2014, qui célèbrent les traditions équestres et nomades des peuples turcophones. Ces compétitions valorisent une identité commune dans un cadre apolitique, ce qui les rend largement acceptables pour les États concernés.

Depuis quelques années, l’Ouzbékistan s’impose comme un acteur sportif majeur en Asie, un domaine que le président Shavkat Mirziyoyev a élevé au rang de priorité nationale. Le pays a en effet battu ses propres records de médailles aux Jeux asiatiques et aux Jeux de la solidarité islamique, atteignant son apogée aux Jeux asiatiques de Hangzhou en 2023, où il s’est classé cinquième derrière la Chine, le Japon, la Corée du Sud et l’Inde. Au-delà des performances, Tachkent s’est aussi affirmée par l’accueil d’événements internationaux - championnats du monde de judo (2022), de boxe (2023) ou encore de canoë-kayak (2024) - et par des projets d’infrastructures ambitieux, comme la future « ville olympique » de Tachkent, dont la première pierre a été posée en novembre 2022. Comme le rappelle *Forbes France*, « aujourd’hui, l’Ouzbékistan vit une excellente période de son histoire sportive »⁵⁸, un dynamisme qui illustre le rôle stratégique du sport dans la projection d’une image de modernité et d’ouverture⁵⁹.

En somme, la langue, l’éducation, la culture et le sport constituent un registre d’influence moins spectaculaire que les médias, mais plus durable, car ils créent des réseaux et des affinités profondes. En Ouzbékistan, ces initiatives accompagnent les « dynamiques d’ouverture sous conditions » du pays et renforcent la légitimité d’Ankara. Elles préparent ainsi le terrain à d’autres formes d’action, plus matérielles, qui seront examinées dans la partie suivante.

2.4.3. Coopération économique, scientifique, technologique et médicale

2.4.3.1 TİKA, vitrine du développement turc

La TİKA (Agence turque de coopération et de coordination), créée en 1992, s’impose comme le fer de lance de la diplomatie du développement turque. Dès les indépendances, elle a ouvert des bureaux à Tachkent, Astana et Bichkek afin de mettre en œuvre des projets de coopération. Selon ses propres rapports, elle aurait investi plus de 100 millions de dollars en Asie centrale depuis sa création, dans des domaines variés allant de la restauration patrimoniale à la construction d’écoles et d’hôpitaux.

La logique de la TİKA est d’intervenir dans des secteurs concrets et visibles - restauration de sites historiques, projets éducatifs, soutien médical ou formation technique. Cette approche,

⁵⁸ Busso, D. (2021). *Ouzbékistan : le pari sportif du président*. Forbes France.

⁵⁹ Busso, D. (2021). *Ouzbékistan : le pari sportif du président*. Forbes France.

qui relève d'une véritable diplomatie de proximité, permet à la Turquie de se rendre utile sans apparaître intrusive, et contribue à forger l'image d'un partenaire pragmatique⁶⁰.

En Ouzbékistan, ses projets concernent autant le patrimoine islamique - comme la restauration du mausolée d'Imam al-Bukhari - que les secteurs sociaux tels que la santé et l'éducation. Cette action répond à des besoins locaux immédiats tout en renforçant la visibilité de la Turquie comme partenaire culturellement proche.

2.4.3.2 La diplomatie d'affaires : DEİK et TOBB

À côté de la coopération au développement, Ankara mobilise la diplomatie d'affaires. Le DEİK (Conseil des relations économiques extérieures de Turquie) organise régulièrement des forums Turquie-Ouzbékistan réunissant investisseurs et responsables politiques. Ces rencontres constituent des plateformes de mise en relation et contribuent à positionner la Turquie comme facilitateur d'investissements bilatéraux.

La TOBB agit dans le même esprit, en organisant des séminaires et des missions commerciales. L'objectif est de favoriser la constitution d'un tissu de relations économiques transnationales, offrant aux PME turques un débouché en Asie centrale. Sharipov affirme notamment que les conseils d'affaires et organisations économiques turcs ont joué un rôle essentiel dans le rapprochement des économies centrasiatiques avec celle de la Turquie.⁶¹

2.4.3.3 La coopération scientifique et technologique : TÜBİTAK et l'innovation

La Turquie mobilise également des instruments scientifiques. Le TÜBİTAK (Conseil de la recherche scientifique et technologique de Turquie) développe des projets conjoints de recherche ainsi que des bourses pour étudiants et chercheurs centrasiatiques. Dans les années 2010, plusieurs accords ont été signés avec les académies nationales des sciences d'Asie centrale, incluant l'Ouzbékistan.

Ces initiatives visent à renforcer les capacités locales d'innovation et à positionner la Turquie comme hub scientifique régional. Ce soft power technologique demeure modeste comparé aux investissements chinois, mais il contribue à entretenir l'image d'une Turquie moderne et compétente dans des domaines stratégiques comme les technologies de l'information ou les énergies renouvelables.

2.4.3.4 La santé et l'aide humanitaire : Croissant-Rouge et Covid-19

La Turquie déploie aussi son influence à travers l'aide humanitaire. Le Croissant-Rouge turc (Kızılay) intervient régulièrement en Ouzbékistan, en fournissant nourriture, abris temporaires et assistance médicale. Des campagnes de vaccination et des programmes de santé publique ont également été menés en coopération avec les autorités locales. Le Croissant-Rouge turc constitue donc un instrument humanitaire central, utilisé par

⁶⁰ Ekşioğlu, M., & Erol, M. S. (2018). *The Rise and Fall of Turkish Soft Power and Public Diplomacy*. Akademik Bakış

⁶¹ Sharipov, A. Sh. (2020). *The Role of Turkish Soft Power Diplomacy in the Current Development of Central Asia*. *PalArch's Journal of Archaeology of Egypt/Egyptology*, 17(7), 7684-7697

Ankara pour affirmer une diplomatie de solidarité. En Ouzbékistan, sa présence reste ponctuelle mais visible, avec notamment l'installation de boîtes de collecte aux couleurs de l'organisation (voir figure 2 ci-dessous). Ces dispositifs, parfois équipés de systèmes de paiement numérique (QR codes), témoignent à la fois de l'ancrage symbolique du Croissant-Rouge dans l'espace public et de l'adaptation de son action humanitaire aux pratiques locales. Ils reflètent également les influences croisées qui marquent aujourd'hui l'Ouzbékistan : le recours à des applications de paiement largement inspirées de modèles chinois (telles que Payme ou Click) traduit l'ancrage économique croissant de Pékin ; l'utilisation persistante du cyrillique rappelle l'héritage linguistique et culturel russe ; enfin, la présence du Croissant-Rouge turc incarne la diplomatie de solidarité promue par Ankara. Ainsi, une simple boîte de dons devient l'illustration matérielle du triptyque d'influences - turque, russe et chinoise - qui s'entrecroisent en Ouzbékistan.

Figure 2 : Boîte de collecte du Croissant-Rouge turc installée dans un espace public en Ouzbékistan



Source : Auteur, photographie prise le 18 septembre 2025.

La pandémie de Covid-19 a constitué un moment révélateur. En avril 2020, un sommet extraordinaire du Conseil turcique s'est tenu afin de coordonner les réponses à la crise. Sharipov note qu'"an extraordinary summit of the Turkish Council was held on April 10, 2020, during which views were exchanged on pandemic measures"⁶². L'Ouzbékistan s'est alors distingué en envoyant une aide humanitaire aux autres États membres du Conseil, et même à la Hongrie, pays observateur, renforçant l'image d'une solidarité turque pragmatique.

La coopération économique, scientifique, technologique et médicale illustre un soft power turc pragmatique, reposant sur des projets ciblés et visibles qui renforcent l'image d'Ankara comme partenaire utile et proche. En Ouzbékistan, ces initiatives - qu'il s'agisse de la TİKA, du Croissant-Rouge, du DEİK, de la TOBB ou du TÜBİTAK - complètent les registres culturels et religieux par des actions concrètes. Leur portée reste toutefois limitée face aux moyens de la Chine et de la Russie, et à la nécessité de ne pas apparaître comme un nouveau « grand frère ». Ce registre utilitaire prépare le terrain à un autre levier central de l'influence turque : le tourisme, qui sera abordé dans la partie suivante.

2.4.4. Tourisme comme vecteur spécifique

2.4.4.1 Le tourisme comme instrument stratégique de soft power

Le tourisme constitue l'un des instruments les plus visibles et transversaux du soft power turc. Contrairement à la religion ou à la culture, qui nécessitent une médiation idéologique, il repose sur des flux humains et matériels concrets : voyages, infrastructures, services. En attirant les populations d'Asie centrale vers Istanbul, Antalya ou Konya, la Turquie exporte non seulement ses paysages et son hospitalité, mais aussi une image de modernité et de réussite économique.

D'après les statistiques officielles relayées par *Daily Sabah*, la Turquie a accueilli en 2019 plus de 51,9 millions de visiteurs, ce qui a généré 34,5 milliards de dollars de recettes touristiques.⁶³. En 2019, la Turquie a accueilli un nombre record de 51,7 millions de visiteurs, générant 34,5 milliards de dollars de recettes touristiques. Les touristes d'Asie centrale (Kazakhstan, Turkménistan, puis Ouzbékistan) représentent une part croissante de ce flux, favorisé par l'exemption de visa. Pour les Ouzbeks en particulier, la Turquie est attractive pour trois raisons principales selon Sharipov : la proximité linguistique et culturelle, l'accessibilité économique (immobilier abordable, services de qualité) et les opportunités éducatives, il affirme en effet que "The reason why citizens of Central Asian countries visit Turkey for tourism, education, residence and work is, firstly, language unity and good attitude

⁶² Sharipov, A. Sh. (2020). *The Role of Turkish Soft Power Diplomacy in the Current Development of Central Asia. PalArch's Journal of Archaeology of Egypt/Egyptology*, 17(7), 7684-7697, p. 7692.

⁶³ Daily Sabah. (2020, 31 janvier). *Turkish tourism revenues jump 17% to \$34.5 billion in 2019*

towards Central Asians, secondly, cheap real estate and quality of service, thirdly, conditions and quality of education for students”⁶⁴.

2.4.4.2 La connectivité aérienne et Turkish Airlines

La connectivité aérienne constitue un pilier central de cette stratégie. Sharipov rappelle par exemple que Turkish Airlines dessert toutes les capitales d’Asie centrale ainsi que plusieurs autres villes, faisant d’Istanbul un hub aérien incontournable entre l’Europe et l’Asie centrale.⁶⁵

Ce rôle de carrefour confère à la Turquie une double visibilité : auprès des voyageurs centraasiatiques, pour qui Istanbul devient la porte d’entrée vers l’Europe, et auprès des touristes occidentaux, pour qui la Turquie s’impose comme une étape vers l’Asie centrale. Le tourisme contribue ainsi à renforcer la fonction géopolitique d’Ankara comme interface régionale.

2.4.4.3 Le tourisme fraterno et patrimonial

L’attractivité du tourisme turc repose aussi sur une dimension identitaire. Les visiteurs turcs découvrant Boukhara ou Samarcande y retrouvent un patrimoine familier : figures de l’islam sunnite comme al-Bukhari, mémoire de la turcophonie et héritage culturel commun. Ce « tourisme fraterno » nourrit une conscience partagée, où la visite touristique se double d’une redécouverte des racines culturelles.

Du côté ouzbek, l’ouverture opérée par Mirziyoyev a transformé le tourisme en secteur stratégique. Tachkent promeut son patrimoine islamique et timouride comme vecteur à la fois d’identité nationale et de développement économique. Dans ce contexte, la coopération avec la Turquie s’avère précieuse : expertise touristique, investissements hôteliers et mise en valeur d’itinéraires culturels et religieux.

L’accord bilatéral de 2017 sur la coopération touristique, suivi du plan d’action de 2025, illustre cette convergence. Ce dernier vise à renforcer la coopération muséale, promouvoir le soufisme maturidite et naqshbandi, et développer des événements culturels communs⁶⁶. L’islam confrérique, autrefois perçu comme une menace sous Karimov, est désormais réinterprété comme patrimoine touristique et support de rapprochement avec Ankara. Boukhara constitue ainsi une destination emblématique, non seulement par son patrimoine islamique universel, mais aussi par sa valeur particulière pour les visiteurs turcs. Le mausolée de l’imam al-Bukhari, haut lieu de pèlerinage soufi, en est une illustration significative (voir figure 3 ci-dessous)

⁶⁴ Sharipov, A. Sh. (2020). *The Role of Turkish Soft Power Diplomacy in the Current Development of Central Asia. PalArch’s Journal of Archaeology of Egypt/Egyptology*, 17(7), 7684-7697, pp. 7690-7691

⁶⁵ Sharipov, A. Sh. (2020). *The Role of Turkish Soft Power Diplomacy in the Current Development of Central Asia. PalArch’s Journal of Archaeology of Egypt/Egyptology*, 17(7), 7684-7697

⁶⁶ Gov.uz. (2025, 27 février). *Agreement and Action Plan in tourism sector signed between Uzbekistan and Turkey*.

Figure 3 : Mausolée de Bahauddin Naqshband à Boukhara



Source : Auteur; photographie prise le 18 juin 2023.

2.4.4.4 Les enjeux sécuritaires : l'ambivalence de l'exemption de visa

L'exemption de visa accordée par Ankara aux ressortissants ouzbeks et centrasiatiques constitue un atout majeur, mais aussi une source de vulnérabilité. Cette mesure a facilité les échanges et accru les flux touristiques, mais elle a également permis à certains groupes radicaux d'exploiter la liberté de circulation. Sharipov note ainsi qu'"as a result of visa-free travel to Turkey, radical groups in the Middle East (...) are stepping up jihadist propaganda to fill their ranks"⁶⁷.

Autrement dit, des ressortissants d'Asie centrale ont rejoint les rangs de l'État islamique en Syrie et en Irak en transitant par la Turquie. Ce phénomène a nourri une certaine méfiance en Ouzbékistan, où la sécurité demeure une priorité pour le régime. Il rappelle que même un instrument de soft power aussi consensuel que le tourisme peut générer des effets pervers.

2.4.4.5 Les risques du « boom touristique »

Si le tourisme est largement perçu comme une manne économique, il engendre aussi des tensions. Un reportage de la BBC en février 2025 met en avant les dérives potentielles du

⁶⁷ Sharipov, A. Sh. (2020). *The Role of Turkish Soft Power Diplomacy in the Current Development of Central Asia. PalArch's Journal of Archaeology of Egypt/Egyptology*, 17(7), 7684-7697

boom touristique en Ouzbékistan : sur-fréquentation des sites, pression immobilière, gentrification patrimoniale. L'article met en garde contre les dérives d'un tourisme de masse, évoquant le risque que l'Ouzbékistan devienne "a Venice in the desert"⁶⁸. Cette critique met en lumière la fragilité d'une stratégie reposant sur la croissance rapide du tourisme, susceptible d'éroder l'authenticité et de détériorer l'image du pays.

Pour la Turquie, partenaire clé de ce développement, l'enjeu est double : tirer parti de l'essor touristique pour renforcer son soft power, tout en évitant que les déséquilibres associés ne rejailissent négativement sur son image.

Le tourisme illustre la logique d'« influence par services » propre au soft power turc, en articulant économie, culture et identité. En Ouzbékistan, il s'inscrit pleinement dans la stratégie d'ouverture de Mirziyoyev et contribue à rapprocher les deux pays. Mais son efficacité reste fragile : la dépendance à la connectivité turque, les enjeux sécuritaires et les risques de sur-tourisme peuvent transformer cet atout en vulnérabilité. Cette ambivalence confirme que le tourisme doit être analysé en complément des autres leviers institutionnels et diplomatiques, qui seront étudiés dans la partie suivante.

2.4.5. Organisations internationales et accords bilatéraux

2.4.5.1 Les organisations internationales comme relais du soft power turc

Depuis les années 1990, la Turquie s'appuie sur plusieurs enceintes multilatérales pour projeter son influence en Asie centrale. L'objectif est double : institutionnaliser la solidarité turcique afin de donner corps au discours d'une « communauté de destin », et offrir à Ankara une légitimité régionale qu'elle ne pourrait revendiquer seule.

L'organisation la plus emblématique est le Conseil turcique, créé en 2009 et transformé en 2021 en Organisation des États turciques (OET). Son siège est à Istanbul, et il regroupe la Turquie, l'Azerbaïdjan, le Kazakhstan, le Kirghizistan et l'Ouzbékistan (qui a adhéré en 2019). L'OET se veut un cadre souple de coopération culturelle, éducative, économique et sécuritaire, offrant à Ankara une vitrine d'intégration turcophone. Cette centralité croissante de l'OET se manifeste aussi dans l'espace public ouzbek, à travers des signes visibles d'identification à la communauté turcique. L'université STARS de Tachkent illustre clairement cette dynamique : sa façade arbore les drapeaux de la Turquie, de l'Ouzbékistan, de l'Azerbaïdjan ainsi que celui de l'Organisation des États turciques. Cet affichage traduit non seulement l'importance accordée à l'OET comme cadre institutionnel, mais aussi la volonté d'ancrer, dans l'imaginaire collectif, une appartenance partagée au monde turcophone. (Voir figure 4 ci-dessous)

⁶⁸ BBC Travel. (2025, 7 février). *The Dark Side of Uzbekistan's Tourism Boom*. BBC.

Figure 4 : Façade de l'université STARS à Tachkent, affichant les drapeaux turc, ouzbek, azerbaïdjanaise et de l'Organisation des États turciques (OET)



Source : Auteur, photographie prise le 15 mars 2023.

Le sommet extraordinaire de l'Organisation des États turciques, réuni le 10 avril 2020 en visioconférence, a marqué un moment fort de la réponse régionale à la pandémie. Comme indiqué précédemment, le président Erdogan y a insisté sur la nécessité de renforcer la coopération et a proposé la création d'un fonds commun de solidarité destiné à coordonner les efforts des États membres.⁶⁹ Cet épisode illustre la manière dont l'OET peut fonctionner comme un instrument de soft power collectif, où l'image positive se construit à travers la solidarité régionale.

La Turquie participe aussi à d'autres forums :

⁶⁹ Turkic Council. (2020). *Leaders of the Turkic Council held an Extraordinary Summit on 10 April 2020 on Coronavirus Pandemic.*

- la CICA (Conference on Interaction and Confidence Building Measures in Asia), plateforme de dialogue sécuritaire où elle coopère avec l'Ouzbékistan ;
- l'ONU, où elle valorise son rôle de médiateur en s'appuyant sur ses réseaux centrasiatiques ;
- l'Organisation de coopération de Shanghai (OCS), où elle est partenaire de dialogue depuis 2012, ce qui lui confère une reconnaissance symbolique, même sans être membre à part entière.

Ces organisations n'imposent pas de décisions contraignantes mais créent un environnement favorable à l'action turque, en donnant une légitimité internationale à son discours d'unité turcophone et à sa diplomatie culturelle.

2.4.5.2 Les accords bilatéraux avec l'Ouzbékistan

Au-delà du multilatéral, Ankara a construit un dense réseau d'accords bilatéraux avec Tachkent. Leur évolution traduit le passage d'une méfiance sous Karimov à une ouverture sous Mirziyoyev.

- **1996** : Traité d'amitié et de coopération éternelle, marquant une volonté de rapprochement symbolique dans un contexte de forte prudence ouzbèke.
- **1996-1997** : accords dans les domaines de l'environnement, de la santé et de la médecine, perçus comme secteurs « neutres » permettant d'éviter la méfiance.
- **2017** : reprise des relations après l'arrivée de Mirziyoyev, avec un accord de coopération touristique, tournant vers des échanges concrets.
- **2018** : accord de coopération culturelle, facilitant l'organisation d'événements conjoints et d'échanges artistiques.
- **2019-2021** : montée en puissance du multilatéral avec l'adhésion de Tachkent au Conseil turcique et son implication accrue dans les sommets.
- **2020** : accord de partenariat stratégique, institutionnalisant le rapprochement politique et économique.
- **2025** : Plan d'action bilatéral pour le tourisme, incluant la coopération muséale et la valorisation de l'héritage soufi (Naqshbandi, Maturidi, Bukhari)⁷⁰.

⁷⁰ Gov.uz. (2025, 27 février). *Agreement and Action Plan in tourism sector signed between Uzbekistan and Turkey*.

Cette chronologie illustre une évolution majeure : d'un rapprochement symbolique et limité sous Karimov à une coopération diversifiée et pragmatique sous Mirziyoyev.

Les organisations internationales et les accords bilatéraux donnent au soft power turc une dimension institutionnelle et structurante. Le multilatéral, avec l'OET, confère une visibilité régionale et une légitimité partagée au projet turcophone, tandis que le bilatéral permet d'ancrer des coopérations concrètes avec Tachkent. Pour l'Ouzbékistan, l'avantage est de bénéficier des retombées économiques et culturelles tout en gardant le contrôle de la profondeur des engagements ; pour Ankara, l'intérêt est de montrer sa capacité à combiner discours civilisationnel et pragmatisme institutionnel. Cette double approche prépare ainsi le terrain à une réflexion globale sur l'efficacité et les limites des instruments de soft power turc, qui sera menée dans la partie suivante.

2.5 - Mise en perspective et rapport de force dans un contexte de recomposition mondiale

Après avoir décrit les instruments mobilisés par la Turquie en Ouzbékistan, il importe désormais de replacer cette action dans un contexte plus large. L'efficacité du soft power turc ne peut être comprise qu'en relation avec les recompositions géopolitiques actuelles : concurrence persistante de la Russie, montée en puissance de la Chine, recul de l'influence occidentale et stratégies sélectives propres aux États d'Asie centrale, dont l'Ouzbékistan.

2.5.1. Un soft power pluriel face aux autres puissances

2.5.1.1. La Turquie et la Russie : le poids des héritages

Depuis 1991, la Russie conserve une position dominante en Asie centrale grâce à un héritage structurel : ses infrastructures énergétiques, la diffusion du russe comme langue de communication régionale, la présence de diasporas et les dépendances économiques. Comme le note un rapport du Russian International Affairs Council, “creating new highways and transport routes is instrumental in overcoming the infrastructural dependence of post-Soviet republics on Russia”⁷¹. Même lorsque la Turquie ou la Chine investissent dans de nouveaux corridors, l'inertie historique continue de favoriser Moscou.

Cependant, la Russie a perdu une partie de son attractivité symbolique. Son recours au hard power (Géorgie, Ukraine) et son approche autoritaire de la sphère post-soviétique nourrissent

⁷¹ Kulyeva, N., Lukyanov, G., & Mironov, A. (2022). *Turkey's Policy in Central Asia: Are Ambitions Well-Founded?*. Russian International Affairs Council

une méfiance croissante, y compris en Ouzbékistan. Ce dernier cherche à se distancier de cette tutelle, ouvrant un espace d'action pour Ankara.

2.5.1.2. La Turquie et la Chine : puissance financière contre proximité culturelle

À travers l'initiative des Nouvelles Routes de la soie, la Chine a fait de l'Asie centrale un carrefour logistique et énergétique. Pékin y multiplie les investissements visibles - chemins de fer, zones industrielles, pipelines - rendus possibles par un PIB multiplié par cinq entre 2002 et 2012, qui a propulsé le pays devant le Japon dès 2010⁷².

Face à ce géant économique, la Turquie ne peut rivaliser en volume d'investissement. Elle bénéficie toutefois d'un avantage narratif : là où la Chine incarne une puissance économique distante, Ankara mobilise une proximité linguistique, culturelle et religieuse. La Chine bâtit des routes ; la Turquie, des affinités.

2.5.1.3. La Turquie et l'Occident : un modèle en reflux

Dans les années 1990-2000, États-Unis et Union européenne encourageaient Ankara à se présenter comme modèle pour les républiques musulmanes post-soviétiques : État sunnite, séculier et démocratique. Ce projet s'est essoufflé avec l'échec du processus d'adhésion à l'UE, les dérives autoritaires internes et les guerres régionales.

Néanmoins, l'Occident demeure une référence incontournable via ses universités, ONG et financements multilatéraux. La Turquie se positionne alors comme médiateur intermédiaire : proche culturellement des élites ouzbèkes, tout en conservant une capacité de dialogue avec les acteurs occidentaux.

2.5.1.4 Atouts et limites du soft power turc

Atouts :

- **Proximité culturelle et linguistique** : un registre que ni la Russie (associée à la domination coloniale) ni la Chine (perçue comme étrangère) ne peuvent offrir.
- **Capillarité institutionnelle** : réseau Yunus Emre, TİKA, Diyanet, Turkish Airlines, TRT Avaz, qui assure une visibilité dans plusieurs domaines.
- **Souplesse discursive** : capacité à alterner entre discours civilisationnel (turcophonie, islam hanafite) et approche pragmatique (tourisme, business).

Limites :

- **Ressources financières modestes** : incomparables à celles de la Chine, et inférieures à la Russie dans les secteurs énergétiques.

⁷² RFI. (2023, 28 mai). *L'heure de l'Asie centrale est-elle arrivée ? Podcast Géopolitique*.

- **Réception conditionnelle** : les élites ouzbèkes, soucieuses de préserver leur souveraineté, filtrent strictement les initiatives étrangères.
- **Vulnérabilité aux crises internes** : attentats de 2016, tensions kurdes et dérives autoritaires fragilisent l'image de la Turquie comme modèle.

La Russie mise sur ses inerties, la Chine sur ses financements, l'Occident sur ses normes, tandis que la Turquie joue sa carte culturelle et religieuse. En Ouzbékistan, cette approche reste efficace tant qu'elle respecte la souveraineté nationale. La Turquie ne peut ni remplacer Moscou ni concurrencer Pékin, mais elle exploite une niche d'affinités qui trouve en Ouzbékistan un terrain d'expérimentation privilégié.

2.5.2. L'Ouzbékistan comme laboratoire du soft power turc

2.5.2.1. Un pays longtemps réticent

L'Ouzbékistan occupe une place particulière dans la projection turque en Asie centrale. Dès les années 1990, alors que la Turquie multipliait les initiatives pan-turques, Tachkent se distingue par son refus de toute intégration trop poussée. Islam Karimov, président de l'Ouzbékistan de 1991 à 2016, était très attaché à la souveraineté de son jeune État et se montrait particulièrement vigilant face aux tentatives d'ingérence de grandes puissances, y compris de la Turquie, dont la rhétorique au début des années 1990 fut perçue comme paternaliste par le premier président ouzbek. Comme l'explique Bayram Balci, « cette façon lourde et insistante d'englober dans les mêmes notions et qualificatifs la Turquie et les républiques de l'ex-URSS a peu à peu été abandonnée. Elle suscitait de fait résistance et rejet en Asie centrale, où elle faisait planer l'ombre indésirable d'un « nouveau grand frère » et où elle contredisait l'éthno-nationalisme naissant au sein de chaque république »⁷³.

La méfiance s'exprime aussi dans la gestion du religieux. Karimov interdit toute activité confrérique organisée et ferme dès 2000 les écoles liées au mouvement de Fethullah Gülen⁷⁴. Le régime adopte une ligne dure : tolérance d'un islam patrimonial, mais rejet de toute influence religieuse transnationale. Cette posture limite fortement le soft power turc dans les années 1990-2000.

2.5.2.2. Le tournant Mirziyoyev : ouverture sélective

L'arrivée au pouvoir de Shavkat Mirziyoyev en 2016 marque une rupture. Soucieux de rompre avec l'isolement hérité de Karimov, il relance la diplomatie régionale et s'ouvre à de nouveaux partenariats, dont la Turquie. Mais cette ouverture reste sélective : Tachkent accepte certains vecteurs d'influence turcs tout en en encadrant strictement d'autres.

⁷³ Balci, B. (2017). *La Turquie comme acteur islamique en Asie centrale et dans le Caucase*. In *Le renouveau de l'islam en Asie Centrale et dans le Caucase*, Paris : CNRS Éditions, p. 64.

⁷⁴ Balci, B. (2014). *What Future for the Fethullah Gülen Movement in Central Asia and the Caucasus?*. Carnegie Endowment for International Peace.

Dans le domaine religieux, le gouvernement valorise désormais le patrimoine soufi comme ressource culturelle et touristique. Des académies islamiques sont créées à Tachkent et Samarcande, et des mausolées comme celui d'al-Bukhari sont restaurés avec un appui turc. L'accord bilatéral de 2025 prévoit explicitement la mise en valeur des héritages de Naqshbandi, Maturidi et Bukhari⁷⁵. Mais il s'agit d'un usage patrimonial et nationalisé du religieux, non d'une réouverture aux réseaux confrériques.

Dans le domaine médiatique, la réapparition des séries turques en 2017 illustre la même logique : une tolérance encadrée, après une interdiction stricte en 2012. Les autorités acceptent leur diffusion sur des chaînes privées, mais restent attentives à leur contenu⁷⁶. D'autres aspects émergent à partir de 2016 et 2017 mais seront davantage développés dans les parties suivantes.

2.5.2.3. Un terrain de convergence mais aussi de tensions

L'Ouzbékistan est ainsi devenu un laboratoire du soft power turc, combinant trois dimensions :

- une proximité culturelle et religieuse qui offre un terrain fertile à l'influence turque ;
- une méfiance historique qui impose des limites et empêche toute hégémonie ;
- une ouverture pragmatique depuis 2016 qui crée de nouvelles opportunités.

Cette combinaison produit des résultats contrastés. Le tourisme et l'éducation apparaissent comme les instruments les plus efficaces : le tourisme soufi (visites de Samarcande, Boukhara, itinéraires Naqshbandi) et les bourses universitaires turques répondent à des attentes locales et sont perçus positivement. En revanche, les médias et le religieux demeurent surveillés, témoignant d'une ouverture conditionnelle.

2.5.2.4. Le test de l'équilibre turc

Le cas ouzbek met à l'épreuve la capacité d'Ankara à calibrer son soft power. Là où ses initiatives pan-turques trop insistantes ont échoué dans les années 1990, la Turquie a dû apprendre à moduler son discours et à privilégier des coopérations ciblées.

Comme le résume Sharipov, “Turkey has admitted that it was a mistake to entrust Central Asia's education system to Gulen-affiliated organizations”⁷⁷. Ce constat vaut au-delà du cas Gülen : il observe que le soft power turc réussit en Ouzbékistan lorsqu'il se met au service de la stratégie nationale ouzbèke, et échoue lorsqu'il cherche à imposer un modèle.

⁷⁵ Gov.uz. (2025, 27 février). *Agreement and Action Plan in tourism sector signed between Uzbekistan and Turkey*.

⁷⁶ Global Voices. (2014, 7 août). *Central Asia's rulers view Turkish "soap power" with suspicion*. Global Voices.

⁷⁷ Sharipov, A. Sh. (2020). *The Role of Turkish Soft Power Diplomacy in the Current Development of Central Asia*. *PalArch's Journal of Archaeology of Egypt/Egyptology*, 17(7), 7684-7697, p. 7694

L'Ouzbékistan illustre bien les conditions d'efficacité du soft power turc. Il rappelle d'abord l'échec des stratégies paternalistes des années 1990, jugées trop globalisantes et intrusives. Il montre ensuite que les coopérations ciblées, notamment dans les domaines du tourisme, de l'éducation et du patrimoine, sont celles qui obtiennent les meilleurs résultats. Enfin, il souligne que toute influence étrangère ne peut fonctionner qu'à condition de respecter les lignes rouges de la souveraineté nationale. En somme, le cas ouzbek confirme que le soft power turc en Asie centrale n'est pas un outil de domination, mais un instrument d'affinité conditionnelle.

2.5.3. Bilan analytique des instruments en Ouzbékistan

L'examen des instruments mobilisés par la Turquie en Ouzbékistan montre que son soft power reste avant tout sélectif et conditionné. Son efficacité ne tient pas tant à la diversité des outils employés qu'à leur compatibilité avec les priorités nationales définies par Tachkent. Lorsqu'ils contribuent à la construction identitaire et patrimoniale, comme dans le cas du soufisme réhabilité, du tourisme ou de l'éducation, ces instruments sont valorisés. En revanche, dès qu'ils évoquent une tutelle transnationale ou une ingérence idéologique, à l'image des réseaux confrériques ou des initiatives pan-turques, ils suscitent des résistances.

Ce constat souligne que la Turquie a dû apprendre à ajuster son approche. Les stratégies trop globalisantes des années 1990 ont laissé place, dans les années 2010-2020, à une logique plus pragmatique, centrée sur des coopérations ciblées et visibles. Le succès rencontré dans le tourisme spirituel, dans la connectivité aérienne ou encore dans les partenariats universitaires confirme cette évolution. À l'inverse, la réception ambivalente des médias audiovisuels, le caractère symbolique des organisations turciques ou la faiblesse relative de l'aide économique montrent que l'influence turque demeure encadrée et parfois marginale.

En définitive, le cas ouzbek met en lumière un soft power turc prometteur mais contraint. Prometteur, car la proximité culturelle et religieuse constitue une ressource que n'ont ni la Russie ni la Chine. Contraint, car cette ressource ne peut se transformer en domination : l'État ouzbek conserve la maîtrise de l'agenda et impose une ouverture sous condition. Ce bilan invite à considérer le soft power turc non comme un outil de conquête, mais comme un instrument d'affinité conditionnelle, efficace seulement lorsqu'il s'articule aux priorités locales.

Synthèse et hypothèses de recherche

La revue de littérature a montré que le soft power turc en Asie centrale, et en particulier en Ouzbékistan, ne peut être compris qu'à travers une trajectoire historique faite de continuités et de ruptures, et dans un environnement compétitif marqué par la présence de la Russie, de la Chine et de l'Occident. La Turquie, dépourvue de ressources militaires ou

financières comparables, a progressivement misé sur des affinités culturelles et religieuses pour construire une influence sélective, dont l'efficacité dépend étroitement des priorités définies par Tachkent.

L'évolution de la stratégie turque illustre ce processus. Les ambitions pan-turques des années 1990 se sont soldées par un rejet des élites ouzbèkes, soucieuses de préserver leur souveraineté. Dans les années 2000-2010, l'AKP a cherché à combiner ouverture économique et discours civilisationnel, sans lever toutes les réticences. Depuis 2016, enfin, l'Ouzbékistan de Mirziyoyev est devenu un terrain d'expérimentation privilégié : Ankara y obtient des résultats lorsqu'elle valorise le patrimoine soufi, l'éducation ou le tourisme, mais se heurte à des résistances dès qu'elle laisse entrevoir une ambition hégémonique. Tout cela conduit à un constat essentiel : l'Ouzbékistan fonctionne comme un laboratoire du soft power turc, révélant à la fois ses atouts et ses limites. De cette analyse émergent naturellement trois hypothèses, qui guideront la suite du mémoire.

Hypothèses de recherche 1 : Réémergence civilisationnelle.

Le succès du soft power turc repose sur la mise en valeur d'un héritage commun, notamment religieux et intellectuel, qui trouve un écho dans la politique ouzbèke de glorification du passé national. Comme l'ont montré Anthony Smith et Eric Hobsbawm, les États modernes recourent fréquemment à des âges d'or et à des traditions réinventées pour légitimer leur présent. Turquie et Ouzbékistan exploitent ainsi la mémoire soufie (Boukhari, Naqshbandi) et l'âge d'or de Samarcande et Boukhara comme supports d'influence.

Hypothèses de recherche 2 : Tourisme comme vitrine et catalyseur.

Le tourisme constitue aujourd'hui un instrument privilégié du soft power turc en Ouzbékistan. Il articule attractivité patrimoniale, rapprochement religieux et coopération économique. Comme le relève Sharipov dans *The Role of Turkish Soft Power Diplomacy in the Current Development of Central Asia*, Turkish Airlines et Istanbul jouent un rôle central de hub, renforçant la visibilité turque. L'accord bilatéral de février 2025 sur le patrimoine soufi illustre cette stratégie, tandis que la BBC dans *The Dark Side of Uzbekistan's Tourism Boom*, rappelle ses ambivalences (sur-tourisme, folklorisation).

Hypothèses de recherche 3 : Contexte géopolitique favorable.

La montée en puissance de la Chine et le déclin relatif de la Russie ouvrent un espace stratégique où la Turquie peut s'insérer. Comme le démontrent Kuliyeva, Lukyanov et Mironov, Moscou reste un acteur majeur, mais son poids est contesté par l'affirmation de nouveaux partenaires. Cette tendance s'est encore accentuée après la guerre en Ukraine.⁷⁸ L'Ouzbékistan profite de cette recomposition pour diversifier ses alliances, et la Turquie tente

⁷⁸ Kuliyeva, N., Lukyanov, G., & Mironov, A. (2022). *Turkey's Policy in Central Asia: Are Ambitions Well-Founded?*. Russian International Affairs Council

d'occuper cette place vacante par son soft power, perçu comme moins menaçant qu'une présence militaire ou coercitive.

Ces hypothèses traduisent les principales leçons de la littérature : elles combinent dimensions théoriques (soft power, traditions inventées, nationalisme) et dynamiques contemporaines (tourisme, recomposition géopolitique). Mais elles soulèvent aussi une question centrale : comment évaluer leur validité dans le cas ouzbek ? La Partie 2 répondra à ce défi. Elle définira une méthodologie claire permettant de mesurer l'efficacité réelle des instruments turcs, d'identifier leurs ambivalences et de tester de manière rigoureuse les hypothèses formulées. Ce passage de la théorie à l'enquête constitue une étape indispensable pour donner au mémoire sa portée analytique et empirique.

Partie II : Cadre méthodologique et protocole de recherche

La première partie de ce mémoire a permis de mettre en évidence les fondements théoriques relatifs au soft power et à ses déclinaisons dans le champ du tourisme et de la diplomatie culturelle. L'examen de la littérature a montré que, si de nombreux travaux ont analysé les stratégies d'influence mises en œuvre par les grandes puissances, peu d'études se sont intéressées de manière spécifique aux modalités d'application de ces logiques dans le contexte ouzbek, et en particulier aux liens entre coopération culturelle et flux touristiques. De cette revue a découlé une problématique centrale : ‘**Comment le soft power turc se déploie-t-il en Ouzbékistan aujourd’hui, à travers ses dimensions religieuses, civilisationnelles et touristiques, et quels effets produit-il sur les perceptions et pratiques locales, notamment dans le domaine touristique ?**’ à laquelle s'adossent plusieurs hypothèses de recherche formulées en fin de première partie.

L'objectif de cette deuxième partie est de présenter et de justifier la démarche scientifique retenue afin de répondre à cette problématique. Conformément aux attentes méthodologiques d'un mémoire, il s'agit d'expliquer les choix opérés à la lumière de la littérature existante, de décrire avec précision le protocole de collecte et d'analyse des données, et de rendre compte des contraintes rencontrées. Cette discussion doit non seulement permettre de comprendre le cheminement intellectuel qui a guidé la construction de la recherche, mais également garantir la réplicabilité du protocole, condition essentielle de sa validité scientifique.

Cependant, cette ambition a rapidement montré ses limites. D'abord, sur le plan empirique, chaque levier du soft power turc aurait nécessité une étude complète dans chaque pays, or la collecte de données suffisantes au Kirghizistan s'est révélée difficile, faute de sources accessibles en langues occidentales et de relais institutionnels sur place. Ensuite, sur le plan analytique, couvrir deux terrains à la fois aurait conduit à un traitement trop dispersé, risquant de limiter la profondeur exigée par le format d'un mémoire de recherche. Enfin, sur le plan géopolitique, l'influence turque en Asie centrale est étroitement imbriquée avec celles de la Russie et de la Chine ; multiplier les terrains aurait complexifié l'identification des spécificités turques et risquer de diluer l'objet d'étude.

Ces contraintes ont conduit à un choix stratégique : abandonner l'approche comparative pour concentrer l'analyse sur un seul terrain, l'Ouzbékistan. Ce recentrage constitue moins un appauvrissement qu'un gain de cohérence méthodologique : il permet d'approfondir l'étude d'un cas représentatif, d'assurer une meilleure adéquation entre la problématique et les matériaux disponibles, et de répondre aux exigences de précision imposées par le cadre académique.

3.1. Justification du terrain et cadrage de la recherche

3.1.2. Recentrage sur l'Ouzbékistan

L'Ouzbékistan s'est imposé comme terrain privilégié pour plusieurs raisons, à la fois empiriques et méthodologiques. D'abord, mes séjours de recherche (six mois en 2023, puis quatre mois en 2025) m'ont offert une immersion prolongée dans la société ouzbèke. Cette expérience a nourri ma compréhension des dynamiques locales, notamment la réémergence de l'islam dans l'espace public et la manière dont la Turquie s'inscrit dans ce processus. Ensuite, l'Ouzbékistan occupe une centralité géopolitique incontestable : avec plus de 35 millions d'habitants, il est le pays le plus peuplé d'Asie centrale. Sa position au cœur de la région et son poids historique en font un terrain stratégique pour étudier les logiques d'influence et évaluer les marges de manœuvre turques. Enfin, ce choix s'explique par une meilleure accessibilité documentaire : comparé à d'autres États de la région, l'Ouzbékistan dispose d'un corpus plus abondant, qu'il s'agisse de statistiques (par exemple celles publiées par le ministère du Tourisme), de communiqués officiels ou d'articles académiques.

Au-delà de ces considérations pratiques, l'Ouzbékistan constitue également un terrain d'observation scientifique privilégié. Sa phase d'ouverture récente en fait un contexte encore peu couvert par la littérature académique, dont les analyses (par exemple celles de Balci) s'arrêtent souvent avant les années 2020s. En choisissant ce terrain, l'objectif est donc d'actualiser et de compléter ces travaux en examinant l'évolution du soft power turc dans un environnement hautement concurrentiel, marqué par la présence de la Russie et de la Chine. Dans ce cadre, l'observation du cas ouzbek permet non seulement d'évaluer la portée réelle des instruments turcs, mais aussi de saisir les recompositions régionales plus larges, telles que le repositionnement vis-à-vis de Moscou, la montée en puissance économique de Pékin et l'émergence d'un espace turcique institutionnalisé.

Ce recentrage n'exclut pas totalement les comparaisons régionales : des références ponctuelles au Kazakhstan, au Kirghizistan ou au Tadjikistan apparaîtront, mais uniquement comme éléments de contexte. L'analyse approfondie portera exclusivement sur l'Ouzbékistan, ce qui garantit la cohérence et la réplicabilité du protocole de recherche, conformément aux attentes méthodologiques du mémoire.

3.1.3. Des références scientifiques structurantes

Plusieurs auteurs ont structuré l'orientation de ce mémoire. Joseph Nye, théoricien du soft power, a montré dès les années 1990 que l'influence d'un pays ne se réduit pas à sa puissance militaire ou économique, mais peut aussi reposer sur son attractivité culturelle, ses valeurs et ses politiques (Nye). Ce cadre conceptuel légitime l'étude de la Turquie non pas comme une grande puissance « classique », mais comme un acteur misant sur des leviers symboliques et culturels.

Bayram Balci constitue une référence déterminante dans mon cheminement. Dans *Renouveau de l'islam en Asie centrale et dans le Caucase*, il montre que, depuis 1991, la Turquie a

cherché à exploiter la proximité religieuse et linguistique pour s’implanter en Asie centrale, mais que cette stratégie est restée limitée face à la permanence de l’influence russe et à la montée de la Chine. Il ne conclut pas à un échec définitif, mais constate que, jusqu’à la période qu’il observe, les ambitions turques n’ont pas produit les résultats escomptés.

Mon travail s’inscrit dans la continuité critique de cette analyse. J’ai repris les leviers qu’il identifie (religion, éducation, patrimoine, médias), mais j’en interroge l’efficacité après 2017, période marquée par l’ouverture initiée par Mirziyoyev et les recompositions géopolitiques régionales. En ce sens, je formule l’hypothèse que ces instruments connaissent désormais une efficacité accrue, ce que Balci ne pouvait constater, son étude s’arrêtant avant cette phase d’ouverture.

À ces deux auteurs fondateurs s’ajoutent d’autres références majeures. Sharipov (*The Role of Turkish Soft Power Diplomacy in the Current Development of Central Asia*) propose un examen approfondie de la projection turque dans ses dimensions contemporaines, tandis que Gürler (*Turkey’s Soft Power towards Central Asian Countries after the Cold War*) permet de retracer l’ancrage de cette stratégie depuis les années 1990. Avec Balci, ces deux textes ont constitué trois des cinq sources principales que j’avais analysées lors de mon Examen d’Approche Méthodologique (EAM). Mon mémoire s’inscrit donc dans la continuité de ce travail préparatoire, en prolongeant et systématisant les intuitions déjà dégagées à cette étape.

3.1.4. Une expérience personnelle comme déclencheur empirique

Après avoir mobilisé les références scientifiques structurantes (Nye, Balci, Sharipov et Gürler), mon cheminement s’est également nourri de mes propres expériences de terrain. Celles-ci n’ont pas constitué une enquête systématique, mais elles ont joué un rôle important dans l’orientation de ma réflexion, en complétant les apports théoriques par une dimension empirique.

Durant mes séjours en Ouzbékistan, j’ai observé plusieurs évolutions significatives : la restauration de mosquées financées par la Turquie, comme celle de l’Ark à Boukhara via notamment la structure TIKA qui a déjà été expliqué dans une partie précédente⁷⁹. La mise en avant de figures religieuses telles que l’imam Boukhari, l’essor du tourisme patrimonial centré sur des sites islamiques⁸⁰, ainsi qu’une présence accrue du Croissant-Rouge turc dans l’espace public (voir figure 2).

Ces constats contrastent avec l’image d’un pays longtemps présenté comme laïque et verrouillé. Ils ont agi comme des déclencheurs empiriques, renforçant l’idée que le soft power turc en Ouzbékistan ne se limite pas à des discours diplomatiques, mais s’incarne dans des pratiques visibles et mesurables. Cette expérience de terrain relève d’une forme

⁷⁹ Qalampir.uz. (2022, 2 septembre). *Turkey will restore a historical mosque in Uzbekistan*.

⁸⁰ Gov.uz. (2025, 27 février). *Agreement and Action Plan in tourism sector signed between Uzbekistan and Turkey*.

d'observation non participante : elle ne remplace pas des entretiens systématiques, mais elle a orienté mes choix analytiques et consolidé la pertinence du protocole méthodologique.

3.1.5. La rupture Mirziyoyev et la recomposition géopolitique

L'arrivée de Shavkat Mirziyoyev au pouvoir en 2016 constitue un jalon essentiel pour mon protocole de recherche. En rompant avec l'ère Karimov marquée par le verrouillage politique et diplomatique, son ouverture a modifié les conditions d'observation : il est devenu possible de documenter plus largement les instruments de soft power, notamment dans les domaines du tourisme et de la coopération culturelle.

Ce contexte national s'inscrit dans une recomposition régionale plus large, déjà analysée par de nombreux auteurs en sciences politiques, mais dont les implications pour l'étude du soft power turc restaient peu explorées. La perte de crédibilité de la Russie, l'affirmation économique de la Chine sans contrepartie culturelle, et la prudence du Kazakhstan face à ses vulnérabilités internes créent un environnement où la Turquie a pu repositionner son influence.

Pour cette recherche, l'intérêt méthodologique est double : d'une part, l'Ouzbékistan post-2017 offre un terrain empirique encore peu étudié, permettant de compléter une littérature centrée sur la période antérieure ; d'autre part, cette phase d'ouverture fournit des matériaux légèrement plus accessibles (données statistiques, accords bilatéraux, communication institutionnelle), ce qui en fait un contexte favorable à l'élaboration d'un protocole rigoureux.

3.1.6. Un focus croissant sur le tourisme

Le choix d'accorder une attention particulière au tourisme s'explique d'abord par mon parcours académique et professionnel. En travaillant dans une agence de voyage et en enseignant le tourisme en Ouzbékistan, j'ai développé une sensibilité particulière à ce secteur. À l'origine, le tourisme n'était pas pensé comme l'axe central de ce mémoire ; il devait rester complémentaire d'autres dimensions, comme l'aspect civilisationnel ou religieux. Mais, progressivement, il s'est imposé comme un angle essentiel, en raison de sa pertinence disciplinaire, de l'importance croissante qu'il occupe dans les politiques publiques ouzbèkes et bien sûr, de la cohérence au regard de mon parcours académique relatif au tourisme.

Ce choix est également méthodologique. Depuis l'ouverture initiée par Mirziyoyev, le ministère du Tourisme ouzbek a multiplié les publications statistiques pour accompagner la libéralisation du secteur et mieux rendre compte des flux. Les données disponibles ne sont pas encore exhaustives, mais leur développement rapide permet déjà de décrypter des tendances significatives. Le tourisme présente donc un double intérêt : il fournit des

indicateurs concrets pour l'étude du soft power turc, tout en reflétant les limites d'un système statistique encore en construction.

Ces statistiques, produites par des institutions étatiques, peuvent refléter une logique de communication politique et ne sont donc pas totalement neutres. Cependant, leur intérêt n'est pas tant leur précision absolue que la dynamique qu'elles révèlent : une croissance continue des flux et un renforcement des coopérations. Utilisées avec prudence et croisées avec d'autres sources, elles constituent un indicateur pertinent des transformations en cours.

L'analyse du tourisme offre ainsi un angle de recherche complémentaire et original : elle permet de tester mes hypothèses à partir de données comparables et représentables graphiquement, tout en s'inscrivant dans la logique d'un protocole réplicable.

3.1.7. Méthodes envisagées, ajustées et retenues

Au début de mon travail, j'avais envisagé de réaliser plusieurs entretiens semi-directifs avec des acteurs institutionnels et culturels. Cette piste s'est révélée difficile à mettre en oeuvre : j'ai rapidement constaté qu'il était compliqué d'obtenir des rendez-vous, en particulier avec des responsables officiels, et que l'accès aux personnes concernées restait limité. Pour cette raison, les entretiens n'ont pas pu être menés de manière systématique.

J'avais également pensé à organiser un sondage auprès de mes élèves, dans le cadre de mes cours de tourisme. L'idée était de leur demander de quelle civilisation (turque, russe, chinoise ou iranienne) ils se sentaient le plus proches, afin de saisir des perceptions identitaires et culturelles. Cependant, j'ai vite compris que ce type d'enquête aurait été peu pertinent : l'échantillon était trop restreint, socialement homogène et non représentatif de la société ouzbèke dans son ensemble. J'ai donc choisi de ne pas poursuivre cette option.

En revanche, j'ai pu réaliser un entretien avec un professionnel du tourisme francophone basé à Boukhara. Ce choix m'a semblé pertinent car il s'agit d'un acteur expérimenté, capable d'apporter un regard concret sur les dynamiques touristiques locales et sur la place de la Turquie dans ce secteur. Cet entretien constitue une source complémentaire à mon corpus empirique et sera mobilisé dans l'analyse (voir Annexe Compte-rendu d'entretien 1).

Finalement, le protocole repose sur trois piliers complémentaires :

- **l'analyse documentaire académique**, mobilisant les travaux d'auteurs de référence (Balci, Sharipov, Gürler, Nye) qui constituent le socle théorique de ce mémoire ;
- **l'analyse documentaire institutionnelle et médiatique**, fondée sur des sources officielles (communiqués, discours politiques, presse d'État, documents de TİKA, gov.uz, MFA Turquie) et sur des médias indépendants (ex. *Global Voices*, *RFI*) qui

offrent un contrepoint critique ;

- **l'analyse statistique** - bien que limitée - à partir de données publiées par le ministère du Tourisme ouzbek, représentées sous forme de graphiques et comparées dans le temps afin de mettre en évidence des tendances.

Ces trois dimensions forment le socle du protocole, dont la posture mixte et les principes de triangulation seront explicités dans la Partie 3.2

3.1.8. Organisation et réflexivité

Un élément central de mon cheminement a été l'usage de l'outil *Notion* pour organiser mon travail de recherche. Cette plateforme m'a permis de centraliser mes cinquante sources principales, de créer des fiches de lecture thématiques, de suivre l'évolution des données statistiques et de classer mes notes par période et par thématique (religion, tourisme, éducation, médias). *Notion* n'est pas une méthode en soi, mais un support réflexif qui a favorisé la rigueur et l'efficacité de mon organisation, tout en évitant la dispersion. Grâce à cette structuration systématique des sources et des données, j'ai pu reprendre mon travail sans difficulté, même après plusieurs semaines de pause, et ne pas me perdre dans la masse d'informations.

Ce parcours méthodologique témoigne d'un cheminement marqué par des ajustements successifs : d'un projet comparatif ambitieux à un recentrage sur l'Ouzbékistan ; d'une méthodologie initialement mixte et exploratoire à une approche centrée sur l'analyse documentaire et statistique ; d'une réflexion théorique nourrie par Nye, Balci et d'autres auteurs à une observation empirique confirmant l'importance de l'islam et du tourisme. Ce processus progressif ne constitue pas une faiblesse : il garantit au contraire la solidité du protocole, sa pertinence empirique et sa transparence méthodologique.

3.2. Positionnement scientifique et choix méthodologiques

3.2.1. Cadre conceptuel et épistémologique

Le cadre de ce mémoire s'ancre dans la notion de *soft power*, théorisée par Joseph Nye, qui définit l'influence comme la capacité d'attraction culturelle et symbolique plutôt que la coercition. Ce concept a été enrichi par les travaux sur la diplomatie publique (Melissen) et sur le *nation branding* (Anholt), qui permettent de comprendre comment les États construisent et exportent leur image. À ce socle s'ajoute l'apport de Bayram Balci, dont

l'analyse du renouveau islamique en Asie centrale souligne les limites du soft power turc face à la Russie et à la Chine. Là où Balci concluait dans son livre *Le renouveau de l'islam en Asie Central* à un relatif échec, ce mémoire part de l'hypothèse qu'avec l'ouverture ouzbèke depuis 2017 et la montée des flux touristiques, ces instruments connaissent une efficacité renouvelée. Des travaux récents (Ekşι & Erol; Sharipov) confirment cette idée d'une adaptation des outils turcs à un contexte en recomposition.

Sur le plan méthodologique, la recherche adopte une approche mixte articulant qualitatif et quantitatif. Le versant qualitatif repose sur le décryptage des discours et contenus institutionnels (communiqués officiels, presse, productions de TİKA ou de l'Organisation des États turciques), afin de mettre en évidence les narratifs accompagnant l'action extérieure turque. Le versant quantitatif exploite les statistiques touristiques et éducatives, issues principalement du ministère du Tourisme ouzbek et des accords bilatéraux avec la Turquie, afin de mesurer l'évolution des mobilités sur la période 2017-2024. Cette posture est à la fois déductive - testant des hypothèses issues de la littérature - et inductive, dans la mesure où elle permet de dégager des tendances inattendues. La triangulation entre données de natures différentes vise à limiter les biais et renforcer la validité des résultats.

Enfin, la réflexivité occupe une place centrale. Mon expérience de dix mois en Ouzbékistan m'a permis d'adopter une position d'« observateur extérieur » qui connaît le terrain d'observation : ni totalement intégré à la société ouzbèke, ni totalement étranger. Cette posture intermédiaire nourrit une compréhension fine des dynamiques locales, mais expose au risque de projeter mes propres cadres d'analyse. Pour limiter cette subjectivité, deux stratégies ont été mises en œuvre : la diversification des sources (académiques, institutionnelles, médiatiques) et une organisation rigoureuse via Notion, garantissant traçabilité et transparence des choix méthodologiques.

En somme, ce mémoire s'inscrit dans une posture scientifique équilibrée, adossée à un cadre conceptuel solide (Nye, Balci, Anholt, Melissen), structurée par une méthodologie mixte et soucieuse de réflexivité. Ce positionnement conditionne la validité et la réplicabilité du protocole de recherche qui sera appliqué dans la partie suivante.

3.2.2. Justification et posture méthodologique

La méthodologie retenue repose sur une approche mixte qui combine l'analyse qualitative et quantitative. Le recours aux documents et aux discours s'explique par la nature même du soft power, qui se manifeste avant tout dans des récits et des représentations. Les communiqués officiels du gouvernement ouzbek, du ministère turc des Affaires étrangères ou de la TİKA constituent une base précieuse pour observer la manière dont l'influence est mise en scène. Ces sources sont complétées par des médias indépendants tels que *Global Voices* ou *RFI*, qui permettent de nuancer ou de contester les narratifs institutionnels.

En parallèle, l'exploitation des statistiques touristiques et éducatives fournit des indicateurs indirects des effets du soft power. La progression des flux touristiques en Ouzbékistan depuis 2017 illustre l'attractivité croissante du pays et permet de relier les discours à des tendances observables. Ces données constituent donc un socle empirique essentiel pour compléter l'analyse des discours.

Ce choix prolonge la logique exposée en 3.2.1 : croiser différentes sources afin de renforcer la validité de la recherche. L'approche qualitative met en lumière les symboles et la manière dont la Turquie construit son attractivité, tandis que l'approche quantitative vérifie si ces représentations trouvent une traduction concrète dans l'évolution des mobilités ou des coopérations éducatives. Confronter un communiqué vantant l'ouverture d'une mosquée avec les statistiques de fréquentation religieuse en est une illustration.

La littérature fournit plusieurs points d'appui pour justifier ces choix. Bayram Balci propose une démarche ancrée dans une longue expérience de terrain en Asie centrale, combinant sources documentaires et observations directes, mais exposée au risque de subjectivité. Joseph Nye, insiste sur l'importance d'indicateurs indirects - flux touristiques, mobilité étudiante, consommation culturelle - pour évaluer l'attractivité. Ce mémoire combine ces trois approches en les adaptant au cas ouzbek. Comme expliqué en 3.1.7, les entretiens et sondages envisagés initialement ont été écartés, car peu adaptés à l'objet macro et difficilement réalisables

La méthodologie finale répond à trois exigences : la pertinence, puisqu'elle combine discours et indicateurs pour saisir un phénomène diffus ; la fiabilité, grâce à la confrontation entre données officielles et sources indépendantes ; et la réplicabilité, par la clarté du protocole et l'organisation systématique des sources, notamment via l'outil Notion. L'ensemble constitue une méthode hybride, adaptée aux contraintes du terrain et ancrée dans la littérature, qui garantit une analyse équilibrée et reproductible.

3.2.3 Protocole de recherche et constitution des données

Mon corpus repose sur environ cinquante sources, organisées en quatre catégories complémentaires. Les travaux académiques en français et en anglais fournissent le cadre théorique et les analyses de référence. Les documents institutionnels, issus notamment des gouvernements turc et ouzbek et d'organisations comme la TİKA, éclairent la dimension officielle de la coopération. La presse, qu'elle soit institutionnelle (UzDaily, Anadolu Agency, gov.uz) ou indépendante (*Global Voices, RFI*), permet de confronter narratif étatique et lectures critiques. Enfin, les statistiques du ministère du Tourisme ouzbek et de Stat.uz donnent accès à l'évolution des flux de visiteurs, particulièrement ceux en provenance ou à destination de la Turquie.

La sélection s'est appuyée sur plusieurs critères : fiabilité (sources officielles reconnues, même si potentiellement biaisées), diversité (ajout de médias indépendants pour nuancer les

discours), actualisation (intégration de données récentes de 2023 et 2024) et pertinence (seulement les documents liés aux hypothèses sur le tourisme, l'éducation, la religion ou le patrimoine). L'ensemble a été organisé via Notion, ce qui a permis d'assurer la traçabilité et la comparabilité des sources.

Le traitement des données reprend cette double logique : analyse qualitative des discours et mobilisation des statistiques comme indicateurs indirects du soft power. Afin de rendre ces évolutions lisibles, j'ai construit un schéma comparatif retracant les mobilités touristiques entre 2018 et 2024. Ce graphique constitue un outil méthodologique destiné à visualiser les dynamiques de flux et sera présenté et examiné en détail dans la Partie III.

3.2.4. Limites et biais méthodologiques

L'absence d'entretiens constitue une limite apparente, mais elle a été assumée méthodologiquement, les sources mobilisées étant jugées plus pertinentes pour analyser le soft power. L'usage de statistiques officielles, publiées par Stat.uz, pose la question de leur neutralité. Je les ai utilisées non pour leur exactitude absolue, mais comme indicateurs de dynamique, en les confrontant à d'autres sources afin d'en renforcer la fiabilité.

Ma propre subjectivité de chercheur doit également être mentionnée. Mes dix mois de séjour en Ouzbékistan (six mois en 2023, quatre mois en 2025) ont nourri ma compréhension des évolutions en cours, mais pourraient aussi influencer mon regard. Je considère que cette immersion a renforcé l'analyse en me donnant accès à des réalités concrètes, sans me placer dans une proximité institutionnelle ou politique avec les acteurs étudiés.

Le corpus, composé d'environ cinquante sources, reste partiel. Certaines productions locales ouzbèkes ou chinoises sont difficilement accessibles et n'ont pu être intégrées de manière systématique. J'ai donc privilégié une approche hybride (académique, institutionnelle, médiatique indépendante) qui, sans être exhaustive, offre un équilibre entre perspectives officielles et critiques.

Enfin, la question de la réplicabilité doit être mise en avant. Le protocole est décrit de manière transparente, mais il est probable que des chercheurs, avec les mêmes sources, produisent des interprétations légèrement différentes. Ce n'est pas une faiblesse, mais une caractéristique inhérente à toute recherche qualitative : la robustesse ne réside pas dans l'uniformité des résultats, mais dans la clarté des méthodes et la solidité des interprétations. En somme, ce travail comporte des limites : absence d'entretiens, dépendance aux statistiques officielles, subjectivité du chercheur, corpus incomplet et cadre temporel restreint. Ces biais ont toutefois été pris en compte et réduits grâce au croisement des sources.

Partie III : Présentation et analyse des résultats

4.1. Résultats empiriques : tendances et constats

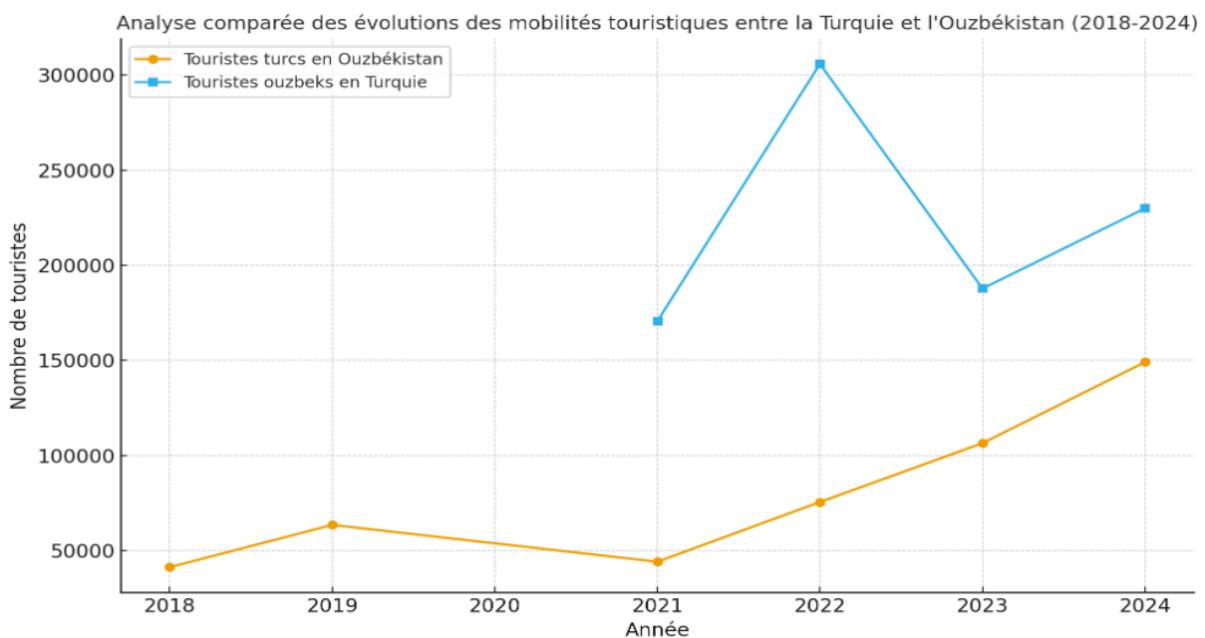
L'exploitation des données recueillies permet désormais d'objectiver les dynamiques observées sur le terrain ouzbek et d'évaluer la portée réelle de l'influence turque. Alors que la partie précédente a posé les fondements méthodologiques de la recherche, il s'agit ici de présenter les résultats concrets.

Cette section vise à mettre en lumière, d'une part, les principales évolutions mesurées dans les mobilités touristiques entre l'Ouzbékistan et la Turquie, et d'autre part, les perceptions locales et les dimensions symboliques associées à ces mobilités. L'articulation de ces résultats offre ainsi une première lecture empirique des hypothèses de recherche, avant leur confrontation dans la sous partie suivante.

4.1.1. Dynamique touristique entre Turquie et Ouzbékistan (2018-2024)

Les flux touristiques constituent un indicateur central pour mesurer l'attractivité croissante de l'Ouzbékistan et le rôle de la Turquie dans cette dynamique. Les statistiques produites par le ministère du Tourisme ouzbek, reprises dans les accords bilatéraux récents, permettent d'identifier trois tendances majeures. Le graphique ci-dessous illustre l'évolution des mobilités turco-ouzbèkes entre 2018 et 2024. Les trois sous-sections qui suivent détaillent successivement : (4.1.1.1) la croissance des flux entrants, (4.1.1.2) l'intensification des mobilités croisées, et (4.1.1.3) la concentration géographique et thématique de ces échanges.

Figure 5 : Évolution des flux touristiques entre la Turquie et l'Ouzbékistan (2018-2024)



Source : Auteur, à partir de Gov.uz (2025). “*Agreement and Action Plan in tourism sector signed between Uzbekistan and Turkey*”, <https://gov.uz/en/eco/news/view/38145>

4.1.1.1 Une croissance soutenue des flux entrants

Depuis 2018, l’Ouzbékistan connaît une croissance rapide et continue du nombre de visiteurs étrangers, dans laquelle la Turquie joue un rôle structurant. Les données officielles du ministère du Tourisme ouzbek montrent que les arrivées de touristes turcs sont passées de 41 299 en 2018 à 149 146 en 2024, avec une étape significative à 106 516 visiteurs en 2023 . Cette progression, soit une multiplication par plus de trois en six ans, illustre la montée en puissance de la Turquie parmi les principaux marchés émetteurs vers l’Ouzbékistan.

Le schéma présenté ci-dessus permet de visualiser clairement cette trajectoire : malgré l’interruption liée à la pandémie de Covid-19 en 2020-2021, la reprise a été rapide et vigoureuse. L’année 2022 marque un rebond avec 75 559 arrivées turques, puis une accélération forte en 2023 et 2024. Ce rattrapage rapide confirme que l’intérêt turc pour l’Ouzbékistan n’est pas conjoncturel mais s’inscrit dans une dynamique durable.

Cette croissance s’inscrit par ailleurs dans le contexte plus large d’explosion du tourisme ouzbek, qui est passé de 2,7 millions de visiteurs étrangers en 2017 à plus de 6,6 millions en 2023 . La Turquie représente donc une part croissante de ce marché en expansion, ce qui témoigne de l’importance du partenariat bilatéral.

Au-delà de l’effet de rattrapage post-Covid, plusieurs facteurs structurels expliquent cette hausse :

- Amélioration de la connectivité aérienne : le nombre de vols entre les deux pays est passé de 10 en 2021 à 106 en 2024 , ouvrant non seulement Tachkent mais aussi Boukhara, Samarcande et Ourguentch aux visiteurs turcs.
- Facilitation administrative : les accords bilatéraux et l’Action Plan de 2025 ont encore fluidifié les procédures d’entrée, tout en renforçant la coopération touristique institutionnelle.
- Attractivité religieuse et patrimoniale : comme l’a mis en lumière la presse officielle, la Turquie constitue l’un des principaux vecteurs d’un tourisme religieux centré sur Boukhara et Samarcande, perçus comme hauts lieux du patrimoine islamique .

Ainsi, l’augmentation soutenue des arrivées turques ne se réduit pas à une simple croissance quantitative : elle traduit la consolidation d’une relation privilégiée, où le tourisme devient l’un des marqueurs les plus tangibles de l’ancrage du soft power turc en Ouzbékistan.

4.1.1.2 Une intensification des mobilités croisées

L’augmentation des flux bilatéraux ne concerne pas uniquement les visiteurs turcs en Ouzbékistan. Les données récentes confirment également une progression significative des voyages d’Ouzbeks vers la Turquie, révélatrice d’une interdépendance touristique croissante. En effet, le nombre de citoyens ouzbeks se rendant en Turquie est passé de 170 636 en 2021 à 229 968 en 2024. Malgré une contraction en 2023 (187 749), la tendance générale reste à la hausse, confirmant la place privilégiée de la Turquie dans les mobilités sortantes. Le schéma présenté plus haut illustre cette dynamique croisée : alors que les flux turcs vers l’Ouzbékistan s’accélèrent fortement, les mobilités en sens inverse se consolident, créant un effet de miroir qui rapproche durablement les deux marchés. Cette intensification est rendue possible par l’essor spectaculaire des liaisons aériennes : de seulement 10 vols hebdomadaires en 2021, l’offre est passée à 62 en 2023 puis 106 en 2024, reliant désormais non seulement Tachkent à Istanbul et Ankara, mais aussi Samarcande, Boukhara et Ourguentch⁸¹.

Cette connectivité accrue s’accompagne de nouvelles initiatives institutionnelles, parmi lesquelles l’Action Plan signé en février 2025 entre les ministères du Tourisme des deux pays. Celui-ci prévoit notamment le programme “*Million+Million*”, qui ambitionne d’atteindre à terme un million de touristes annuels dans chaque sens⁸². Au-delà de l’objectif chiffré, cet accord traduit la volonté politique des deux États de structurer et de pérenniser les mobilités croisées. Les motivations des voyageurs ouzbeks en Turquie se révèlent multiples. Le tourisme balnéaire occupe une place centrale, avec les stations de la côte méditerranéenne comme Antalya et Alanya. À cela s’ajoute un attrait religieux et culturel, en particulier pour Istanbul et son patrimoine ottoman. Enfin, la combinaison de prix compétitifs et de

⁸¹ Gov.uz. (2025, 27 février). *Agreement and Action Plan in tourism sector signed between Uzbekistan and Turkey*.

⁸² Gov.uz. (2025, 27 février). *Agreement and Action Plan in tourism sector signed between Uzbekistan and Turkey*.

facilités administratives contribue à faire de la Turquie une destination accessible à un large spectre de la population.

Ainsi, la Turquie ne se limite pas à être un fournisseur de visiteurs pour l'Ouzbékistan ; elle s'affirme également comme une destination de référence pour les Ouzbeks eux-mêmes. Ces mobilités croisées, soutenues à la fois par l'augmentation des vols et par des politiques incitatives, participent à la constitution progressive d'un espace touristique intégré où la Turquie occupe une place centrale.

4.1.1.3 Une concentration géographique et thématique

L'analyse des flux met en évidence une double polarisation, à la fois géographique et thématique. Du côté ouzbek, les villes de Boukhara et Samarcande occupent une place centrale dans les itinéraires des visiteurs turcs. Leur attractivité repose sur un patrimoine religieux et historique partagé : mausolées de savants, monuments timourides et hauts lieux du soufisme. Comme le relève l'entretien avec Pelocho, gérant d'une agence de voyage à Boukhara « les Turcs montrent beaucoup d'intérêt pour l'Ouzbékistan, notamment pour le soufisme. Ils viennent visiter Boukhara ou Samarcande dans cette perspective ». Cette dimension spirituelle, renforcée par l'importance symbolique de figures comme al-Bukhari, confère au tourisme religieux une valeur ajoutée qui dépasse la simple consommation patrimoniale. Boukhara est pour certains turcs un lieu de pèlerinage, une étape majeur dans leur cursus spirituelle, beaucoup d'adepte d'un islam confrériste considère Boukhara comme l'un des lieux les plus importants de l'Islam, en particulier le mausolée de Bahauddin Naqshband (voir figure 3)

Du côté turc, la destination privilégiée des Ouzbeks reste Istanbul, perçue comme capitale religieuse et culturelle du monde ottoman, mais également les stations balnéaires méditerranéennes (Antalya, Alanya, Fethiye). Le profil des voyageurs ouzbeks témoigne d'une double motivation : d'une part la recherche de loisirs balnéaires accessibles, d'autre part un attrait pour les sites religieux et historiques de l'ancienne capitale impériale.

Cette polarisation thématique s'inscrit dans le cadre plus large des coopérations bilatérales. L'Action Plan de 2025 prévoit explicitement de promouvoir le tourisme religieux, notamment par l'organisation de voyages de pèlerinage vers les « sept saints de Boukhara »⁸³. Par ailleurs, la mise en place de programmes conjoints de festivals et d'expositions culturelles contribue à renforcer la visibilité de ces pôles d'attractivité.

En somme, les mobilités turco-ouzbekes ne se diffusent pas uniformément : elles se concentrent sur quelques centres symboliques, où le patrimoine islamique et l'offre balnéaire jouent un rôle moteur. Cette concentration illustre la manière dont le tourisme devient un vecteur de rapprochement identitaire et religieux, tout en confirmant la place de la Turquie et de l'Ouzbékistan comme pôles complémentaires dans un espace touristique partagé.

⁸³ Gov.uz. (2025, 27 février). *Agreement and Action Plan in tourism sector signed between Uzbekistan and Turkey*.

4.1.2. Perceptions locales et dimensions qualitatives du soft power turc

Si les données statistiques permettent de mesurer objectivement les flux touristiques, l’analyse qualitative met en lumière la manière dont cette dynamique est perçue et interprétée sur le terrain. En Ouzbékistan, la Turquie ne se limite pas à un partenaire économique ou touristique : elle est également identifiée comme un acteur culturel et religieux de premier plan. Les propos recueillis lors d’entretiens et l’étude de la presse officielle permettent d’esquisser plusieurs dimensions.

4.1.2.1 La Turquie comme acteur culturel de proximité

Les centres culturels Yunus Emre, implantés à Tachkent et Samarcande, constituent aujourd’hui l’outil institutionnel le plus visible de la diplomatie culturelle turque en Ouzbékistan. Crées en 2007 par l’État turc, ces centres relèvent d’une stratégie globale de rayonnement portée par l’AKP, qui s’appuie également sur d’autres instruments tels que la TİKA, la Présidence pour les Turcs de l’étranger (YTB) ou encore la chaîne TRT Avaz. Leur mission est double : promouvoir la langue turque et diffuser un patrimoine commun centré sur la turcophonie et sur des valeurs partagées. Concrètement, ils proposent des cours de langue, organisent des festivals, des expositions et des projections cinématographiques, et développent des partenariats avec les universités ouzbèkes. Même si les données quantitatives de fréquentation ne sont pas disponibles, leur rôle symbolique est significatif : ils matérialisent la proximité culturelle et linguistique entre Ankara et Tachkent, et offrent un relais concret à une politique de “soft power” ancrée dans l’identité.

Comme l’analyse Sharipov, ces institutions contribuent à renforcer l’image culturelle et humanitaire de la Turquie en Asie centrale, et à offrir une alternative crédible face aux autres influences régionales⁸⁴. En valorisant la langue turque et une mémoire historique commune, elles nourrissent l’idée d’une appartenance partagée à un espace turcophone. Cet argument de la fraternité turcique constitue un levier que d’autres puissances actives dans la région (Russie, Chine, Union européenne) ne peuvent mobiliser.

Toutefois, l’impact de ces initiatives ne doit pas être surestimé. Si une partie de la jeunesse urbaine ouzbèke y trouve une opportunité de formation et d’ouverture, certaines élites politiques et intellectuelles demeurent plus réservées. Comme l’explique Balcı, « elle suscitait de fait résistance et rejet en Asie centrale, où elle faisait planer l’ombre indésirable d’un « nouveau grand frère »⁸⁵. Cette perception, particulièrement marquée dans les années 1990, montre que l’ambition turque de s’imposer comme chef de file du monde turc a rencontré d’importantes limites.

⁸⁴ Sharipov, A. Sh. (2020). *The Role of Turkish Soft Power Diplomacy in the Current Development of Central Asia. PalArch’s Journal of Archaeology of Egypt/Egyptology*, 17(7), 7684-7697

⁸⁵ Balcı, B. (2017). La Turquie comme acteur islamique en Asie centrale et dans le Caucase. In *Le renouveau de l’islam en Asie Centrale et dans le Caucase*, Paris : CNRS Éditions, p. 64.

En définitive, les centres Yunus Emre illustrent bien la logique du soft power telle que définie par Joseph Nye : l'influence ne repose pas sur la contrainte, mais sur la capacité à séduire et à créer des affinités symboliques⁸⁶. En Ouzbékistan, cette séduction culturelle opère surtout par la mise en valeur d'un héritage turcique commun, dont la Turquie cherche à se poser comme le principal garant.

4.1.2.2 Le poids de la dimension religieuse

L'importance de la dimension religieuse dans les mobilités turco-ouzbèkes se manifeste à travers l'attractivité particulière de villes comme Boukhara et Samarcande, perçues non seulement comme hauts lieux patrimoniaux mais aussi comme berceaux spirituels. Ces centres incarnent un héritage islamique mondial où les figures de savants tels qu'al-Bukhārī et al-Māturīdī occupent une place centrale dans la mémoire collective des deux pays.

Si les statistiques témoignent d'un essor quantitatif du tourisme religieux, l'analyse qualitative révèle que cette dynamique s'accompagne d'une lecture plus profonde. L'entretien mené avec Pelocho, gérant d'agence à Boukhara, montre que l'intérêt des visiteurs turcs dépasse la simple curiosité patrimoniale. Selon lui, plusieurs opérateurs turcs cherchent aujourd'hui à nouer des partenariats locaux pour développer des circuits centrés sur le soufisme, mais aussi pour diversifier l'offre, en intégrant par exemple des volets gastronomiques, festifs (autour de Navrouz) ou même des événements inspirés de modèles turcs comme les festivals de montgolfières, comme l'explique d'ailleurs le président de la Fédération d'aéronautique, Tahir Saliev, « La Cappadoce turque était une région déficitaire, mais après le développement de l'aéronautique, elle a commencé à apporter au pays 20 % de son PIB ! »⁸⁷

Cette volonté de conjuguer héritage spirituel et diversification touristique illustre la manière dont l'identité religieuse partagée devient un levier de rapprochement. Elle trouve un écho dans l'Action Plan bilatéral de 2025, qui prévoit explicitement des programmes de pèlerinage autour des « sept saints de Boukhara » ainsi que la mobilisation des confréries soufies présentes en Turquie (Naqshbandi, Maturidi, Bukhari) pour renforcer les flux⁸⁸. Pour cela, la Turquie mobilise également la dimension religieuse. Toutefois, cette influence reste strictement encadrée par les autorités locales : les régimes d'Asie centrale - en particulier celui de Tachkent - ont toujours pris soin de limiter tout activisme religieux extérieur. En ce sens, l'action turque diffère de celle de l'Arabie saoudite ou de l'Iran : elle repose moins sur le financement massif de mosquées que sur la valorisation d'un patrimoine historique commun et sur l'attractivité d'itinéraires spirituels.

La stratégie turque correspond ainsi à la logique du soft power définie par Nye : ce n'est pas la contrainte qui opère, mais la séduction. L'Ouzbékistan devient ici un espace de projection

⁸⁶ Nye, J. S. (2004). *Soft Power: The Means to Success in World Politics*. New York: PublicAffairs.

⁸⁷ Novastan. (2021, 9 septembre). *Montgolfières en Ouzbékistan : un levier touristique essentiel*.

⁸⁸ Gov.uz. (2025, 27 février). *Agreement and Action Plan in tourism sector signed between Uzbekistan and Turkey*.

où la Turquie valorise un capital religieux partagé, sans imposer de modèle, mais en proposant des symboles capables de susciter l'adhésion

4.1.2.3 Des perceptions contrastées mais convergentes

L'analyse de la presse officielle ouzbèke met en évidence une présentation largement positive de la coopération avec Ankara. Les accords bilatéraux, comme l'Action Plan de 2025, sont systématiquement présentés sous l'angle de la « fraternité turco-ouzbek » et de l'héritage islamique commun, nourrissant l'idée d'un rapprochement naturel entre « peuples frères »⁸⁹. Cette rhétorique renforce l'image d'une Turquie non pas comme un simple partenaire économique, mais comme un acteur culturel et spirituel légitime dans la région.

Du côté des acteurs locaux du tourisme, les perceptions apparaissent plus nuancées. L'entretien avec Pelocho révèle à la fois l'opportunité que représente la clientèle turque - croissante, fidèle et culturellement proche - et la nécessité de maintenir une diversification. Il observe ainsi que si des opérateurs turcs manifestent un intérêt croissant pour des partenariats en Ouzbékistan, il reste essentiel de continuer à travailler avec les marchés francophones et européens afin d'éviter une dépendance excessive vis-à-vis d'un seul flux. Cette prudence traduit une conscience claire des limites d'un soft power trop centré sur une logique identitaire.

Cette ambivalence rejoint les analyses de Balci, qui souligne que les élites d'Asie centrale ont rapidement perçu dans le discours turc de fraternité une tentative de tutelle déguisée. Dans le cas ouzbek, l'attraction exercée par la Turquie coexiste ainsi avec une vigilance constante, dictée par la volonté de préserver l'autonomie culturelle et économique.⁹⁰

En définitive, cette tension entre enthousiasme et prudence illustre une dimension essentielle du soft power : son efficacité repose précisément sur son caractère diffus et informel. Comme le note Nye, l'attractivité ne se mesure pas uniquement en flux chiffrés, mais se manifeste dans la capacité à inspirer, à séduire et à créer des affinités symboliques sans contrainte⁹¹. Les perceptions locales témoignent de cette double réalité : la Turquie séduit, mais son influence reste d'autant plus crédible qu'elle n'est ni exclusive ni imposée.

4.1.3. Synthèse des résultats empiriques

L'ensemble des données traitées met en évidence plusieurs tendances structurantes concernant le rôle de la Turquie en Ouzbékistan.

⁸⁹ Gov.uz. (2025, 27 février). *Agreement and Action Plan in tourism sector signed between Uzbekistan and Turkey*.

⁹⁰ Balci, B. (2017). *La Turquie comme acteur islamique en Asie centrale et dans le Caucase*. In *Le renouveau de l'islam en Asie Centrale et dans le Caucase*, Paris : CNRS Éditions, pp. 64-69.

⁹¹ Nye, J. S. (2004). *Soft Power: The Means to Success in World Politics*. New York: PublicAffairs.

En premier lieu, l'explosion du tourisme apparaît comme l'un des marqueurs les plus tangibles de cette dynamique. Selon les statistiques officielles, « le nombre de touristes étrangers en Ouzbékistan est passé de 2,7 millions en 2017 à plus de 6,6 millions en 2023 »⁹². Parmi eux, la Turquie occupe une place privilégiée, avec plus de 106 000 visiteurs en 2023, soit une progression de plus de 50 % par rapport à 2018⁹³. Si la Turquie ne représente encore qu'une minorité dans le volume global, son poids relatif progresse rapidement, en particulier autour des sites religieux de Boukhara et Samarcande, perçus comme des hauts lieux du patrimoine islamique commun.

En second lieu, les mobilités bilatérales connaissent une intensification inédite. Comme l'indique le Comité national des statistiques, 88 600 citoyens ouzbeks se sont rendus en Turquie entre janvier et mai 2025, dont plus de 67 000 pour des raisons touristiques, soit une hausse de 38,7 % par rapport à la même période en 2024⁹⁴. Cette circulation croisée traduit une interdépendance touristique croissante, soutenue par l'ouverture de nouvelles liaisons aériennes et par la facilitation des procédures de visas.

Enfin lors d'une rencontre bilatérale consacrée à la coopération culturelle, les autorités turques et ouzbèkes ont affirmé leur volonté de renforcer les échanges, en particulier dans le domaine audiovisuel et patrimonial. Comme l'indique le communiqué officiel, “the parties agreed to strengthen cooperation in the production of videos and TV series about the history and personalities of the Turkic world, the study of scientific and cultural heritage stored in Turkish archives and libraries, and receiving their facsimile copies”⁹⁵. Cette convergence d'images contribue à ancrer la Turquie dans l'imaginaire religieux et culturel ouzbek, au-delà de ses seuls investissements économiques.

En somme, les résultats empiriques mettent en lumière un double mouvement : d'une part, une croissance mesurable des flux touristiques qui place la Turquie parmi les principaux partenaires de l'Ouzbékistan ; d'autre part, une influence diffuse, difficilement quantifiable mais bien réelle, qui agit dans les domaines religieux et culturel. Ce constat illustre parfaitement la logique du soft power telle que définie par Nye : l'attractivité réside moins dans des ressources matérielles que dans la capacité à séduire et à créer des affinités symboliques. Ces éléments constituent une base solide pour confronter, dans la section suivante, les hypothèses de recherche aux données analysées.

⁹² Gov.uz. (2025, 27 février). *Agreement and Action Plan in tourism sector signed between Uzbekistan and Turkey*.

⁹³ La Gazette d'Az. (2024, 7 janvier). *L'Ouzbékistan élargit ses horizons touristiques*.

⁹⁴ National Statistics Committee of Uzbekistan. (2025, 29 juillet). *Over 67 thousand Uzbeks traveled to Turkey for tourism*.

⁹⁵ Yuz.uz. (2023). *Uzbekistan and Turkey strengthen cooperation in the field of culture*.

4.2 Hypothèse 1 : Réémergence civilisationnelle

L'hypothèse de recherche formulée en première partie avançait que le succès du soft power turc en Ouzbékistan repose sur la mise en valeur d'un héritage civilisationnel commun, à la fois religieux et intellectuel. Comme l'ont constaté Anthony Smith et Eric Hobsbawm, les États modernes mobilisent volontiers des « âges d'or » et des « traditions inventées » pour légitimer leur présent et cimenter leur identité collective⁹⁶. Dans le cas turco-ouzbek, ce socle prend la forme d'une mémoire partagée : figures soufies comme Bahā’ al-Dīn Naqshband, savants tels qu’al-Bukhārī ou al-Māturīdī, et monuments timourides de Boukhara et Samarcande.

Comme rappelé en Partie I, la présidence de Shavkat Mirziyoyev a d'ailleurs réhabilité cet héritage islamique et timouride, l'intégrant pleinement dans le récit national. La valorisation de Tamerlan comme « père de la nation » ou encore la création d'une Académie islamique à Tachkent en 2018 illustrent cette mise en scène d'un patrimoine religieux et intellectuel comme instrument de légitimation étatique. La Turquie, en se positionnant comme héritière et partenaire naturel de cet espace civilisationnel, trouve ainsi un terrain favorable pour déployer ses instruments de soft power.

C'est dans ce contexte que doivent être confrontés les résultats empiriques présentés plus haut en 4.1 : croissance des mobilités turques vers les hauts lieux du soufisme, restauration patrimoniale soutenue par Ankara, discours politiques insistant sur la « fraternité » islamique et turcique. L'analyse de ces données permettra de mesurer dans quelle mesure la stratégie turque s'appuie réellement sur une réémergence civilisationnelle, et d'en identifier les limites.

4.2.1. L'islam et l'âge d'or timouride comme ressources de légitimité partagée

Comme évoqué en Partie I, l'Asie centrale, et en particulier l'Ouzbékistan, occupe une place centrale dans l'histoire de l'islam. Boukhara et Samarcande sont non seulement des foyers intellectuels majeurs du sunnisme hanafite, mais également des centres spirituels du soufisme naqshbandi et du courant théologique maturidite. Ces traditions savantes, dont l'influence s'étend bien au-delà de la région, constituent aujourd'hui encore une ressource de légitimité pour l'État ouzbek. La référence à l'« âge d'or » islamique de Boukhara et de Samarcande, marqué par les figures de Bahā’ al-Dīn Naqshband et de l'imam al-Bukhārī, a été réactivée par les autorités pour asseoir une continuité entre grandeur passée et ambition nationale présente.

La politique mémorielle de Tachkent peut être interprétée à travers le prisme du concept d'« invention de traditions » expliqué précédemment selon lequel l'histoire est instrumentalisée afin de construire une mémoire officielle et de consolider l'identité nationale.⁹⁷ Anthony

⁹⁶ Smith, A. D. (1991). *National Identity*. Reno: University of Nevada Press.

; Hobsbawm, E., & Ranger, T. (1983). *The Invention of Tradition*. Cambridge: Cambridge University Press.

⁹⁷ Hobsbawm, E., & Ranger, T. (1983). *The Invention of Tradition*. Cambridge: Cambridge University Press.

Smith a montré que les nations modernes s'appuient souvent sur des âges d'or pour donner une légitimité à leur projet politique contemporain⁹⁸. L'Ouzbékistan met ainsi en scène un patrimoine islamique et timouride qui devient le socle d'une identité nationale renouvelée, inscrite dans un récit de renaissance.

Ce travail de réactivation patrimoniale ouvre un espace favorable à la Turquie. En effet, Ankara peut se présenter comme un partenaire naturel, en raison de sa proximité culturelle et religieuse. Lorsque les initiatives turques - qu'il s'agisse de restaurations patrimoniales, d'événements commémoratifs ou de programmes éducatifs - s'inscrivent dans ce récit historique validé par l'État ouzbek, elles rencontrent une réception favorable. La valorisation commune du soufisme naqshbandi ou du prestige timouride contribue ainsi à renforcer les coopérations, en particulier dans les domaines touristique et culturel.

4.2.2. La mise en valeur du patrimoine religieux comme levier du soft power turc

La Turquie a cherché à inscrire son action en Ouzbékistan dans le prolongement de la valorisation patrimoniale déjà amorcée par Tachkent. Plusieurs projets symboliques illustrent cette démarche, comme la restauration du mausolée de l'imam al-Bukhārī, lieu de pèlerinage majeur situé près de Samarcande, ou encore la mise en valeur du complexe naqshbandi de Boukhara (voir figure 3). Ces initiatives visent à mettre en évidence une filiation spirituelle entre les traditions soufies d'Asie centrale et l'islam anatolien, dans une logique de continuité civilisationnelle.

Le développement du tourisme religieux s'inscrit également dans cette dynamique. Comme l'a montré l'accord bilatéral signé en 2017, puis renforcé en 2025, la coopération turco-ouzbek accorde une place particulière au patrimoine soufi et à la création d'itinéraires de pèlerinage intégrant Boukhara et Samarcande⁹⁹. Cette orientation trouve un écho dans l'évolution récente des mobilités : selon les données officielles, le nombre de visiteurs turcs en Ouzbékistan est passé de environ 41 000 en 2018 à plus de 106 000 en 2023, avant d'atteindre environ 150 000 en 2024¹⁰⁰. Parmi eux, une part significative s'oriente vers les hauts lieux religieux, confirmant que l'offre patrimoniale et spirituelle représente un facteur d'attractivité décisif.

L'entretien mené avec Pelochi confirme cette tendance. Selon lui, « les Turcs montrent beaucoup d'intérêt pour l'Ouzbékistan, notamment pour le soufisme. Ils viennent visiter Boukhara ou Samarcande dans cette perspective [...] »¹⁰¹. Ces propos témoignent de la manière dont les visiteurs turcs perçoivent le pays non seulement comme une destination touristique, mais aussi comme un lieu de ressourcement spirituel.

⁹⁸ Smith, A. D. (1991). *National Identity*. Reno: University of Nevada Press.

⁹⁹ Gov.uz. (2025, 27 février). *Agreement and Action Plan in tourism sector signed between Uzbekistan and Turkey*.

¹⁰⁰ Gov.uz. (2025, 27 février). *Agreement and Action Plan in tourism sector signed between Uzbekistan and Turkey*.

¹⁰¹ Cf Annexe - Transcription d'entretien avec un professionnel du tourisme en Ouzbékistan

Pour autant, cette instrumentalisation du patrimoine religieux s'inscrit dans des limites claires. Comme le met en avant Bayram Balci, l'usage du religieux par la Turquie relève moins d'une stratégie missionnaire que d'une « diplomatie symbolique », capable de séduire par des références partagées mais toujours conditionnée par l'acceptation des élites locales. L'Ouzbékistan, en encadrant étroitement la sphère religieuse, oriente et canalise cette coopération afin qu'elle serve avant tout son propre récit national.

4.2.3. Une convergence sélective : quand l'héritage commun s'aligne sur l'agenda ouzbek

L'usage du religieux comme vecteur de rapprochement turco-ouzbek ne peut être compris qu'à la lumière des orientations propres de Tachkent. Comme rappelé en Partie I, la politique de Shavkat Mirziyoyev s'appuie sur une réhabilitation patrimoniale contrôlée, où l'islam est valorisé comme mémoire culturelle et scientifique plutôt que comme projet politique. De ce fait, les initiatives turques trouvent un écho favorable lorsqu'elles s'intègrent dans ce récit national, mais elles sont strictement encadrées pour éviter toute dérive vers un pan-islamisme global ou une influence confrérie contemporaine. L'État ouzbek se montre ainsi particulièrement vigilant à l'égard de réseaux transnationaux comme le mouvement güleniste, dont les écoles ont été fermées dès le début des années 2000¹⁰².

Cette prudence s'exprime également dans le domaine culturel. Le cas des séries télévisées turques est révélateur : d'abord accueillies avec enthousiasme par la population, elles furent interdites en 2012 au motif qu'elles véhiculaient des modèles sociaux jugés incompatibles avec les valeurs nationales¹⁰³. Leur retour progressif sur les écrans après 2017 traduit une stratégie d'« ouverture sélective » : laisser circuler certains produits culturels turcs, perçus comme vecteurs de soft power attractif, tout en maintenant une méfiance institutionnelle face à une possible hégémonie symbolique.

Cette logique de contrôle sélectif s'étend au religieux lui-même. Les références partagées au soufisme naqshbandi, à al-Bukhārī ou à Tamerlan sont encouragées, car elles renforcent le discours national ouzbek sur un âge d'or islamique et timouride. En revanche, les formes contemporaines d'activisme islamique, qu'elles soient panislamistes, politiques ou confréries, sont soigneusement écartées du champ public. En somme, Tachkent accepte volontiers la coopération patrimoniale et spirituelle avec la Turquie lorsqu'elle sert à consolider son récit de renaissance nationale, mais refuse toute influence qui pourrait menacer son monopole sur la gestion du religieux, comme en témoigne son refus d'avoir un Diyanet sur son territoire contrairement à certains de ses voisins centre asiatiques.

¹⁰² Balci, B. (2014). *What Future for the Fethullah Gülen Movement in Central Asia and the Caucasus?*. Carnegie Endowment for International Peace.

¹⁰³ Global Voices. (2014, 7 août). *Central Asia's rulers view Turkish "soap power" with suspicion*. Global Voices.

4.2.4. Limites et ambivalences de la réémergence civilisationnelle

Si la mobilisation du religieux et du patrimoine commun contribue indéniablement à renforcer l'attractivité turque en Ouzbékistan, son impact demeure avant tout symbolique et diffus. Les restaurations de mausolées ou la mise en avant du soufisme naqshbandi génèrent une visibilité culturelle et une sympathie populaire, mais ne se traduisent pas nécessairement en influence politique directe. Le soft power turc agit ici par résonance, davantage que par implantation.

Cette dynamique comporte aussi le risque d'une folklorisation du religieux par le tourisme. Comme l'a noté la presse internationale, l'essor du pèlerinage culturel et spirituel à Boukhara ou Samarcande tend parfois à transformer des lieux de mémoire vivants en produits de consommation touristique standardisés¹⁰⁴. Dans cette logique, l'héritage islamique perd une partie de sa profondeur spirituelle pour devenir un simple atout économique, ce qui peut fragiliser la portée du message civilisationnel que la Turquie souhaite promouvoir.

Par ailleurs, l'Ouzbékistan est loin d'être un espace vide d'influences. Le récit turc de la fraternité islamique et turcique doit composer avec d'autres narrations concurrentes. La Russie entretient une mémoire soviétique qui reste puissante, notamment dans les domaines éducatif et linguistique ; la Chine avance son propre projet d'intégration à travers les Nouvelles Routes de la soie ; enfin, Tachkent met en avant une glorification nationale des Timourides qui place l'Ouzbékistan au centre, sans dépendance vis-à-vis d'un « grand frère » extérieur. Dans ce contexte, l'influence turque se trouve relativisée, car elle n'est qu'une voix parmi d'autres dans le champ symbolique centrasiatique.

Enfin, la Turquie ne peut se présenter en position de leadership incontesté. Comme l'ont montré les travaux de Bayram Balci, les républiques centrasiatiques ont très tôt rejeté l'approche paternaliste de la Turquie à une époque où ces pays cherchaient justement à affirmer leur souveraineté et leur existence en tant qu'état-nation. Le soft power turc en Ouzbékistan est donc conditionnel : il fonctionne tant qu'il s'aligne sur les priorités définies par Tachkent et tant qu'il n'apparaît pas comme une tentative d'hégémonie.

L'analyse confirme partiellement l'hypothèse de réémergence civilisationnelle. La Turquie mobilise efficacement l'héritage religieux et intellectuel commun pour nourrir son soft power en Ouzbékistan, en particulier autour de figures soufies et de la mémoire timouride. Toutefois, cette ressource n'opère réellement que lorsqu'elle s'inscrit dans la logique de glorification nationale orchestrée par l'État ouzbek. Plutôt qu'une imposition d'un récit pan-turc, l'action d'Ankara relève d'un alignement opportuniste sur les « traditions inventées » mises en avant par Tachkent. Le soft power turc en Ouzbékistan apparaît ainsi moins comme une projection de domination que comme une stratégie d'accompagnement d'un récit identitaire déjà existant.

¹⁰⁴ BBC Travel. (2025, 7 février). *The Dark Side of Uzbekistan's Tourism Boom*. BBC.

4.3 Hypothèse 2 : Le soft power turc se manifeste à travers le tourisme

L'hypothèse de recherche formulée en première partie suggérait que le tourisme constitue un instrument privilégié du soft power turc en Ouzbékistan. Au-delà de sa dimension économique, il permet de diffuser une image positive, d'entretenir des liens culturels et de matérialiser la proximité civilisationnelle entre les deux pays. Comme l'a rappelé Sharipov, la diplomatie turque s'appuie largement sur la valorisation des échanges culturels et sur l'effet de hub assuré par Turkish Airlines et Istanbul, transformés en vitrines de l'influence turque dans l'espace centrasiatique¹⁰⁵.

Dans le cas ouzbek, ce rôle catalyseur du tourisme est visible à plusieurs niveaux : croissance rapide du nombre de visiteurs turcs, multiplication des vols directs et accords bilatéraux sur le patrimoine, mais aussi investissements économiques dans l'hôtellerie et la restauration. Comme évoqué en 4.1, les flux touristiques bilatéraux connaissent depuis 2018 une intensification spectaculaire, inscrivant le tourisme dans une dynamique de rapprochement durable.

L'analyse qui suit permettra d'examiner comment le tourisme opère comme vecteur d'attraction symbolique (tourisme religieux et patrimonial), comme levier de connectivité (effet hub d'Istanbul et rôle de Turkish Airlines), et comme catalyseur économique et culturel. Elle indiquera également les ambivalences de ce processus, marquées par les risques de folklorisation et la concurrence d'autres puissances.

4.3.1. Une croissance bilatérale structurante

Comme indiqué en 4.1, les flux touristiques entre la Turquie et l'Ouzbékistan connaissent une croissance rapide depuis 2018, interrompue seulement par la pandémie. Cette dynamique concerne à la fois l'arrivée de visiteurs turcs vers les sites patrimoniaux ouzbeks et, en sens inverse, l'attrait croissant exercé par la Turquie sur les touristes ouzbeks.

Ce mouvement croisé, déjà documenté par les statistiques officielles, illustre l'émergence d'une véritable interconnexion bilatérale. Le tourisme ne se limite pas à des échanges ponctuels : il alimente une familiarisation réciproque, accroît la visibilité des acteurs économiques turcs en Ouzbékistan (hôtellerie, restauration, compagnies aériennes) et diffuse une image positive de la Turquie comme partenaire naturel.

En ce sens, le tourisme apparaît comme un vecteur structurant du rapprochement turco-ouzbek. Il ne s'agit pas seulement de flux quantitatifs, mais d'un processus qualitatif de

¹⁰⁵ Sharipov, A. Sh. (2020). *The Role of Turkish Soft Power Diplomacy in the Current Development of Central Asia. PalArch's Journal of Archaeology of Egypt/Egyptology*, 17(7), 7684-7697

densification des contacts humains et culturels, qui s'inscrit pleinement dans la logique du soft power

4.3.2. Turkish Airlines et la diplomatie aérienne

Un des leviers majeurs de la stratégie turque en Asie centrale réside dans le rôle de Turkish Airlines. En multipliant les liaisons avec l'Ouzbékistan, la compagnie nationale a fait d'Istanbul un hub incontournable, aussi bien pour les mobilités touristiques que pour les déplacements d'affaires. Comme l'a souligné le gouvernement ouzbek, « l'ouverture de nouvelles liaisons directes a facilité la venue de touristes étrangers, en particulier depuis la Turquie »¹⁰⁶.

Cette centralité confère à Ankara un véritable pouvoir de médiation dans les circulations. La plupart des flux reliant l'Ouzbékistan à l'Europe passent par Istanbul, que ce soit par l'aéroport principal ou par l'aéroport secondaire de Sabiha Gökçen. À l'exception de quelques liaisons directes établies - telles que Paris-Tachkent, Francfort-Tachkent, Riga-Tachkent, ou plus récemment Milan-Tachkent et Munich-Tachkent - la majorité des voyageurs transitent par la Turquie. Cette situation transforme Istanbul en passage quasi obligé, et donne à Turkish Airlines un avantage comparatif sur les concurrents régionaux.

Jusqu'à récemment, Moscou jouait ce rôle de hub pour l'Asie centrale, mais les recompositions géopolitiques et la croissance touristique ont renforcé la place d'Istanbul comme pont entre l'Europe et l'Asie. Cette position correspond d'ailleurs à la vocation historique, géographique et symbolique de la ville, décrite comme carrefour entre Orient et Occident, mais dont la projection contemporaine s'oriente de plus en plus vers l'Asie turcique et centrasiatique.

Au-delà de la dimension commerciale, Turkish Airlines devient ainsi un instrument de projection d'influence. En reliant directement Tachkent, Samarcande, Boukhara ou Ourguentch à Istanbul, elle inscrit la Turquie comme porte d'entrée privilégiée vers l'Asie centrale. Cette « diplomatie aérienne » illustre la capacité d'Ankara à articuler économie, culture et géopolitique dans une stratégie cohérente de soft power.

4.3.3. Le patrimoine islamique comme moteur d'attractivité

Boukhara et Samarcande demeurent les points d'ancrage privilégiés du tourisme turc en Ouzbékistan. Ces deux villes concentrent une grande partie du patrimoine islamique valorisé par les autorités ouzbèkes : mausolées de savants, ensembles soufis et monuments timourides. Leur mise en valeur, comme rappelé en 4.2.1, ne relève pas seulement d'une

¹⁰⁶ Gov.uz. (2025, 27 février). *Agreement and Action Plan in tourism sector signed between Uzbekistan and Turkey*.

politique nationale de réhabilitation, mais contribue aussi à renforcer le sentiment d'un héritage partagé avec la Turquie.

L'entretien mené avec Peloch, gérant d'agence à Boukhara, met en évidence l'intérêt croissant des visiteurs turcs pour l'Ouzbékistan, notamment autour du soufisme. Selon lui, beaucoup viennent à Boukhara ou à Samarcande pour retrouver des lieux en résonance avec leur histoire spirituelle¹⁰⁷. Ces propos rappellent que l'intérêt des visiteurs turcs va au-delà d'une curiosité touristique générale : il s'agit d'une démarche de redécouverte spirituelle et culturelle, qui inscrit leur voyage dans un horizon identitaire commun.

Un tel tourisme religieux et culturel dépasse la logique strictement économique. Il participe d'une construction symbolique où l'Ouzbékistan devient le dépositaire d'une mémoire islamique que la Turquie met en avant comme partie intégrante de son propre imaginaire national. En retour, Ankara apparaît comme un acteur légitime pour accompagner la valorisation de ce patrimoine et en canaliser l'attractivité. Comme l'a rappelé Joseph Nye, le soft power repose sur « la capacité à attirer et à convaincre, plutôt qu'à contraindre »¹⁰⁸ (reformulation issus de son livre attribué à Nye). Dans ce cas, c'est bien l'attrait exercé par le patrimoine islamique de Boukhara et Samarcande, et son appropriation symbolique par les visiteurs turcs, qui incarne cette capacité d'influence.

4.3.4. Une influence relayée par la presse et le discours officiel

L'attractivité touristique turque en Ouzbékistan ne se mesure pas seulement aux flux de visiteurs ou aux investissements matériels. Elle s'observe également dans le champ symbolique, à travers le relais qu'en donnent la presse nationale et les discours politiques. Les médias mettent régulièrement en avant la coopération touristique avec la Turquie, en insistant sur l'idée de fraternité historique et culturelle entre les deux peuples. Cette rhétorique contribue à légitimer la présence turque dans le secteur, présentée comme naturelle et conforme à une proximité ancienne.

Le discours officiel ouzbek s'inscrit dans la même dynamique. La promotion du tourisme religieux et patrimonial est intégrée aux stratégies nationales de développement. La *Strategy for Tourism Development of the Republic of Uzbekistan until 2030* prévoit ainsi d'augmenter le nombre de touristes étrangers à 15 millions et le nombre de touristes nationaux à 25 millions par an¹⁰⁹. Dans ce cadre, la Turquie apparaît comme un partenaire stratégique, dont la croissance des flux touristiques constitue un apport décisif pour l'atteinte de ces objectifs.

Cette convergence entre rhétorique médiatique et discours institutionnel renforce le soft power turc. Elle installe l'idée d'une Turquie partenaire et alliée, au moment même où d'autres puissances peinent à proposer une image aussi valorisée auprès du grand public. Le

¹⁰⁷ CF Annexe - Transcription d'entretien avec un professionnel du tourisme en Ouzbékistan

¹⁰⁸ Nye, J. S. (2004). *Soft Power: The Means to Success in World Politics*. New York: PublicAffairs.

¹⁰⁹ Committee for Tourism Development of Uzbekistan. (2023). *Strategy for Tourism Development until 2030*. Strategy.uz.

tourisme devient ainsi un instrument discursif, autant qu'économique, en façonnant les représentations collectives et en consolidant l'influence symbolique d'Ankara en Ouzbékistan.

4.3.5. Limites et contrepoids

Si le tourisme constitue indéniablement un vecteur d'influence turque en Ouzbékistan, son impact doit être nuancé. Il demeure difficile d'établir dans quelle mesure l'augmentation des flux turcs traduit un véritable rayonnement politique, et non simplement la convergence d'intérêts économiques et religieux. Par ailleurs, Tachkent adopte une stratégie d'équilibre, cherchant à diversifier ses partenariats touristiques, notamment avec l'Europe et la Chine, afin d'éviter une dépendance excessive vis-à-vis d'Ankara. Cette prudence rappelle que le soft power n'est jamais un processus unilatéral. Il se construit dans une interaction où le pays d'accueil conserve une marge de manœuvre significative, acceptant certaines influences tout en les replaçant dans sa propre stratégie nationale de développement.

L'analyse confirme largement l'hypothèse d'un soft power turc se manifestant à travers le tourisme. Les flux bilatéraux en forte croissance, la centralité d'Istanbul comme hub aérien et l'attractivité du patrimoine islamique témoignent de la capacité d'Ankara à transformer le tourisme en instrument d'influence. Toutefois, ce rayonnement ne prend pleinement effet que dans le cadre défini par l'État ouzbek, qui en contrôle les modalités et veille à maintenir une diversification de ses partenariats. Le soft power turc dans le secteur touristique apparaît ainsi moins comme une logique de domination que comme une contribution opportuniste et conditionnelle, intégrée à la stratégie nationale de développement du tourisme en Ouzbékistan.

4.4 Hypothèse 3 : Un contexte géopolitique favorable à l'influence turque

L'hypothèse formulée en première partie envisageait que le contexte géopolitique régional constitue en lui-même une ressource pour l'influence turque. L'Asie centrale se trouve au croisement d'une recomposition où le poids traditionnel de la Russie est contesté, tandis que la Chine avance ses pions par une présence économique massive. Dans cet environnement instable, l'Ouzbékistan adopte une stratégie multi-vectorielle qui ouvre la voie à des acteurs capables d'offrir une alternative. La Turquie, qui partage avec la région une proximité culturelle et religieuse, cherche ainsi à capitaliser sur ce « moment d'opportunité ». L'analyse qui suit permettra d'évaluer dans quelle mesure Ankara parvient à tirer profit de

cette recomposition régionale, en s'imposant comme un partenaire intermédiaire, ni hégémonique comme Moscou, ni envahissant comme Pékin.

4.4.1. Une recomposition des rapports de force en Asie centrale

Deux évolutions apparaissent particulièrement structurantes : l'affaiblissement relatif de la Russie et la montée en puissance de la Chine.

La guerre en Ukraine a fragilisé Moscou, affaiblie par les sanctions économiques et de plus en plus isolée diplomatiquement. Dans ce contexte, Dina Tolegen relève que si la Russie demeure un acteur majeur en Asie centrale, son influence est désormais concurrencée par d'autres puissances.¹¹⁰ Adrien Houguet rappelle pour sa part que l'Organisation du traité de sécurité collective, censée incarner la protection russe dans la région, suscite autant de méfiance que de dépendance¹¹¹. Cette fragilisation ne signifie pas un retrait de Moscou, mais elle marque un tournant où l'hégémonie russe n'est plus incontestée.

Parallèlement, la Chine s'est imposée comme le principal investisseur étranger à travers l'initiative des Nouvelles routes de la soie. Routes, chemins de fer et projets énergétiques placent Pékin au centre des dynamiques économiques régionales. L'Ouzbékistan a par ailleurs intégré l'Organisation de coopération de Shanghai (OCS), initiée par la Chine, et a accueilli le sommet de l'organisation à Samarcande en 2022, illustrant ainsi le rapprochement croissant entre Tachkent et Pékin. Mais cette présence massive est aussi source d'inquiétudes. Plusieurs observateurs évoquent une diplomatie de la dette, qui réduit la marge de souveraineté des États partenaires et provoque une perception négative de l'influence chinoise. Ces critiques montrent que, malgré ses moyens financiers considérables, Pékin ne parvient pas toujours à transformer ses investissements en légitimité politique.

Dans ce contexte, l'Ouzbékistan poursuit une politique étrangère « multi-vectorielle », visant à diversifier ses alliances et à éviter toute dépendance exclusive. Le rapport du RIAC note que Tachkent cherche à exploiter la compétition entre grandes puissances pour attirer de nouveaux partenaires, dont la Turquie.¹¹²

4.4.2. La Turquie comme acteur « intermédiaire » : ni Russie ni Chine

Dans cette recomposition régionale, la Turquie s'impose comme un acteur singulier. Elle ne dispose ni de la puissance militaire de Moscou, ni des moyens financiers de Pékin, mais elle bénéficie d'une proximité culturelle et religieuse qui rend son influence plus

¹¹⁰ Tolegen, D. (2024). *Turkey's policy in Central Asia. Post-Soviet Issues*, 11(2), 138-146

¹¹¹ Houguet, A., & Akmatoya, M. (2023). *In the middle of influence struggles: Are Central Asia and Kyrgyzstan an ideal context for an in-depth study on soft power?* Paris: Institute for Applied Geopolitical Studies (IEGA), 28 août 2023.

¹¹² Kulyeva, N., Lukyanov, G., & Mironov, A. (2022). *Turkey's Policy in Central Asia: Are Ambitions Well-Founded?*. Russian International Affairs Council

acceptable. Son action ne repose pas sur la contrainte ni sur des prêts massifs, mais sur des instruments de coopération perçus comme moins intrusifs.

Ankara met en avant une série d'outils institutionnels et culturels qui lui permettent d'entretenir sa présence en Asie centrale. L'Organisation des États turciques offre un cadre de dialogue régulier entre dirigeants, tandis que la TİKA ou l'Institut Yunus Emre multiplient les projets éducatifs et culturels. Ces initiatives, souvent modestes en termes financiers, acquièrent une portée symbolique importante car elles valorisent l'idée d'une communauté turque partagée.

Le secteur du tourisme illustre aussi cette logique d'ouverture. L'intensification des liaisons aériennes entre Tachkent et Istanbul, mais aussi avec Boukhara et Samarcande, facilite la circulation croisée des voyageurs. Les statistiques récentes mettent en évidence une progression continue des flux turcs vers l'Ouzbékistan, et réciproquement. Cette mobilité renforce la visibilité d'Ankara sans générer de craintes comparables à celles associées aux investissements chinois ou à la présence militaire russe.

Du côté ouzbek, la perception de la Turquie reste globalement positive. Les médias officiels évoquent régulièrement la « fraternité » et les « racines communes » entre les deux pays. L'entretien réalisé avec Pelocho, gérant d'agence à Boukhara, confirme cette image : selon lui, les visiteurs turcs manifestent un fort intérêt pour les sites religieux et soufis, notamment à Boukhara et Samarcande¹¹³, et ce type de fréquentation est vu - en particulier depuis l'arrivée de Mirziyoyev - comme une opportunité plutôt que comme une menace. Ainsi, la Turquie apparaît dans ce contexte comme un partenaire de compromis. Elle ne dispose pas des leviers traditionnels de domination, mais son soft power fondé sur la proximité culturelle et sur des instruments souples lui permet de s'insérer dans les interstices laissés par Moscou et Pékin.

4.4.3. Opportunités et limites de l'ancrage turc dans ce nouveau contexte

La recomposition géopolitique actuelle offre à la Turquie des perspectives inédites pour renforcer sa place en Asie centrale. L'affaiblissement de la Russie et les réticences suscitées par l'influence chinoise ouvrent des espaces dans lesquels Ankara peut s'insérer. Cette configuration crée un effet d'opportunité dont l'Ouzbékistan, en quête de diversification, tire également parti.

Les opportunités apparaissent multiples. La Turquie peut bénéficier du recul relatif de l'influence russe depuis 2022 en se positionnant comme un partenaire culturellement proche mais politiquement moins contraignant. Elle peut aussi profiter des limites perçues dans la coopération chinoise pour proposer une alternative jugée plus équilibrée, notamment dans les secteurs éducatif et touristique. Comme l'a écrit Dina Tolegen, l'implication d'Ankara dans

¹¹³ CF Annexe - Transcription d'entretien avec un professionnel du tourisme en Ouzbékistan

des instances régionales telles que l’Organisation des États turciques confère une dimension multilatérale à ses initiatives, ce qui renforce leur légitimité.¹¹⁴.

Cependant, les limites de cet ancrage apparaissent tout aussi clairement. La Turquie ne dispose pas de la même capacité financière que la Chine et reste loin derrière Moscou en termes d’infrastructures sécuritaires. Sharipov soulignait notamment que son soft power repose sur une base fragile, essentiellement culturelle et symbolique, qui ne saurait compenser une absence de leviers économiques solides¹¹⁵. La Turquie doit aussi composer avec un paradoxe : sa proximité culturelle et religieuse constitue un atout, mais elle peut également être perçue comme une stratégie pan-turquiste susceptible de limiter l’autonomie des États de la région. Comment interpréter les recommandations d’Ankara relatif au passage du cyrillique à l’alphabet latin ? L’Ouzbékistan, soucieux d’affirmer sa propre identité nationale, reste attentif à ne pas laisser cette proximité se transformer en dépendance politique.

Ainsi, l’ancrage turc bénéficie d’un contexte particulièrement favorable, mais il demeure contraint par le manque de ressources et par une méfiance - bien que de moins en moins persistante des États d’Asie centrale. L’opportunité est réelle, mais elle doit être gérée avec prudence et nuance si Ankara souhaite la transformer en influence durable.

L’hypothèse d’un contexte favorable à l’influence turque se trouve largement confirmée. Dans les années 1990, les États d’Asie centrale restaient encore très liés à Moscou et ont rejeté les tentatives turques d’endosser un rôle de « grand frère ». Aujourd’hui, la méfiance s’est déplacée : la Russie suscite de l’inquiétude en raison de son agressivité militaire, tandis que la Chine est critiquée pour son omniprésence économique. Dans ce paysage, la Turquie, qui a abandonné son approche paternaliste initiale, apparaît comme un compromis plus acceptable. Sa stratégie actuelle, fondée sur la coopération culturelle, religieuse et touristique, lui permet de s’insérer dans les interstices laissés par Moscou et Pékin. Toutefois, ses moyens financiers et politiques limités empêchent toute prétention hégémonique. L’hypothèse est donc validée, mais elle doit être nuancée : l’influence turque repose moins sur une domination que sur sa capacité à offrir une alternative équilibrée dans un environnement régional en recomposition.

4.5 Discussion, limites et implications

4.5.1 Confrontation avec la littérature

¹¹⁴ Tolegen, D. (2024). *Turkey’s policy in Central Asia. Post-Soviet Issues*, 11(2), 138-146

¹¹⁵ Sharipov, A. Sh. (2020). *The Role of Turkish Soft Power Diplomacy in the Current Development of Central Asia. PalArch’s Journal of Archaeology of Egypt/Egyptology*, 17(7), 7684-7697

Les résultats confirment en partie les travaux de Joseph Nye, pour qui la capacité d'un État à attirer repose essentiellement sur sa culture, ses valeurs politiques et la légitimité perçue de sa politique étrangère¹¹⁶. En Ouzbékistan, cette attractivité turque se manifeste surtout par le dynamisme touristique, la diffusion culturelle ainsi que part l'imaginaire religieux et civilisationnel partagé.

On retrouve également l'idée avancée par Bayram Balci selon laquelle Ankara promeut un islam « moderne et pragmatique »¹¹⁷. Toutefois, une nuance apparaît : alors que dans d'autres pays d'Asie centrale la Turquie a financé de grandes mosquées, en Ouzbékistan ce type d'activisme est limité. Cela confirme la volonté des autorités d'imposer un contrôle strict sur le champ religieux et de filtrer toute influence étrangère.

4.5.2 Limites méthodologiques

Ces constats doivent être replacés dans les limites de la recherche. Une partie importante des données provient de sources officielles (statistiques, communiqués, presse étatique), qui mettent surtout en avant les réussites. Il n'existe pas non plus de chiffres précis concernant l'action turque dans le religieux, ce qui empêche de mesurer l'ampleur exacte de cette influence. Enfin, l'éclairage qualitatif repose sur un seul entretien mené à Boukhara : utile pour illustrer, mais insuffisant pour refléter toutes les perceptions existantes dans le pays.

4.5.4 Limites politiques et diplomatiques

Au-delà des effets d'image et des coopérations sectorielles, les limites du soft power turc apparaissent aussi sur le terrain diplomatique. En avril 2025, lors du premier sommet UE-Asie centrale organisé à Samarcande, plusieurs États d'Asie centrale ont pris publiquement leurs distances avec Ankara au sujet de Chypre. Comme le rapporte *Taghrib News*, certains États d'Asie centrale « ont officiellement déclaré la Turquie puissance occupante à Chypre »¹¹⁸ en réaffirmant leur adhésion aux résolutions 541 et 550 du Conseil de sécurité des Nations unies. Des médias plus établis confirment qu'au moins trois pays (Kazakhstan, Ouzbékistan et Turkménistan) ont signé la clause « Chypre » du communiqué final, acte perçu comme un revers diplomatique pour Ankara au sein même du monde turcique¹¹⁹.

Au-delà des divergences de comptage (trois ou quatre pays selon les sources), le signal est clair : la proximité culturelle ne se transforme pas mécaniquement en alignement politique.

¹¹⁶ Nye, J. S. (2004). *Soft Power: The Means to Success in World Politics*. New York: PublicAffairs.

¹¹⁷ Bayram Balci, *Islam et politique en Asie centrale : entre nationalismes et influences étrangères*, Paris, CNRS Éditions, 2018, p. 214.

¹¹⁸ Taghrib News. (2025, 15 avril). Quatre États d'Asie centrale déclarent la Turquie puissance occupante à Chypre. Taghrib News.

¹¹⁹ The Diplomat. (2025, 18 avril). Central Asia Opens Diplomatic Rift With Türkiye Over Cyprus. The Diplomat.

Les capitales centre-asiatiques privilégient la neutralité et la souveraineté, principes cardinaux de leur diplomatie depuis 1991 ; elles arbitrent leurs partenariats entre l'Union européenne, la Chine, la Russie... et la Turquie. Pour Ankara, cela confirme une contrainte structurelle : l'attraction culturelle et religieuse peut ouvrir des portes, mais elle ne lève pas les verrous lorsque l'enjeu touche à des lignes rouges de politique étrangère (ici, Chypre).

Ce cas a été retenu comme illustration principale des limites diplomatiques du soft power turc, car il condense plusieurs dynamiques observées tout au long de ce travail : une proximité culturelle forte, mais une absence d'alignement politique durable ; une rhétorique d'unité turcique contredite par la pratique souverainiste des États d'Asie centrale ; et enfin, une volonté affirmée de ces derniers de maintenir une distance stratégique avec Ankara malgré la multiplication des coopérations sectorielles. D'autres exemples - comme l'échec du projet d'« armée turcique » ou la lenteur du fonctionnement de l'Organisation des États turcs - confirment cette tendance, mais le cas chypriote de 2025 la rend particulièrement visible et contemporaine.

4.5.3 Implications pratiques

Malgré ces limites, les résultats mettent en évidence des effets concrets.

- **Pour les professionnels du tourisme**, l'augmentation des visiteurs turcs est une opportunité : développement de circuits religieux et patrimoniaux, coopération accrue avec Turkish Airlines et les agences turques. Mais cela suppose de diversifier les clientèles et d'améliorer les services, afin d'éviter une dépendance excessive.
- **Pour les institutions**, la Turquie s'inscrit dans une logique de coopération bilatérale. Pour l'Ouzbékistan, elle constitue un levier pour atteindre l'objectif de 15 millions de visiteurs étrangers d'ici 2030, tout en renforçant l'image du pays comme centre du patrimoine islamique. Pour Ankara, le tourisme devient un outil de diplomatie publique, illustré par le rôle stratégique de Turkish Airlines.
- **Pour le champ religieux et culturel**, Boukhara et Samarcande apparaissent comme des pôles spirituels renforçant l'attractivité du pays. Mais l'État ouzbek encadre strictement ce type d'ouverture, afin de maintenir un islam nationalisé et sous contrôle.

En résumé, l'hypothèse d'un soft power religieux turc est partiellement validée : il existe, mais il reste limité par l'État. Celle du tourisme comme vecteur principal d'influence est largement confirmée, appuyée par les statistiques et les accords bilatéraux. Enfin,

l'hypothèse d'un contexte géopolitique favorable est validée mais nuancée : la Turquie occupe une position de compromis entre une Russie affaiblie et une Chine envahissante, sans disposer pour autant d'une hégémonie.

L'idée centrale qui se dégage est que l'influence turque en Ouzbékistan est bien réelle, mais qu'elle demeure sélective, négociée et toujours conditionnée par la souveraineté de Tachkent.

Conclusion

Ce mémoire avait pour objectif d'analyser comment la Turquie mobilise son soft power en Ouzbékistan à travers ses dimensions religieuses, culturelles et touristiques, dans un contexte d'ouverture politique et de recomposition régionale. L'étude a montré que, loin du panturquisme des années 1990, la stratégie turque s'est transformée en une approche plus pragmatique et adaptative, centrée sur la coopération patrimoniale, éducative et économique.

Le premier enseignement tient à la mutation du soft power turc : d'un discours idéologique fondé sur la fraternité turcique, Ankara est passée à une diplomatie d'influence fondée sur des actions concrètes et visibles. Le tourisme en est l'exemple le plus parlant. Les accords bilatéraux conclus depuis 2017, notamment celui de 2025 sur la valorisation du patrimoine soufi, témoignent d'une volonté de conjuguer intérêts économiques et rapprochement culturel. Le tourisme devient ainsi un vecteur de dialogue civilisationnel, capable de fédérer autour d'un héritage commun sans apparaître comme une forme d'ingérence.

Le deuxième résultat souligne l'importance de la réception locale. L'influence turque séduit la population - attirée par la proximité linguistique, les séries télévisées et les opportunités de mobilité - mais demeure encadrée par un État soucieux de préserver sa souveraineté culturelle. Cette « ouverture sélective » constitue la clé de voûte des relations turco-ouzbèkès : elle autorise la coopération lorsque celle-ci s'inscrit dans le récit national ouzbek, mais limite toute tentative perçue comme idéologique. En ce sens, l'Ouzbékistan accepte le soft power turc à condition qu'il épouse ses priorités internes plutôt que de les redéfinir.

La recherche met aussi en lumière le positionnement géopolitique particulier de la Turquie en Asie centrale. Puissance moyenne sans leviers militaires ni financiers comparables à ceux de la Russie ou de la Chine, elle compense cette asymétrie par une diplomatie culturelle souple et multisectorielle. L'adhésion de l'Ouzbékistan à l'Organisation des États turciques illustre cette approche : Ankara y promeut une intégration culturelle et économique modérée, perçue comme complémentaire plutôt que concurrente. Dans cet espace en recomposition, la Turquie s'impose comme un acteur de “soft balancing”, capable d'exister sans provoquer.

Sur le plan méthodologique, ce travail a confirmé la pertinence d'une approche qualitative et croisée pour appréhender un phénomène aussi diffus que le soft power. Les sources académiques, les données touristiques et l'entretien mené à Boukhara ont permis d'articuler théorie et terrain. Ce témoignage a notamment mis en évidence la manière dont les professionnels du tourisme perçoivent la présence turque : non comme une domination, mais comme une opportunité économique et symbolique, susceptible de dynamiser le secteur local.

Au regard de ces résultats, l'influence turque en Ouzbékistan apparaît comme réelle mais encadrée. Elle s'exprime avant tout dans la culture, l'éducation et le tourisme, domaines qui favorisent la circulation des idées et des représentations sans bouleverser les équilibres politiques. Le soft power turc séduit lorsqu'il valorise un héritage commun et reste dans les

limites fixées par Tachkent ; il s'affaiblit dès qu'il est perçu comme une ambition hégémonique. L'efficacité d'Ankara repose donc sur une diplomatie de l'adaptation, plus que sur la diffusion d'un modèle.

Ce travail présente bien sûr certaines limites : la taille réduite de l'échantillon de terrain et le nombre limité de données statistiques. Une approche comparative avec d'autres républiques turcophones, comme le Kazakhstan ou le Kirghizstan, permettrait d'évaluer si cette « stratégie d'ajustement » constitue une constante du soft power turc ou une spécificité du cas ouzbek.

En définitive, l'étude met en évidence une influence turque fondée sur la nuance et la réciprocité. En Ouzbékistan, la Turquie ne conquiert pas : elle séduit par affinité, s'insère par la coopération et se légitime par le partage d'un patrimoine commun. Cette stratégie, plus subtile que spectaculaire, illustre la capacité d'une puissance moyenne à exister dans un monde multipolaire grâce à la culture, au dialogue et à la mobilité. Le cas ouzbek rappelle enfin que le soft power n'est jamais unidirectionnel : il naît de la rencontre entre un émetteur et un récepteur, et ne devient durable que lorsqu'il fait sens pour les deux.

Partie complémentaire

Bibliographie

Ouvrages

- Anholt, S. (2007). *Competitive Identity: The New Brand Management for Nations, Cities and Regions*. Basingstoke & New York: Palgrave Macmillan.
- Balcı, B. (2017). *Le renouveau de l'islam en Asie Centrale et dans le Caucase*. Paris: CNRS Éditions.
- Cooley, A. (2012). *Great Games, Local Rules: The New Great Power Contest in Central Asia*. Oxford: Oxford University Press.
- Hobsbawm, E., & Ranger, T. (1983). *The Invention of Tradition*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Khalid, A. (2007). *Islam after Communism: Religion and Politics in Central Asia*. Berkeley: University of California Press.
- Melissen, J. (2005, éd.). *The New Public Diplomacy: Soft Power in International Relations*. Basingstoke: Palgrave Macmillan.
- Nye, J. S. (1990). *Bound to Lead: The Changing Nature of American Power*. New York: Basic Books.
- Smith, A. D. (1991). *National Identity*. Reno: University of Nevada Press.

Articles scientifiques et revues académiques

- Bially Mattern, J. (2005). Why "Soft Power" Isn't So Soft: Representational Force and the Sociolinguistic Construction of Attraction in World Politics. *Millennium: Journal of International Studies*.
- Cummings, M. C. (2003). Cultural Diplomacy and the United States Government: A Survey. Washington, D.C.: Center for Arts and Culture.
- Ekşi, M., & Erol, M. S. (2018). The Rise and Fall of Turkish Soft Power and Public Diplomacy. *Akademik Bakış*, Winter 2018.
- Houguet, A., & Akmatoya, M. (2023). In the middle of influence struggles: Are Central Asia and Kyrgyzstan an ideal context for an in-depth study on soft power? Paris: Institute for Applied Geopolitical Studies (IEGA).

- Sharipov, A. Sh. (2020). The role of Turkish soft power diplomacy in the current development of Central Asia. *PalArch's Journal of Archaeology of Egypt/Egyptology*, 17(7).
- Tolegen, D. (2024). Turkey's policy in Central Asia. *Post-Soviet Issues*, 11(2), 138-146.
- Wheeler, T. (2013). Turkey's Role and Interests in Central Asia. *Saferworld*, p. 3. Disponible en ligne :
<https://www.files.ethz.ch/isn/172943/turkeys-role-and-interests-in-central-asia.pdf>
- Revue internationale de politique comparée. (2014). « Numéro spécial : Puissances émergentes et soft power ». *Revue internationale de politique comparée*, 21(1), 9-24.

Articles de presse, scientifiques et revues académiques

- BBC Travel. (2025, 7 février). The Dark Side of Uzbekistan's Tourism Boom. *BBC*.
<https://www.bbc.com/travel/article/20250207-the-dark-side-of-uzbekistans-tourism-boom>
- Busso, D. (2021). Ouzbékistan : le pari sportif du président. *Forbes France*.
<https://www.forbes.fr/lifestyle/ouzbekistan-le-pari-sportif-du-president/>
- Daily Sabah. (2020, 31 janvier). Turkish tourism revenues jump 17% to \$34.5 billion in 2019.
<https://www.dailysabah.com/tourism/2020/01/31/turkish-tourism-revenues-jump-17-to-345-billion-in-2019>
- Global Voices. (2014). Central Asia's Rulers View Turkish "Soap Power" with Suspicion.
<https://globalvoices.org/2014/08/07/central-asias-rulers-view-turkish-soap-power-with-suspicion/>
- Global Voices. (2023, 15 juin). Central Asian leaders sigh with relief as Erdogan wins presidential elections in Turkey.
<https://globalvoices.org/2023/06/15/central-asian-leaders-sigh-with-relief-as-erdogan-wins-presidential-elections-in-turkey/>

- La Gazette d'Az. (2024, 7 janvier). L'Ouzbékistan élargit ses horizons touristiques. <https://www.lagazetteaz.fr/news/asiecentrale/15181.html>
- Mondafrique. (2023). L'influence d'Erdogan se renforce en Asie centrale. <https://mondafrique.com/a-la-une/l'influence-derdogan-se-renforce-en-asie-centrale/>
- Novastan. (2021, 9 septembre). Montgolfières en Ouzbékistan : un levier touristique essentiel. <https://novastan.org/fr/ouzbekistan/montgolfieres-ouzbekistan-un-levier-touristique-essentiel/>
- RFI. (2023, 28 mai). L'heure de l'Asie centrale est-elle arrivée ? *Podcast Géopolitique.* <https://www.rfi.fr/fr/podcasts/g%C3%A9opolitique/20230528-l-heure-de-l-asie-centrale-est-elle-arriv%C3%A9e>
- Taghrib News. (2025, 15 avril). Quatre États d'Asie centrale déclarent la Turquie puissance occupante à Chypre. Taghrib News. <https://www.taghribnews.com/fr/news/673797/quatre-%C3%A9tats-d-asie-centrale-d%C3%A9clarent-la-turquie-puissance-occupante>
- The Diplomat. (2025, 18 avril). Central Asia Opens Diplomatic Rift With Türkiye Over Cyprus. The Diplomat. <https://thediplomat.com/2025/04/central-asia-opens-diplomatic-rift-with-turkey-over-cyprus/>

Sites officiels, institutions et rapports

- Courtillat, N. (2024). *Turkey's Soft Power in the Balkans*. Mini-mémoire de Master 1, Université de Sofia.
- Committee for Tourism Development of Uzbekistan. (2023). Strategy for Tourism Development until 2030. *Strategy.uz*. <https://strategy.uz/index.php?news=1959&lang=en>
- Eurasian Research Institute. (n.d.). New Stage in Turkey-Uzbekistan Strategic Partnership. <https://www.eurasian-research.org/publication/new-stage-in-turkey-uzbekistan-strategic-partnership/>
- Gov.uz (2025). Agreement and Action Plan in tourism sector signed between Uzbekistan and Turkey. <https://gov.uz/en/eco/news/view/38145>

- MFA of Turkey. (n.d.). Türkiye's relations with Central Asian Republics. Republic of Türkiye, Ministry of Foreign Affairs.
https://www.mfa.gov.tr/turkiye_s-relations-with-central-asian-republics.en.mfa
- Organization of Turkic States. (n.d.). Presidential Summits.
<https://www.turkicstates.org/en/presidential-summits>
- Qalampir.uz. (2022, 2 septembre). Turkey will restore a historical mosque in Uzbekistan.
<https://qalampir.uz/en/news/turkiya-uzbekistondagi-tarixiy-maszhidni-restavratsiya-k-ilib-bermok-chi-61243>
- Sengupta, A. (2021). The Organisation of Turkic States: A New Regional Actor in Eurasia. *Observer Research Foundation*.
- TİKA. (n.d.). History. Turkish Cooperation and Coordination Agency (TİKA).
<https://tika.gov.tr/en/institutional/history/>
- TURKSOY. (2020). Khiva declared Capital of Turkic World Culture 2020.
<https://www.turksoy.org/en/news/Khiva-Capital-of-Turkic-World-2020>
- Turkic Council. (2020). Leaders of the Turkic Council held an Extraordinary Summit on 10 April 2020 on Coronavirus Pandemic.
<https://www.turkicstates.org/en/news/leaders-of-the-turkic-council-held-an-extraordinary-summit-on-10-april-2020-on-corona-virus-pandemic>
- Yuz.uz. (2023). Uzbekistan and Turkey strengthen cooperation in the field of culture.
<https://yuz.uz/en/news/uzbekistan-i-turtsiya-ukrepliyayu-sotrudnichestvo-v-oblasti-kultur>

Table des matières

Engagement de non-plagiat.....	2
Remerciements.....	2
Sommaire.....	4
Introduction.....	5
1.1. Accroche avec actualité et positionnement du sujet.....	5
1.2. Définition des concepts-clés.....	5
1.2.1. Soft power et hard power.....	5
1.2.2. Diplomatie culturelle et influence.....	6
1.2.3. Le tourisme comme instrument de soft power.....	6
1.3. Mise en contexte Turquie-Ouzbékistan, héritages et enjeux géopolitiques actuels....	7
1.3.1. Héritages religieux et identitaires.....	7
1.3.2. La Turquie et l'Asie centrale après 1991 : espoirs et désillusions.....	7
1.3.3. La recomposition sous l'AKP : du séculier au religieux.....	8
1.3.4. Un espace de rivalités géopolitiques.....	8
1.3.5. Le rôle croissant du tourisme.....	9
1.4. Problématique et questions de recherche.....	9
1.5. Méthodologie et objectifs de la recherche.....	10
1.5.1. Méthodologie.....	11
1.5.2. Objectifs de la recherche.....	11
1.6. Présentation du plan du mémoire.....	12
Partie I - Revue de littérature et cadre théorique.....	14
2.1. Théories du pouvoir et évolutions conceptuelles.....	14
2.1.1. Débats sur la notion de pouvoir.....	14
2.1.2. L'hybridation des stratégies : vers le smart power.....	15
2.1.3. Diplomatie culturelle et nation branding.....	16
2.1.4. Soft power et recomposition de l'ordre mondial.....	17
2.2. Fondements historiques et identitaires de l'Asie centrale.....	19
2.2.1. L'héritage islamique et pré-soviétique.....	19
2.2.2. L'époque soviétique et la privatisation de l'islam.....	21
2.2.3. Nationalisme moderne, âge d'or et traditions inventées.....	22
2.3. La politique étrangère turque en Asie centrale : trajectoires et mutations.....	25
2.3.1. Les années 1990 : ambitions pan-turques et résistances nationales.....	25
2.3.2. Les années 2000-2010 : recomposition sous l'AKP et repositionnement régional.....	26
2.3.3. Depuis 2016 : Mirziyoyev et l'ouverture sélective.....	27
2.4. Les instruments du soft power turc.....	29
2.4.1. Médias, audiovisuel et récits.....	29
2.4.1.1. Les médias comme instrument central du soft power turc.....	29
2.4.1.2. Le phénomène des séries télévisées : le “soap power”.....	30
2.4.1.3. Une réception ambivalente : attraction populaire, prudence politique....	30
2.4.1.4. Les récits diffusés : entre modernité et néo-ottomanisme.....	31
2.4.2. Langue, éducation, culture et sport.....	31

2.4.2.1 L'enseignement de la langue turque : Yunus Emre et la turcologie.....	31
2.4.2.2 L'éducation supérieure : bourses, universités et le « Great Student Project ».....	32
2.4.2.3 La coopération culturelle : TURKSOY, TURKPA et les capitales culturelles 32	
2.4.2.4 Sport et “sportpower” : un vecteur identitaire à faible coût.....	33
2.4.3. Coopération économique, scientifique, technologique et médicale.....	33
2.4.3.1 TİKA, vitrine du développement turc.....	33
2.4.3.2 La diplomatie d'affaires : DEİK et TOBB.....	34
2.4.3.3 La coopération scientifique et technologique : TÜBİTAK et l'innovation..	34
2.4.3.4 La santé et l'aide humanitaire : Croissant-Rouge et Covid-19.....	34
2.4.4. Tourisme comme vecteur spécifique.....	36
2.4.4.1 Le tourisme comme instrument stratégique de soft power.....	36
2.4.4.2 La connectivité aérienne et Turkish Airlines.....	37
2.4.4.3 Le tourisme fraternel et patrimonial.....	37
2.4.4.4 Les enjeux sécuritaires : l'ambivalence de l'exemption de visa.....	38
2.4.4.5 Les risques du « boom touristique ».....	38
2.4.5. Organisations internationales et accords bilatéraux.....	39
2.4.5.1 Les organisations internationales comme relais du soft power turc.....	39
2.4.5.2 Les accords bilatéraux avec l'Ouzbékistan.....	41
2.5 - Mise en perspective et rapport de force dans un contexte de recomposition mondiale.....	42
2.5.1. Un soft power pluriel face aux autres puissances.....	42
2.5.1.1. La Turquie et la Russie : le poids des héritages.....	42
2.5.1.2. La Turquie et la Chine : puissance financière contre proximité culturelle... 43	
2.5.1.3. La Turquie et l'Occident : un modèle en reflux.....	43
2.5.1.4 Atouts et limites du soft power turc.....	43
2.5.2. L'Ouzbékistan comme laboratoire du soft power turc.....	44
2.5.2.1. Un pays longtemps réticent.....	44
2.5.2.2. Le tournant Mirziyoyev : ouverture sélective.....	44
2.5.2.3. Un terrain de convergence mais aussi de tensions.....	45
2.5.2.4. Le test de l'équilibre turc.....	45
2.5.3. Bilan analytique des instruments en Ouzbékistan.....	46
Synthèse et hypothèses de recherche.....	46
Hypothèses de recherche 1 : Réémergence civilisationnelle.....	47
Hypothèses de recherche 2 : Tourisme comme vitrine et catalyseur.....	47
Hypothèses de recherche 3 : Contexte géopolitique favorable.....	47
Partie II : Cadre méthodologique et protocole de recherche.....	49
3.1. Justification du terrain et cadrage de la recherche.....	49
3.1.2. Recentrage sur l'Ouzbékistan.....	50
3.1.3. Des références scientifiques structurantes.....	50
3.1.4. Une expérience personnelle comme déclencheur empirique.....	51
3.1.5. La rupture Mirziyoyev et la recomposition géopolitique.....	52
3.1.6. Un focus croissant sur le tourisme.....	52

3.1.7. Méthodes envisagées, ajustées et retenues.....	53
3.1.8. Organisation et réflexivité.....	54
3.2. Positionnement scientifique et choix méthodologiques.....	54
3.2.1. Cadre conceptuel et épistémologique.....	54
3.2.2. Justification et posture méthodologique.....	55
3.2.3 Protocole de recherche et constitution des données.....	56
3.2.4. Limites et biais méthodologiques.....	57
Partie III : Présentation et analyse des résultats.....	58
4.1. Résultats empiriques : tendances et constats.....	58
4.1.1. Dynamique touristique entre Turquie et Ouzbékistan (2018-2024).....	58
4.1.1.1 Une croissance soutenue des flux entrants.....	59
4.1.1.2 Une intensification des mobilités croisées.....	60
4.1.1.3 Une concentration géographique et thématique.....	61
4.1.2. Perceptions locales et dimensions qualitatives du soft power turc.....	62
4.1.2.1 La Turquie comme acteur culturel de proximité.....	62
4.1.2.2 Le poids de la dimension religieuse.....	63
4.1.2.3 Des perceptions contrastées mais convergentes.....	64
4.1.3. Synthèse des résultats empiriques.....	64
4.2 Hypothèse 1 : Réémergence civilisationnelle.....	66
4.2.1. L'islam et l'âge d'or timouride comme ressources de légitimité partagée.....	66
4.2.2. La mise en valeur du patrimoine religieux comme levier du soft power turc....	67
4.2.3. Une convergence sélective : quand l'héritage commun s'aligne sur l'agenda ouzbek.....	68
4.2.4. Limites et ambivalences de la réémergence civilisationnelle.....	69
4.3 Hypothèse 2 : Le soft power turc se manifeste à travers le tourisme.....	70
4.3.1. Une croissance bilatérale structurante.....	70
4.3.2. Turkish Airlines et la diplomatie aérienne.....	71
4.3.3. Le patrimoine islamique comme moteur d'attractivité.....	71
4.3.4. Une influence relayée par la presse et le discours officiel.....	72
4.3.5. Limites et contrepoids.....	73
4.4 Hypothèse 3 : Un contexte géopolitique favorable à l'influence turque.....	73
4.4.1. Une recomposition des rapports de force en Asie centrale.....	74
4.4.2. La Turquie comme acteur « intermédiaire » : ni Russie ni Chine.....	74
4.4.3. Opportunités et limites de l'ancrage turc dans ce nouveau contexte.....	75
4.5 Discussion, limites et implications.....	76
4.5.1 Confrontation avec la littérature.....	76
4.5.2 Limites méthodologiques.....	77
4.5.4 Limites politiques et diplomatiques.....	77
4.5.3 Implications pratiques.....	78
Conclusion.....	80
Partie complémentaire.....	82
Bibliographie.....	82
Table des matières.....	85
Compte-rendu d'entretien 1.....	90

Entretien entre Natanael et Pelocho.....	90
--	----

Compte-rendu d'entretien 1

Compte-rendu d'entretien avec un professionnel du tourisme en Ouzbékistan : Pelocho,
gérant de l'agence Authentic Uzbek Travel (Boukhara)

Présentation

Dans le cadre de ce mémoire, un entretien a été réalisé avec **Pelocho**, gérant de l'agence *Authentic Uzbek Travel*, basée à Boukhara. L'entretien s'est déroulé en français et portait principalement sur le rôle de la Turquie dans le développement du tourisme en Ouzbékistan, ainsi que sur l'évolution des flux touristiques et les perspectives de diversification de l'offre locale.

Entretien entre Natanael et Pelocho

Natanael : Est-ce que tu as l'impression qu'il y a de plus en plus de Turcs qui viennent en Ouzbékistan depuis une dizaine d'années ?

Pelocho : Oui, bien sûr. Les relations se sont beaucoup développées ces dernières années. On voit de plus en plus d'allers-retours : des Ouzbeks vont visiter la Turquie, et les Turcs viennent ici.

Natanael : C'est ça en fait. Dans mon étude, j'ai remarqué, via un article du gouvernement ouzbek publié en février 2025, qu'il y a eu une multiplication des vols entre l'Ouzbékistan et la Turquie. Pas seulement vers Istanbul et Ankara, mais aussi vers des villes culturelles comme Boukhara, Samarcande ou Ourguentch. Ça montre bien qu'il y a de plus en plus de Turcs qui viennent en Ouzbékistan. Sur le plan touristique, c'est bénéfique pour les deux pays. Même si toi, tu es surtout spécialisé sur les touristes francophones, on voit clairement qu'il y a beaucoup plus de visiteurs turcs aujourd'hui.

Pelocho : Oui, exactement. Les Turcs montrent beaucoup d'intérêt pour l'Ouzbékistan, notamment pour le soufisme. Ils viennent visiter Boukhara ou Samarcande dans cette perspective. En Turquie, certaines traditions soufies ont été préservées, alors qu'ici elles se sont en partie perdues. Du coup, ils viennent retrouver des lieux qui résonnent avec leur histoire spirituelle.

Natanael : Tu as déjà accueilli des groupes turcs, ou tu travailles uniquement avec les francophones ?

Pelocho : Non, je n'ai pas encore accueilli de groupes turcs, mon activité principale reste avec les francophones. Mais certains opérateurs turcs veulent collaborer avec moi, et je suis ouvert à travailler avec eux. Ce sont des visiteurs vraiment intéressés par l'Ouzbékistan.

Natanael : À part les francophones, quelles autres nationalités tu vois le plus souvent ?

Pelocho : Parmi les francophones, il y a aussi beaucoup de personnes d'origine arabe.

Natanael : Non mais je veux dire au niveau mondial. Par exemple, moi je remarque pas mal d'Italiens.

Pelocho : Ah oui, bien sûr. Les Français, les Italiens, les Espagnols... Avant, il y avait aussi beaucoup d'Allemands, mais on en voit moins aujourd'hui, sans doute à cause de la guerre en Ukraine.

Natanael : Peut-être que les Allemands sont plus frileux, de nature ?

Pelocho : Je dirais plutôt qu'ils sont plus prudents.

Natanael : Oui, c'est ça, plus prudents.

Natanael : Selon toi, est-ce que la Turquie joue un rôle croissant dans le développement du tourisme en Ouzbékistan ?

Pelocho : Oui. D'abord, il faut penser aux vols internationaux : la Turquie, avec plus de 80 millions d'habitants, est un pays proche et bien connecté, avec des prix convenables sur les billets. Dans les années à venir, on peut s'attendre à voir beaucoup de Turcs venir visiter l'Ouzbékistan, et dans l'autre sens, beaucoup d'Ouzbeks voyager en Turquie. La Turquie reste une destination balnéaire importante et accessible.

Natanael : Pour toi, qu'est-ce qui manque pour attirer davantage de touristes ? On disait avant peut-être la promotion directement en Turquie, mais qu'est-ce qu'il faudrait renforcer d'autre ?

Pelocho : Il y a l'aspect économique. Beaucoup d'entrepreneurs et d'investisseurs turcs viennent déjà travailler en Ouzbékistan. Par exemple, dans la région de Boukhara, il y a une grande serre, la plus grande de la région, où ils ont commencé à cultiver des bananes - une première en Ouzbékistan. C'est un exemple de la coopération. On pourrait développer encore davantage le commerce entre les deux pays : exportations, importations, notamment de fruits.

Natanael : Donc approfondir les relations économiques, c'est aussi approfondir en parallèle les relations touristiques et les mobilités.

Peloch : Exactement. La Turquie est un partenaire économique majeur pour l'Ouzbékistan, comme la Chine ou la Russie. Et si l'intégration entre les pays d'Asie centrale continue à se développer, la région deviendra encore plus intéressante pour la Turquie et les pays voisins.

Natanael : Par rapport à ça, je ne sais pas si tu connais le Conseil turcique, une organisation créée par la Turquie qui rassemble les pays turcophones d'Asie centrale et aussi l'Azerbaïdjan. Même la Hongrie y participe comme observateur, en mettant en avant ses racines historiques liées aux Huns. Est-ce que tu penses que cette organisation peut jouer un rôle pour renforcer le tourisme ?

Peloch : Oui. C'est positif que ces pays trouvent une histoire commune et cherchent à se rapprocher sur les plans culturel, économique et politique. Cette intégration est importante pour des pays en développement. Et pour les touristes, cela donne aussi l'occasion de mieux connaître et approfondir cette histoire partagée. Concernant la Hongrie, c'est vrai que les Huns étaient présents jusqu'en Hongrie, donc certains y voient une approche culturelle avec les autres pays turcophones. Pourquoi pas.

Natanael : D'ailleurs, je pense qu'il va y avoir une nouvelle ligne Tachkent-Budapest. La Hongrie investit beaucoup en Asie centrale, surtout au Kazakhstan et en Ouzbékistan. Il y a même déjà une ligne Chimkent-Budapest qui a ouvert, et ça s'inscrit dans ce rapprochement.

Peloch : Oui. Je crois que notre président a déjà visité la Hongrie. C'est un pays qui a du potentiel, notamment dans les techniques agricoles, et il y a des opportunités de coopération dans ce domaine.

Natanael : Selon toi, qu'est-ce qui permettrait d'attirer davantage de touristes à Boukhara ?

Peloch : Pour mieux vendre l'Ouzbékistan, il faut diversifier l'offre. Boukhara est surtout connue pour son tourisme religieux, mais il faut développer d'autres formes de tourisme : balnéaire, ethno-touristique, gastronomique, ou encore des circuits culturels et festifs, par exemple autour de la fête de Navrouz.

Natanael : Il y a une entreprise assez récente qui organise un festival de montgolfières, inspiré de ce qui se fait en Cappadoce en Turquie. Est-ce que tu penses que ça pourrait être intéressant pour les Turcs ?

Peloch : Oui, mais il faut que ce soit bien pensé. Il faut choisir une région adaptée, avec un environnement naturel attrayant. Personnellement je ne suis pas très informé sur ce projet, mais si c'est développé correctement, ça peut fonctionner.

Natanael : La mer d'Aral pourrait être une idée aussi.

Peloch : Ça me paraît trop compliqué : il faudrait louer des 4x4, l'organisation serait difficile. Et sur le plan technique - électricité, infrastructures, personnel - ce serait lourd. Il faudrait plutôt choisir un endroit plus accessible, comme le lac Aydarkoul.

Natanael : Très bien, merci beaucoup d'avoir répondu à mes questions.

Pelochon : Merci à toi.